

Afrique du Sud

Lesotho-Swaziland

Du 16 novembre au 12 décembre 2005

L'Afrique du Sud ne fait partie de ma liste de voyages potentiels que depuis quelques années. J'avais le temps. Beaucoup d'autres rêves étaient prioritaires. Il a fallu que des amis m'entraînent dans l'hémisphère sud pour un séjour à l'île de la Réunion. Alors, avec mon ami de voyages : Jacky, nous avons profité d'être de ce côté de la terre pour aller à la découverte de ce pays.

Je ne regrette rien.

Les quatre semaines que nous avons passées à en visiter une partie ont été très intenses et je n'ai qu'une envie : y retourner.

Il m'était difficile de me faire une idée précise de la géographie et surtout de la population de ce pays.

Pour moi, c'était un pays blanc en *Afrique*. Une idée un peu naïve !

Bien sûr, depuis toujours et plus particulièrement dans les années 1970, les journaux ont relaté les événements douloureux qui opposaient blancs et noirs. Justement, vu de loin, les blancs semblaient les maîtres, les plus forts et donc les plus nombreux.

La politique a toujours été pour moi une énigme, que je n'ai jamais cherché à élucider. Mais, même si je n'avais que 30ans et bien d'autres soucis, je n'ai pas oublié les lois absurdes de l'apartheid ni les atrocités de l'été 1976.

Institué dès 1904, l'apartheid a connu ses années de pointes entre 1948 et 1992. Toutes relations sexuelles entre blancs et noirs étaient punies de sept ans de prison. Les noirs ne pouvaient entrer dans le centre des villes qu'avec un laissez-passer. Ils étaient parqués à l'extérieur, dans des habitations souvent faites de brique et de broc, faute de moyens.

En 1963, les partisans de l'ANC - *African National Congress* - subirent une forte répression. Les membres sont arrêtés, dont Nelson Mandela, et condamnés à mort. Il a fallu la pression de l'opinion internationale et de l'ONU pour que cette condamnation soit transformée en emprisonnement à perpétuité. Finalement,

c'est le 27 avril 1990 que *Mandela* est libéré sous les flashes des journalistes, des télévisions, des radios et des journaux du monde entier.

Un espoir pour tous les noirs opprimés.

Un cadeau ou une remise en place des choses ?

Le blocus de nombreux pays à l'encontre de *l'Afrique du Sud* a-t-il pesé dans la balance ? Ou, est-ce l'élection en 1989 de *Frederik De Klerk*, homme de négociations ?

Pour la première fois dans le pays, des élections multiraciales ont lieu en 1994. *Nelson Mandela* est devenu président et *De Klerk* vice-président.

Un vrai miracle !

C'est aussi conjointement qu'ils recevront le prix Nobel de la paix en 1993. L'apartheid est définitivement aboli en 1997.

Timidement, réparation va pouvoir être faite à tous ces noirs, expropriés dès 1913, chassés de leurs demeures, exclus de la vie économique et sociale.

Oublier les émeutes, les révoltes de la population de *Soweto* les répressions de la police qui ont fait des centaines de morts et de blessés ?

Non, cet oubli n'aura pas lieu !

Ces millions d'habitants noirs, doivent essayer de tourner la page. C'est tout et c'est beaucoup ! Rien n'est simple !

Avant l'arrivée des blancs, les différentes ethnies étaient souvent soumises à des guerres intestines. Ces groupes ne vivaient que de traditions. C'est vrai que ce sont les blancs qui ont fait l'Afrique du sud : les quelques huguenots Français, les Hollandais et les Britanniques. Ils ont pris les terres en rejetant les hommes. Ce peuple noir, chez qui les traditions perdurent, veut participer à la vie économique, intellectuelle et multiculturelle de ce pays qui est le leur. C'est une revendication bien justifiée.

Pour retrouver leur place dans la société, retrouver le statut qu'ils n'auraient jamais dû perdre, il faudra encore beaucoup d'années, plusieurs générations. Le handicap est énorme. La plupart n'ont pas eu accès à l'éducation. Le travail leur a été refusé. Faute de moyens, de contacts, de connaissances, ils se sont habitués à vivoter. Cette situation est devenue une habitude de génération en génération. Il faut à tous ces gens, du courage, de la volonté, de l'intelligence pour retrouver la place qui leur est due dans la société et qu'ont perdue leurs parents, grands-parents et même arrière-grands-parents.

Oui, contrairement à mon idée un peu simpliste, la population est plutôt noire.

Il faut compter, des métis pour 10%, des Zoulous pour 22%, des khosas pour 9% et 38% de noirs pour 16% seulement de blancs ! Le pays compte encore des asiatiques pour 5%.

Le métissage des races se fait petit à petit. Tout doucement !

Officiellement, les écoles sont ouvertes à tous, les emplois aussi. Tout ceci est encore théorique. Les noirs ayant été, pendant des d'années et des années, privés d'une éducation scolaire correcte, ne peuvent aspirer, pour la plupart, qu'à des emplois subalternes, les emplois les moins bien rémunérés. Les chambres d'hôtes où nous passons la nuit sont tenues par des blancs et le matin, partout, arrive l'employée de maison, noire. La remise des prix de l'école technique : *Educon* à laquelle nous assistons à *Johannesburg*, n'a que des étudiants noirs. Les vendeurs et vendeuses des grands magasins, les employés des communes, les gardiens de parkings, etc.. sont noirs. Les employés des restaurants sont noirs, les patrons sont blancs et les clients sont entre 85% et 90% blancs.

Il faudra encore plusieurs générations pour que tout s'inverse.

Pour nous, Blancs ou noirs, nous n'avons trouvé que des gens sociables, aimables, prêts à nous rendre service lorsque nous avons besoin d'aide. Nous avons été raisonnables, sans parano. Nous nous sommes déplacés sans psychose. Nous n'avons jamais, au cours de nos déplacements, en voiture ou à pied, ressenti la peur ou la crainte.

Ce n'est donc que du bonheur que j'ai glané au fil du voyage.

Venez avec moi, je vous emmène visiter : ***L'Afrique du Sud***

Le Lesotho

Le Swaziland....

Mercredi 16 novembre

Après avoir quitté *l'île de la Réunion*, nous transitons par *l'île Maurice*. Nous avons tout juste le temps d'embarquer pour *Johannesburg*.

Amusant, dans l'avion tout le monde semble se connaître, converse d'un siège à l'autre dans une ambiance très conviviale.

Nous arrivons dans le ciel de *Johannesburg* au coucher du soleil.

Nous avons perdu 2h, il est 19h30.

Le ciel est merveilleusement marbré de rouge et de violet. Dessous, la ville n'est qu'un parterre étoilé. Tout mon corps savoure le plaisir de cette vue si belle. De là-haut, la ville n'est qu'un bijou dont l'écrin a éclipsé les méchantes statistiques de vols, crimes et autres délits.

Nous ne sommes ici qu'en transit de douane. Nous devons reprendre nos bagages et réenregistrer pour *Cape Town* qui est notre destination finale.

Nous avons peu de temps et nous ne connaissons pas la distance entre l'aéroport international et l'aéroport national. Le passage en douane traîne un peu. Les bagages eux, sont rapidement là. Un couple dans le même cas que nous, s'excite. Inutile de s'affoler, le trajet à pied est vite parcouru et il nous reste encore assez de temps pour acheter un adaptateur pour nos appareils électriques.

Encore 2h10 de vol. Cette fois, le ciel est définitivement noir. La ville extrêmement étendue, est le miroir du ciel.

Il nous est servi un repas léger. C'est le second pour ce soir et l'un comme l'autre, nous allons réserver les produits transportables. Nous serons contents de les trouver pour nos pique-niques.

23h10, soit 1h10 à *la Réunion*, nous sommes à *Cape Town*. Nous sortons rapidement. Le bureau Hertz à l'intérieur de l'aéroport est fermé, nous devons nous rendre sur le parking pour prendre possession de la voiture que Jacky a réservée.

L'employé, sans doute fatigué, il est minuit, est peu loquace, pour ne pas dire froid. Nous devons lui demander une carte de la ville et insister pour qu'il nous indique la route à suivre pour rejoindre « *New Church* ». Vérification de la voiture sur le parking avec un autre employé. Nous avons une *Nissan Almera*. Pour deux, nous allons être à l'aise.

Comme tous les guides le recommandent nous verrouillons nos portières !

La carte sur les genoux, mon doigt ne quitte pas la route que nous devons suivre. Tout se passe bien. Nous voici dans le centre de *Cape Town*. Une rue trop loin, une rue trop tôt, nous voici dans *Church Street*. Impossible de trouver le No du Backpacker ! Nous sommes dans *Church street*, nous nous rendons compte de

notre erreur. Notre logement est dans *New Church*, qui ne figure pas sur notre plan. Demander à qui ?

Influencés par tout ce que nous avons lu, nous n'osons baisser la vitre.

Un homme indique aux automobilistes les places libres le long du trottoir. Il porte un gilet fluo, il est donc officiel. Nous stoppons à sa hauteur. Il ne sait pas !

Nous avisons un peu plus loin des jeunes filles, légèrement vêtues, très gaies qui vont faire la fête. La musique envahit le quartier. Elles ne savent pas d'avantage. L'une d'elles avise un chauffeur de taxi. Il nous propose de le suivre. Nous sommes à une petite encablure et il nous en coûte 7Rand soit environ 1€, somme que nous lui remettons bien volontiers!

Là aussi un gardien nous montre une place de stationnement devant le « *Backpack - Africa Travel Centre* » où nous allons rester trois nuits.

C'est un véritable labyrinthe the Backpackers - www.backpackers.co.za. Notre chambre se situe au bout des couloirs, en haut d'un escalier. Les WC et la douche sont en bas, dans la cour. Tout est simple et propre.

Maintenant, heureuse d'être arrivée jusque là, je n'aspire qu'à une chose : dormir !

Jeudi 17 novembre

Mes six heures de sommeil m'ont fait le plus grand bien.

Le ciel est bleu et je me sens en pleine forme.

Nous préparons notre petit déjeuner dans la cuisine commune avec notre nescafé et les produits grappillés au repas d'hier soir.

Notre « *Backpack* », est plutôt coquet. Tapis dans les couloirs, décoration africaine aux murs et dans le salon, petite piscine, cuisine et salle à manger très propre (comme l'ensemble du centre), un bar et une terrasse où les routards se retrouvent et échangent leurs informations.

La décontraction des gens et la gaieté des jeunes filles hier soir, à une heure du matin dans les rues nous ont rassurés sur la sécurité dans la ville.

Nous avons tant entendu, tant lu de consignes, de conseils que, sans être paranos, nous voulons être prudents. Nous ne partons qu'avec le nécessaire. Jacky garde tout de même sa caméra, moi je me contente de mon appareil photo de poche. Je vais le regretter !

La ville est tranquille. Devant chaque établissement un garde veille. Nous nous déplaçons en toute sérénité.

A l'office de tourisme nous réservons notre séjour dans le *Park Kruger*. Nous profitons également de faire le tour des documentations exposées pour enrichir notre savoir des régions que nous allons parcourir.

Nous achetons, 289Rand, un téléphone portable dans une boutique deuxième main. Il pourra nous être utile en cas de problème sur la route.

La cathédrale est très sobre. Une grande croix en bois est suspendue au-dessus de l'autel. Elle compte trois orgues et une chaire magnifiquement sculptée. C'est ici que l'archevêque noir *Desmond Tutu*, très actif lors des soulèvements de *Soweto*, a été ordonné prêtre.

Nous entrons dans *l'église évangélique Luthérienne*. Nous sommes immédiatement accueillis par une charmante dame qui nous en fait faire la visite complète. Nous écrivons une petite annotation dans le livre d'or à l'entrée.

Le Château de Bonne Espérance est en fait une forteresse construite en 1666 par les premiers colons, débarqués là quatorze ans plus tôt. Les drapeaux et les canons ne trompent pas sur le côté militaire de l'édifice.

Dès que nous avons franchi les douves et le porche, nous entrons dans une cour. Le regard bute sur une façade derrière laquelle se trouvent les habitations qui séparent la cour en deux. Un grand escalier surmonté de colonnes et bordé de rambardes en fer forgé sert d'entrée.

Midi, c'est la relève de la garde. Un groupe de six soldats arrive. Leur façon de marcher en levant la jambe à angle droit est surprenante. Nous sommes tout aussi surpris par le coup de canon tiré à midi par un tout petit appareil qui tient plus du jouet que de l'artillerie. Pas si facile ! L'homme se penche, bourre le canon de poudre, la tasse à l'aide d'un bâton et essaie d'allumer la mèche. En vain. Son collègue, au garde à vous derrière lui vient lui prêter main forte et, enfin le coup part. Je sursaute comme l'ensemble des spectateurs sans doute.

Parmi les nombreux musées qui se trouvent dans les bâtiments, nous choisissons le *musée Fehr*. Il est très représentatif de la vie des premiers colons. La vaisselle, les objets culinaires comme le mobilier ont été importés d'Europe : Hollande et Angleterre. Au fond et à l'étage, là où se trouve une gigantesque table, sont exposées des peintures à l'huile.

Derrière de l'autre côté des bâtiments, sur l'autre moitié de la cour, une fontaine aux dauphins, des cuisines anciennes, un bar superbe avec salon confortable et des salles de réceptions où de bonnes Mamas noires, blouse rayée ciel et tablier blanc s'affairent à essuyer la vaisselle. Plus loin les cachots et les caves où était entreposée l'artillerie.

Vraiment très intéressant ce fort.

Mon estomac crie famine.

Pas simple de trouver un restaurant. Les habitudes ne sont pas les mêmes que chez nous où les petits restos servants des plats du jour pullulent aux pieds des bureaux. Ici pour ce premier midi, nous constatons que ce n'est pas le cas. Les employés doivent acheter des plats à emporter et les manger au bureau ? Ou faire la journée continue après un copieux petit-déjeuner. Nous trouvons enfin un resto-bar qui a une grande table à l'intérieur et quelques tables rondes sur le

trottoir. Autour d'une de ces tables cinq femmes et un homme, bavardent et s'esclaffent d'un rire qui résonne dans cette rue en boyau. Si le rire vaut un steak, ils n'ont pas besoin de manger.

Nous trouvons là : sandwiches, salades et boissons. Ce que nous commandons est épuisé, nous prenons ce que le serveur nous propose sans très bien savoir de quoi il s'agit. Ma foi, c'est surprenant et délicieux ! Il s'agit d'un croissant fourré de saumon fumé, d'avocat et de roquette. Avec un grand café pour moi, servi comme aux USA dans un verre en polystyrène, et une eau gazeuse pour Jacky, nous devrions tenir le coup pour l'après-midi !

Sur la place de *Grand Parade*, voisinent les voitures en stationnement et les échoppes de vente.

Face à cette place, *le City Hall* avec ses colonnes et son fronton triangulaire a l'allure d'un temple grec. Il est surmonté d'une tour comportant une grande l'horloge.

Se visite ? Se visite pas ?

Nous posons la question au garde à l'entrée. Il appelle une de ses collègues à qui nous repons la question ? Elle nous fait passer le portillon de sécurité et nous confie à un homme jeune, en tenue de garde également. Nous posons encore une fois la question : pouvons nous visiter ? Il nous fait entrer, nous le suivons dans des couloirs qui n'ont rien de transcendants.

Tout le long se succèdent des bureaux administratifs. Notre guide nous conduit dans l'un d'eux, persuadé que nous avons besoin de papiers quelconques.

Non, nous voulons simplement visiter. Si c'est possible ?

Yes!

Nous faisons le tour de la salle de concert. Décorée de stuc blanc, l'intérêt de cette salle se situe dans l'orgue situé en fond de scène et composé de trois mille cents tuyaux.

Voulez-vous monter dans la tour ? Oui !

Maintenant que nous sommes là, pourquoi pas !

Notre ami va chercher la clé et nous montons, en jetant un coup d'œil sur l'extérieur à chaque étage, par des escaliers de plus en plus étroits, jusqu'à la machinerie de l'horloge ! Piano de tiges et de cordes qui martèlent le tac..tac...tac.. des secondes et font avancer l'aiguille sur le cadran extérieur qui domine la place, au sommet de la tour.

Nous redescendons d'une traite de notre « pigeonier ». Cette descente d'escaliers met mes genoux à rude épreuve. Mes jambes flageolent à l'arrivée.

Notre « ami » nous parle de sa vie privée. Il est né en 1964. Il est père de quatre garçons, 18 mois, 4 ans, 16 ans et 17 ans. Cela coûte beaucoup d'argent. Il faut payer l'école, les habits et les ballons de foot pour jouer avec les copains. Lui, fait régulièrement du footing pour rester en forme. Il est vrai qu'il a la ligne. Pas comme sa collègue, nous fait-il remarquer, qui a le même âge que lui et a une surcharge pondérale certaine ! Il apprécie le billet que nous glissons discrètement dans sa main. Il est heureux et nous aussi, même s'il ne nous reste

plus assez de temps pour visiter le musée que nous avons mis à notre programme.

Nous remontons la ville par le *Strand* en passant par ce gigantesque centre commercial de *Golden Acre*, ainsi nommé en raison du prix exorbitant du terrain au moment de l'achat. Le *Strand* était autrefois en bordure de mer. Les premiers colons débarquèrent là. Petit à petit la ville s'est construite sur les terrains gagnés sur la mer.

Hélas, le musée de *Bo-Kaap* est fermé lorsque nous arrivons. Nous nous promenons dans ce quartier aux maisons propres et coquettes. Elles sont de toutes les couleurs : rose, violet, orange, tilleul, etc.. C'est un vrai coup de cœur ! Ici, vivent des noirs et surtout des Asiatiques. Les habitants de ce quartier sont d'ailleurs appelés d'un nom devenu générique : des « *Cape Malay*. » Même au moment de l'apartheid ceux-ci n'ont pas été chassés hors de la ville. Tout est calme. Des jeunes écoutent de la musique sur une terrasse. Des hommes âgés, le bonnet blanc sur la tête papotent assis sur un muret. Une fillette monte le long d'un poteau pour un peu d'acrobatie.

Nous revenons à notre gîte par *Long Street*.

Cette rue est extraordinaire !

L'architecture est un incroyable mélange de tous les styles : Cape Dutch, balcons en fer forgé, tourelles pointues, etc.. Il y a aussi de la couleur, des murs entièrement peints, artistiquement tagés. Derrière ces murs et ces façades, des boutiques, de toutes sortes de produits, des bars chics ou à thèmes : africains, mexicains, indiens, de jazz. Des restaurants bons enfants, sur le pouce ou distingués. Il y en a pour tous les goûts le long de cette rue.

C'est la sortie des bureaux et l'animation bat son plein. Les consommateurs sont attablés sur les terrasses, papotent une bière, un cocktail ou un verre de vin blanc à la main. Là, un artiste a invité amis et clients pour un vernissage. Le café est bondé !

Cette animation me requingue et je ne demande qu'à revenir manger ici ce soir ! Justement nous passons devant un restaurant à l'allure sympathique qui propose un grand choix de viandes locales : autruche, antilope, crocodile, etc...

Une bonne douche pour éliminer la fatigue de la journée et en route.

Déception, le restaurant qui me faisait déjà saliver est entièrement réservé ! Plus loin dans ce bar-resto de jazz, pas de restauration le soir. Courageusement nous allons jusqu'au nord du *Strand* où nous trouvons une table de libre, dans une cour bien agréable au restaurant « *Le Strega* ».

Nous y sommes dans un calme relatif. Au fond de la cour il y a la terrasse du restaurant *Thai* d'à côté et au-dessus de nous le balcon en bois du *Souk Bar*. Les clients sont tous blancs. Les serveurs sont noirs et ils ont tous un long tablier à bavette avec curieusement, un torchon plié, glissé à l'arrière dans la ceinture de ce tablier.

Les clients parlent fort et rient de bon cœur. Le repas est excellent, le vin sud africain, du Syrah, aussi. Sa teneur en alcool est élevée, les verres sont bien remplis et je suis un peu « pompette ». Comment font les trois couples de la table voisine pour boire : deux cocktails chacun et deux bouteilles de vin en tout pendant le repas. Enfin, jusqu'à notre départ !

Nous rentrons en ligne directe par la *Buitengragt*. Il n'y a personne dans les rues sauf un ou deux clochards qui s'installent le long d'un mur derrière des poubelles pour y passer la nuit.

Au fond, *Table Mountain*, éclairée de projecteurs, apparaît comme une sculpture fantasmagorique dans la nuit.

Bien remplie et bien agréable cette première journée.

Vendredi 18 novembre

Ciel intensément bleu et vent violent. Cette aération va aider à complètement me réveiller.

Aujourd'hui, nous quittons la ville pour nous rendre au *Cap de Bonne Espérance*. Aucun problème pour sortir de la ville. Jacky conduit à gauche comme un pro et moi je regarde attentivement le N° des routes.

La circulation est fluide malgré l'heure : huit heures trente !

La route traverse un paysage magnifique. Un paysage méditerranéen. Des collines, des forêts, plutôt des bois, très aérés, des buissons fleuris sur une herbe verte rase.

Nous trouvons la mer à *Muizenberg*. Le vent souffle toujours fort et fait gonfler les vagues. Les cabines de plage aux couleurs très vives sont amusantes et attirent l'œil. *Simon's Town* est la base militaire du pays et nous devons nous contenter de voir, de loin, les gros navires amarrés dans le port.

Pour nous touristes, l'intérêt de ce bout de côte, ce sont les pingouins de *Boulder's*. Ils sont tout petits avec des points noirs sur leur poitrail blanc. Ce sont les : *Jackass pingouins*. Le vent est trop fort pour que nous les ayons en liberté dans nos jambes. Il y en a un esseulé sur les rochers devant le parking. Il appelle. Une passerelle nous conduit à travers le bush jusqu'à une plage où ces oiseaux se sont serrés les uns contre les autres pour mieux résister à la colère d'éole. Il y a aussi un musée qui nous aide à tout comprendre sur ces amusants manchots.

En revenant à la voiture, de l'autre côté de la route, nous en trouvons toute une colonie. Nous pouvons les approcher de très près. Là aussi ils se sont abrités

dans le creux des rochers. Sur l'herbe, un couple d'outardes, des oies d'Egypte il me semble, promène ses petits en surveillant notre comportement.

Nous entrons dans la réserve du *Cap de Bonne Espérance*. Au ras du sol des touffes de fleurs roses fuchsias et dans le bush des arbustes vert-foncés sur lesquelles des fleurs jaunes, les « *grey tree pincushion* », commencent à éclore. Sur la côte Ouest, des plages blanches comme neige, festonnent. Un babouin, n'est qu'un point noir sur cette étendue immaculée. Les autruches s'en vont nez au vent. Nous trouvons à nous abriter derrière un bosquet le temps de notre repas. L'intérieur de ce bosquet sert de logis aux babouins. Ils ont creusé une galerie dans les branchages et les excréments devant l'entrée ne trompent pas. Ces animaux sont des charpardeurs et la poubelle, vers le bloc des toilettes, ferme avec un crochet.

Après un petit détour au milieu des fynbos nous arrivons au pied du monument érigé en l'honneur de *Bartolomé Dias* et *Vasco de Gama*.

Lorsqu'en 1488 *Diaz* arrive au niveau du Cap, il est le premier navigateur à s'aventurer aussi loin dans l'hémisphère sud. Pris dans la colère conjointe de l'océan atlantique et de l'océan indien, il a donné le nom de *Cap des Tempêtes* à cette pointe de terre qui s'avance insidieusement dans la mer et disparaît au moindre brouillard, engloutissant les malheureux bateaux et leur équipage.

Sur la route des Indes *Vasco de Gama* s'arrêtera là en 1497. Il a *Diaz* à son bord.

Nous filons vers la pointe. La côte est magnifique. Les falaises déchiquetées, sont bordées de sable blanc ou fouettées par une mer turquoise écumante.

Nous ne manquons pas, comme l'ensemble des touristes, de faire la traditionnelle photo devant le panneau « *cape of good hope* », planté au bord d'une plage de galets.

C'est le point le plus au sud de cette péninsule.

Au milieu du bush nous avons l'impression d'être seuls, là, nous retrouvons tous nos collègues touristes. Il en est de même à *Cap Point*. Le parking est saturé.

Une petite montée et nous atteignons le phare. Il fait un vent d'une extrême violence. Je tiens tout juste debout. Pourtant, il ne fait absolument pas froid.

De là-haut, nous avons une vue à 360° : côte est, côte ouest et océan à perte de vue. En bas, à l'ouest, des criques souriantes, des rochers colorés de soleil, des oiseaux blancs qui dominent les flots et des noirs et brun qui jouent dans la végétation. A l'est, la brume enveloppe la côte.

Au retour, nous croisons encore des autruches et un groupe de babouins dont l'un reste au bord de la route grignoter des baies. Je sors sans bruit de la voiture et m'approche sur la pointe des pieds pour le photographe de près. Je fais ma photo le cœur battant. Ouf ! Occupé à son repas, il ne m'a pas regardé.

Nous désirons nous rendre à *Signal Hill*, au sommet de *Table Mountain*, au-dessus de la ville du *Cap* pour le coucher de soleil.

Nous empruntons la petite route côtière de *Chapman's Peack*. Cette route en corniche commencée dès 1905 a été arrachée à la montagne. Elle tournicote pour mieux contourner les blocs de roche. Elle fut inaugurée en 1912, après mille et une difficultés.

Cette route de montagne domine la mer.

La vue est extraordinaire.

La surface de l'océan est diamantée par les rayons du soleil. La côte varie sans cesse. Des maisons basses, posées sur un coin de verdure devant une eau turquoise me font penser aux fjords nordiques. Plus loin c'est une ville qui est venue se lover dans une courbe de la côte. Les maisons construites en grim pant sur la colline face à la mer nous renvoient le soleil comme des étoiles en plein jour. Brusquement, la route s'anime, les maisons se font plus nombreuses de chaque côté, puis ce sont des terrasses de cafés remplies de consommateurs. Partout du monde et des voitures sur les trottoirs. Depuis ce matin nous avons vu beaucoup de plages et aucun plagiste. Ici, la plage est noire de bronzeurs, baigneurs et autres surfeurs. Nous sommes à *Camps Bay* et nous apprenons que c'est la plage préférée des habitants de *Cape Town*.

A travers une forêt de pins nous grimpons nos derniers kilomètres.

Cape Town est à nos pieds. A droite, les gratte-ciel devant le port. Derrière celui-ci, le centre ville. Le tout est protégé par cette montagne au sommet en plateau sur laquelle nous sommes.

Nous pensions avoir l'espace pour nous. Quelle utopie ! Il n'est que 18h, le soleil ne va pas se coucher avant 19h45 ! C'est un jour de semaine ordinaire et pourtant l'endroit est noir de monde ! Là encore un placeur de voiture va la surveiller.

En attendant le spectacle du soleil, je regarde celui qui se déroule ici à *Signal Hill*.

Un mariage avec une mariée qui a bien du mal à garder son voile sur la tête. Armé d'appareils photos sophistiqués, un groupe d'hommes et de femmes est là pour une séance photos. Pour un catalogue ou pour marquer un mariage civil ? Je n'ai pas réussi à comprendre. Ils sont en costumes. Elles sont en robes de ville, près du corps, très courte pour l'une d'elles. Leurs sandalettes à talons hauts et fins ne sont pas adaptées à ce terrain herbeux !

Les gens, nombreux, sont assis sur la pelouse ou autour des quelques tables. Ils ont tous, une bouteille de vin et des verres à pied devant eux. Certains mangent aussi mais dans l'ensemble ils ne prennent que l'apéritif en attendant le spectacle du ciel. C'est une ambiance de kermesse chic. C'est formidable !

Je cherche le bon endroit pour la prise de vue en avançant un peu sur le chemin, au milieu des buissons. De grands pins feront un excellent premier plan. Je m'assois avec Jacky en attendant le grand moment. Les pintades nous tiennent compagnie. Nous devons nous déplacer légèrement vers la droite. Dans l'hémisphère sud le soleil se déplace vers la gauche et non pas vers la droite comme chez nous. J'ai donc fait le calcul à l'envers. La brume monte au-dessus de la mer et il ne faudra pas attendre trop longtemps pour déclencher. Le ciel devient tout feu, tout flamme, les pins devant ne sont plus que des ombres chinoises encerclant dans leurs ramures le disque solaire. Clic, clac, c'est le moment d'appuyer.

Nous avons lu que le soir l'animation de la ville se passe sur *Waterfront*. Donc, en route !

Il y a un monde fou ! Impossible de trouver une place de stationnement. Nous ne sommes pas les seuls à tourner en rond. Lassés, nous revenons en arrière pour stationner dans un parking souterrain. Il était temps que nous arrivions, il ne reste que quatre ou cinq places.

En approchant du bord de mer, nous comprenons mieux la raison de cette foule. Le *Shopping centre Victoria* est immense et draine un nombre considérable de visiteurs et de consommateurs. Ce sont des commerces de toutes sortes, des bars, des boîtes, des restaurants. Nous ne savons plus où donner des yeux !

Devant le *Waterfront*, le port abrite les bateaux de tourisme. Dommage, le vent toujours aussi fou a fait fuir la clientèle et les musiciens (les minstrels) des terrasses.

C'est la queue pour entrer dans les restaurants. Peu importe, nous ne sommes pas pressés. Nous prenons notre tour au *Citygrill*. Un couple et leurs enfants, arrivés après nous s'excusent lorsque la serveuse vient les chercher en premier. Nous comprenons que la table qui vient de se libérer convenait pour quatre personnes. Dans le buffet, sous nos yeux, tout un choix de biltongs, cette viande séchée grande spécialité de *l'Afrique du Sud*. Pour ma part je n'apprécie pas spécialement. Je préfère une autre spécialité, le roiboos, sorte de thé rouge à base de feuilles d'un arbuste qui pousse dans la région du *Cedar*. Cette boisson était déjà connue des khoisans.

Toujours le même scénario : des clients blancs, des serveuses noires. Le directeur du restaurant s'enquiert de savoir si tout va bien, tout comme notre serveuse très attentive à nous satisfaire.

Quelle journée magnifique !

Samedi 19 novembre

J'ai le cœur gros de quitter cette ville que nous n'avons fait qu'effleurer.

Jacky a raison, prolonger notre séjour risquerait de contrarier le programme que nous avons préparé.

En route ! Le vent a cessé et le ciel uniformément bleu adoucit mes regrets.

Nous quittons la ville en empruntant la route par laquelle nous sommes arrivés. Il faisait nuit. Aujourd'hui nous pouvons voir. Voir surtout à la sortie de la ville sur des kilomètres et des kilomètres des bidonvilles. Les « *townships* » malheureusement célèbres en *Afrique du Sud*. Petites maisons de pisé pour les plus confortables, maisons en tôles le plus souvent. Elles sont alignées comme des maisons préfabriquées dans un lotissement, comme des legos. Parfois elles sont peintes. Sur un fil tendu devant, sèche le linge. La route est bordée d'un grillage, pour leur protection ou pour la nôtre ? C'est un contact avec la dure réalité de ce pays. C'est aussi le résultat des années d'apartheid.

Le paysage est aussi beau qu'hier sur la péninsule.

Nous arrivons vers 11h dans la ville d'*Hermanus*.

Nous espérons voir les baleines.

Patience, patience.... Rien !

Un habitant de la ville sait qu'elles sont là, dans la baie. Elles ne se montreront que si elles le veulent bien !

En attendant nous traversons le marché africain et nous faisons quelques courses au magasin « *Woolworth* ».

Encore un peu d'attente, les yeux rivés sur la surface de l'eau, avant de reprendre la voiture. Rien ! Toujours rien ! Elles boudent !

Nous continuons à longer la côte. Les belles plages attirent les citadins et les résidences secondaires poussent comme des champignons.

Nous cherchons un endroit pour pique-niquer.

A *Gansbaai*, en prenant une ruelle en direction de la mer, Jacky s'écrie : des baleines ! Il a raison !

Quelques personnes sont là, les jumelles devant les yeux.

Ces baleines ne sortent pas beaucoup de l'eau. Elles se donnent peu en spectacle. Elles ne montrent que partiellement leur aileron. Nous distinguons tout de même, juste à la surface, leur énorme masse. La longueur, au moins 15 mètres, de la plus grosse est impressionnante ! Au total elles sont près de dix. Certaines sont accompagnées de leurs petits, qui parallèlement à leur mère, évoluent dans un gracieux ballet sous-marin. Ces *Southern Right Whales* ont sur le nez et le dos des tâches blanches, comme un eczéma.

Heureux d'avoir été récompensés par le hasard, nous mangeons un peu plus loin sous un arbre dans un parc, assis sur ses racines apparentes.

Les passants nous regardent amusés et surpris. Ils répondent tous à notre salut.

A vouloir prendre des petites routes, nous finissons sur une piste, une belle piste. Dès le départ nous y croisons un serpent de 50 à 60 cm, il nous regarde en tirant une langue antipathique qui nous tient à distance raisonnable.

Nous sommes en pleine campagne. Quelques fermes se partagent les grands espaces où paissent vaches et moutons. Autour des abreuvoirs sont rassemblés des ibis au bec noir et crochu. Sur un champ évoluent deux gracieux serpentaires.

Nous approchons du point le plus au sud de l'Afrique, le *Cap Agulhas*. La région me fait penser à l'île d'Ouessant : sol ras, maisons d'un étage couvertes de chaume, cheminée en bout. Ici aussi le vent souffle fort. Le phare rouge et blanc domine une bâtisse en pierre.

L'hôtesse de l'office du tourisme est particulièrement charmante.

Deux kilomètres plus loin, nous arrivons devant la plaque qui indique la séparation des eaux : océan Atlantique et océan Indien. C'est une image. Pas de ligne ni même de changement de couleur comme cela arrive lorsque l'eau d'une rivière pénètre dans les eaux d'un lac ou même lorsque deux cours d'eau se rencontrent, comme l'Arve et le Rhône à Genève. Les vagues poussées par le vent viennent s'écraser avec force sur les rochers.

Oui, nous pourrions être en Bretagne !

J'ai été surprise tout au long de cette journée de constater la disparité des constructions, de leurs toits surtout. Les maisons sont aussi bien couvertes de tôles, que de tuiles, que d'ardoises ou de chaume.

En quelques kilomètres, le paysage change et lorsque nous arrivons à *Bredasdorp* pour y passer la nuit j'ai l'impression d'avoir visité plusieurs pays ! Nous devons nous arrêter là pour aujourd'hui, il est près de 18h et il ne serait pas raisonnable d'aller plus loin.

Cette petite ville ne figure dans aucun de nos guides. L'hôtel où je me renseigne ne me fait pas une bonne impression. De plus le prix de 400R sans le petit déjeuner est élevé. Nous parcourons encore les rues. Le second hôtel est fermé. Nous revenons vers l'enseigne B&B que nous avons vue à l'entrée de la ville Le « *Wheatlands Lodge*. »

Je me lance dans mon anglais approximatif :

We need accommodation for this night, have you free ?

Waouh ! Le charmant monsieur qui m'a ouvert a compris !

Yes

How much please?

170r per person.

With breakfast?

Yes, want you see?

Yes !

La première chambre est meublée de deux lits recouverts d'une moelleuse couette blanche. La seconde chambre à un grand lit recouvert d'une couette tout aussi moelleuse et de gros oreillers blancs et écrus. Les meubles sont en bois foncé.

Tout ce que j'aime !

Sur une desserte des boîtes avec café, thé, roiboos, sucre, gâteaux et une bouilloire. Que d'attention ! La salle de bain est attenante. Murs et sol sont recouverts de carreaux de grès beiges et bleus. L'air est parfumé par un lis posé au coin du lavabo dans un petit flacon carré en verre.

La chambre donne sur le jardin.

Je craque et sans demander l'avis de Jacky, je réponds « Ok ».

Cet agréable propriétaire va nous ouvrir la porte du jardin afin que Jacky puisse y garer la voiture.

Nous faisons les présentations de nos prénoms.

De suite il nous propose une boisson. Nous choisissons jus d'orange qu'il nous apporte sur un plateau. Nous allons le boire sur la terrasse. Le chien, genre caniche gris très haut sur patte vient faire ami-ami. Il est amusant avec son nœud rouge sur la tête. Il ne pense qu'aux caresses.

Notre hôte plein de sollicitudes propose de nous réserver le restaurant pour ce soir. Nous acceptons volontiers car la ville nous a semblé particulièrement morte.

Après les chambres d'hôtes que nous avons connues sur l'île de la Réunion, ici c'est le paradis !

Après avoir savouré le confort de notre logement nous allons manger chez « *Julian's* » En sortant nous croisons nos logeurs, Monsieur et Madame, qui promènent leurs chiens. Nous faisons connaissance avec le second, ainsi qu'avec Madame.

Le restaurant est situé dans un bâtiment moderne qui contraste avec l'architecture des autres maisons de *Bredasdorp*. La façade est marron, violette et rose anémone. Nous entrons par la galerie d'art. La présentation est sobre. Les objets sont tous beaux. Ils sont principalement en céramique : beaucoup de vaisselle, vases, objets de décoration. On y trouve aussi des réalisations en textile et des tableaux. juliankeyser@mweb.co.za - www.juliankeyserceramics.co.za

Le réalisateur, l'artiste, tout au moins en ce qui concerne la céramique, c'est *Julian Keyser*, le patron. Il est aidé, pour faire face aux nombreuses commandes, par une équipe d'ouvriers et surtout d'ouvrières de la région.

Nous faisons d'abord le tour de cette boutique-galerie avant d'entrer dans le restaurant situé en suivant. Il y règne une lumière douce. La fontaine chante au centre. Sur les murs sont accrochés des tableaux d'artistes contemporains. Nous avons de la place autour des tables. La cuisine est inventive à l'image de l'ensemble. Nous prenons le menu, plat+ dessert. Canard rôti dressé en

pyramide au centre de l'assiette accompagné d'une timbale de pomme de terre au romarin, de boulettes de purée de carottes à la cannelle et d'un bol de betteraves. J'ai choisi le dessert surprise : une boule de chocolat qui s'écoule chaud sur une boule de glace à la vanille, dès que ma cuillère casse l'enveloppe extérieure.

Entre le moment où nous passons notre commande et celui où les plats nous sont servis, nous avons du pain tiède avec un pot de beurre salé !

Nous avons accompagné ce repas d'une bonne bouteille de vin rouge sud africain, c'est incontournable !

La vaisselle évidemment fait partie des collections de la boutique.

Dimanche 20 novembre

J'ai dormi comme un loir dans notre petit paradis.

Nous passons à la salle à manger pour notre petit déjeuner, préparé aussi par Monsieur qui a revêtu le tablier.

Les sets de table sont posés et la quantité de couverts de chaque côté et devant, nous impressionnent. Le jus de fruit est devant nous. Les corn flakes et le lait sont sur le buffet. « *Pour l'appétit* » nous dit en français notre serveur occasionnel en posant devant nous une assiette avec posée en travers une brochette de fruits frais et sur le bord une fleur fraîche. Suit l'omelette, avec bacon et saucisse. Là, l'assiette est décorée d'un brin de lavande fraîche sur le bord.

Je suis époustouflée par toute cette décoration.

Toasts grillés, avec beurre et confitures, accompagnent le café.

Pendant que je termine les bagages jacky bavarde avec notre hôte. C'est un ancien professeur de technologie. Il exerçait au Cap. Il est venu prendre sa retraite ici avec sa femme. Elle est originaire de la région. Ils ont acheté cette maison pour faire chambre d'hôte et garder ainsi un peu d'activité et de contact. Nous n'aurons pratiquement pas vu madame, mais lui s'en sort admirablement bien.

Nous traversons l'*Overberg*, une immense plaine vallonnée couverte de céréales et de prairies. Au milieu de tout ça, des vaches, des moutons, des oies, des ibis et même un troupeau d'antilopes.

La ville blanche de *Swellendam* est très calme en ce dimanche matin. Les rues sont larges. Les fleurs de jacarandas forment de magnifiques tapis mauves sur le sol. L'église est cossue avec un curieux clocher recouvert de métal brillant. Les maisons sont pratiquement toutes blanches comme l'église et beaucoup sont recouvertes de chaume. La ville est coquette et regorge de B&B.

A partir d'*Ashton* nous empruntons la route des vins. La vigne est partout, jusqu'aux premières pentes de la montagne.

A *Montaigu* nous trouvons les sources d'eau chaude après avoir tourné un bon moment dans la ville. C'est tout un ensemble : les thermes avec les soins, la piscine d'eau chaude sulfureuse, l'hôtel style 1900 et à l'extérieur des ensembles de résidences secondaires gardées par un agent de sécurité. Le dimanche l'entrée au bassin est payante. Nous faisons un peu de charme, nous insistons sur le fait que nous venons de France pour toucher cette eau ! La charmante employée craque et débloque le tourniquet. Nous glissons nos mains sous le filet d'eau qui alimente la piscine. Elle est chaude à la sortie de la source. Pas question pour nous de revêtir un maillot, ni de nous baigner ! Un sourire et un grand merci en sortant. Nous ne sommes restés que 15mm !

Il est très difficile de trouver des endroits pour pique-niquer. Nous sommes bien loin de toutes les installations dont regorgeait l'*Australie*, même dans les endroits les plus isolés. Les propriétés sont toutes clôturées. Il n'y a aucun espace de libre. Aucun espace de repos, pourtant certaines routes sont longues et cela pourrait être utile aux conducteurs!

Enfin, au bord de la route un chêne large et dru nous offre son ombre et comme saint Louis, nous allons nous y reposer et nous sustenter !

Nous traversons la montagne. Les roches ont mille couleurs. La végétation se compose de boules de différents verts. Des arbustes aux branches fines, terminées de fleurs roses, ressemblent à de la bruyère géante. D'autres ont de petits lampions jaunes au bout de leurs branches.

L'église de *Galliskorp* est classée monument historique. Elle est en brique, de style anglais classique. Les portes sont toutes fermées. Sous le toit les oiseaux font leur nid de brindilles et de petites plumes blanches. D'autruches ? Sans doute nous approchons d'*Oudtshoorn*, capitale de ce volatile.

La recherche d'un B & B est fructueuse au troisième essai. L'adresse est notée dans le guide *Lonely planet*, hélas le prix 410r, a augmenté de 30% ! Nous sommes chez « *Aan de Brug* ». L'habitation est en bout de bâtiment et fait suite à la maison des propriétaires. Elle donne directement sur la rue en cul de sac. Nous entrons par le séjour avec kitchenette. La chambre, avec un grand lit

double, est derrière avec une petite salle de bain attenante. Tout est très confortable.

Verre d'accueil : bière pour Jacky et grand verre de vin blanc pour moi. Les présentations sont faites. Monsieur, qui m'a reçu, s'appelle Christian.

Nous restons tous les trois à deviser autour de la table sur notre terrasse. Il parle beaucoup. Il sait quelques mots de français qu'il a appris lors d'un séjour à Paris quand il était étudiant. Cela m'arrange bien. Ici la langue la plus utilisée est l'afrikaans. Comme hier, notre hôte se propose de nous réserver le restaurant.

Dans cette région, pas de délinquance. Les maisons n'ont pas de barbelés et les portails restent facilement ouverts.

Nous devons prendre la voiture pour nous rendre au « *Jeminas* ».

L'endroit est chaleureux, tout simple : des tables en bois peint assorties aux chaises pailées, des bougies pour l'intimité, des fleurs fraîches pour la gaîté. Notre table est réservée à l'intérieur, près de la façade grande ouverte sur la terrasse.

Est-ce en notre honneur, la bande musicale ne diffuse, pendant que nous sommes présents, que des vieilles chansons françaises de qualité. L'endroit est vraiment sympathique, les prix sont raisonnables et l'incontournable steak d'autruche que nous choisissons est fondant dans la bouche.

Pour nous faire patienter la serveuse nous apporte un bol de beignets au fromage.

Lundi 21 novembre

Même scénario et même menu qu'hier pour le petit déjeuner, la déco en moins, la grande musique en plus.

Ici aussi, monsieur officie ! Nous ne ferons connaissance avec Madame qu'au départ alors qu'elle revient de l'extérieur en même temps que l'employée noire.

Notre logeur nous donne tous les renseignements dont nous pourrions avoir besoin pour la suite du trajet et pour la visite d'une ferme d'autruches. L'adresse qu'il nous donne figure aussi dans le guide du *Routard*, nous ne cherchons pas plus loin.

Les avis de nos amis au sujet de cette visite ont été partagés, une pour, une contre ! Nous aimerions connaître toutes les possibilités qu'offre cet animal.

La visite vient de commencer à la *Cango Ostrich Farm* lorsque nous arrivons. Le temps de payer l'entrée - 36r par personne, quand même - et nous pénétrons dans une salle où une jeune femme fait un exposé.

Nous avons la possibilité de toucher les plumes et le cuir tanné.

Nous passons ensuite à la production. Les œufs sont mirés : non fécondés ils sont posés dans une caisse, fécondés, ils sont marqués au stylo et déposés dans une autre caisse. Ces derniers seront posés à plat dans des tiroirs pour l'incubation, 10h par jour de lumière et une chaleur de 35-36° pendant six semaines. Dans les tiroirs, les plus pressés commencent à sortir la tête. Là, les autruchons sont gardés à l'abri quelques jours avant de rejoindre la cour des grands et être pris en charge par des autruches femelles.

Un œuf peut atteindre le poids de 18 kg. Sa coque résistante supporte, si l'œuf est posé sur un support souple, comme du sable, une force de 300 kg. Les démonstrations nous montrent la souplesse du cou de cet animal et leur réflexe de *Pavlov* devant la boîte aux grains. Si elles ne volent pas, elles savent très bien courir. Leur vitesse peut atteindre 60 km/h. Le cavalier indique le trajet à suivre en penchant le cou de l'animal à droite ou à gauche. La compétition fait rage parmi ces bestioles qui s'arrachent les plumes. Il faut ensuite les soigner et les panser. Dans l'enclos où ces sportives sont parquées, il en est plusieurs qui portent un pansement, protégé par un plastique noir.

Impossible d'avoir des renseignements supplémentaires de notre hôtesse qui semble ne rien comprendre de nos questions. Nous devons nous contenter de ces explications « amusent touristes ».

Nous pensons, au moins, acheter des boîtes de pâté à la boutique. Hélas, il n'y a que peu de choses concernant directement l'autruche. A manger : du biltong et autrement, des plumeaux et des peaux.

Assez déçus par cette visite nous revenons sur *Oudtshoorn* pour prendre la direction du col de *Merringloop*.

La route passe par une gorge profonde. La roche a été mise à nu pour le passage de la route. Une rivière coule en parallèle. Mon regard glisse de gauche à droite suivant les intérêts du paysage.

Exceptionnellement le long de cette route, sans doute très fréquentée le week-end, les aires de repos sont nombreuses. Nous profitons de l'une de celles-ci pour notre repas. Il y a des tables et des bancs en pierre chapeautés d'un toit en chaume. Plusieurs oiseaux viennent nous tenir compagnie, un petit gris : *le Potea Eahery*, un plus gros brun : *Victorias Warbler* et un autre au ventre rouge : *Rocksjhanner*. Malgré toutes nos tentatives, ils ne viennent pas manger dans notre main, la dernière limite est de 20 cm !

De courageux cyclistes, entre 30 à 70 ans, se sont donné rendez-vous sur ce parking. Ils arrivent un peu essoufflés, ce que je comprends. Il fait très chaud.

Certains repartent en vélo, d'autres l'accrochent sur le bus et prennent place sur la banquette.

Dans une case au bout du parking une exposition permet de mieux connaître la faune et la flore de la région. Nous y trouvons aussi des explications, photos à l'appui de la construction de la route. C'était toute une aventure à la fin des années 1880 lorsque les chariots, tirés par des chevaux, devaient emprunter ce qui n'était qu'un étroit passage. Une route à deux voies, plus confortable pour les premières automobiles, est venue remplacer le chemin. Cette route a été presque entièrement détruite en 1996 par un terrible orage. Elle a été reconstruite, plus large, plus confortable.

Un sentier nous permet d'arriver au pied d'une cascade qui, d'une hauteur de 60m, tombe dans un bassin de 9m de profondeur. L'eau claire saute de roches en roches, passe sous la route et va alimenter la rivière.

Retour à *De Rust* avant de prendre la route pour *Graaff Reinet*.

Au départ le paysage vallonné est couvert de vignes et d'arbres fruitiers. Il fait rapidement place à une route monotone, plate, sans relief et longue...longue ! Pour ne pas laisser mon esprit vagabonder dans des pensées qui parfois m'entraînent à la mélancolie, je sors mes fiches de mots fléchés. Cela va m'occuper, ainsi que Jacky qui n'a rien d'autre à faire que de tenir le volant, et encore !

Bientôt nous ne sommes plus suffisamment concentrés, le niveau d'essence baisse dangereusement et la route sans fin ne laisse apercevoir aucun village, encore moins de pompe à essence. Jacky ramène la vitesse à 85 km/h pour économiser au maximum le précieux liquide. L'aiguille du compteur était déjà dans le rouge, maintenant c'est la lumière qui s'allume. C'est inquiétant ! Si nous devons faire du stop pour aller chercher de l'essence nous risquons d'attendre longtemps, nous sommes seuls sur la route, dans les deux sens !

Ouf ! La loupiote n'est pas encore au rouge fixe lorsque nous apercevons la pancarte d'un village. Sous cette pancarte un grand panneau manuscrit: PETROL ! Nous riions de bon cœur en comprenant que nous ne sommes pas les seuls à qui la mésaventure arrive. Le balisage est efficace et nous arrivons, enfin, à la station située bien après le village.

Nous pouvons retrouver une vitesse de 120km/h.

Lorsque nous arrivons à *Graaff-Reinet*, les montagnes alentours se colorent de violet sous un soleil tamisé de nuages.

Au second B&B, le « *Quatre Rothman Street* », il y a une chambre de libre chez *Zork et Judy Caryer*.

Judy est une charmante femme d'environ 50 ans. Elle me reçoit et me conduit à la maison contiguë à la sienne où se trouve la chambre. Elle ouvre aussi le portail pour que Jacky puisse rentrer la voiture.

Nous avons choisi de ne pas prendre le petit-déjeuner demain matin, nous voulons partir tôt. La chambre ne nous coûtera donc que 260r pour nous deux.

Nous avons à disposition une cuisine, un salon et une salle à manger en plus de la chambre. A disposition également, du café, du thé et même un pot de lait frais dans le frigo. Nous petit-déjeunerons « à la française » !

Ici aussi la chambre est magnifique. La literie est entièrement blanche, les doubles-rideaux sont vert clair, à fleurs. C'est aussi la couleur des serviettes posées sur la couette avec les savons. Les meubles sont anciens. La salle de bain attenante est simple. Encore une fois, j'admire !

Comme toujours, le mari de notre hôtesse a pris soin de nous réserver une table au restaurant. Ce sera le « *Coldstream* » pour le deuxième service à 20h. Avant, le restaurant est complet.

Nous pouvons nous y rendre, à pied, en toute sécurité.

La terrasse est toujours pleine de clients et à l'intérieur deux tables seulement sont libres. Une pour nous et l'autre pour un couple qui ne tarde pas à arriver. Il ne faut pas lambiner à choisir, le cuisinier arrête de travailler à 21h.

L'endroit est bon enfant et sympathique. Nous avons l'impression d'être dans la salle à manger d'amis. Cette fois, nous mangeons de l'agneau du *Karoo*. A chaque région sa spécialité. La jeune serveuse, noire cela va de soi, débute. Elle est timide et vient X-fois vérifier si elle a bien compris, nous dire qu'elle ne va pas tarder à nous servir, s'enquérir de savoir si tout va bien lorsque les assiettes sont devant nous.

La seconde serveuse est blanche, il faut le souligner. C'est la première fois ! A moins que cette serveuse soit la fille de la maison ?

Les belles images de cette journée glissent dans mes rêves alors que je tombe dans le sommeil.

Mardi 22 novembre

Petit-déjeuner comme prévu dans la salle à manger.

Levés aux aurores nous partons à la découverte du *Karoo National Park*.

Nous passons au-dessus du barrage. Les vervets batifolent au bord de la route. Les mères ont leur petit bien accroché contre leur ventre.

Nous sommes trois voitures à tourner sur les pistes du parc.

Zone humide, zone boisée et savane, trois espaces différents pour que les animaux puissent évoluer dans leur univers de prédilection.

Ce matin ils ne sont pas coopératifs. Pendant nos deux heures de ballade, nous ne voyons que : un buffle sous les arbres près d'un trou d'eau, des springboks, des oryx très élégants avec leurs cornes fines et élancées, mais loin, si loin ! Au loin également des cobes mâles et femelles et un grysbok rapide comme l'éclair. Dans le parc beaucoup de gros arbres aux branches recouvertes de très fines feuilles et fleuris de grappes roses. Sans doute des arbres de la famille des Karrees ?

Notre hôtesse a insisté pour que nous visitions la *vallée de la désolation* ! C'est également une réserve. Pas plus de gardien à l'entrée qu'au parc du *Karoo*, il suffit d'inscrire son nom et le numéro de la plaque minéralogique de la voiture sur un livre posé dans un casier avec un crayon.

La montée est raide. Au premier point de vue nous admirons à nos pieds, le lac généré par le barrage et la ville de *Graaff-Reinet*.

Un énorme aigle noir, sorti je ne sais de quel repaire au milieu des roches, plane sur son territoire comme une plume au vent.

Nos montons toujours pour trouver au sommet un parking d'où partent différents chemins. Nous prenons le plus direct qui nous conduit au bord de la vallée. Cette dépression s'étend à perte de vue. Elle est habitée de *pinnacles*, ces géants de pierres ocre et rouge qui faisant fi de l'érosion sont restés debout hauts et forts. C'est superbe et impressionnant.

Au bruit de nos pas et au son de nos voix, les rapaces sortent de leur résidence, les lézards disparaissent en un clin d'œil et un énorme criquet noir, bleu et rouge se presse pour se mettre à l'abri.

A 11h30 nous sommes de retour à *Graaff-Reinet*.

Il faut aussi trouver un Internet pour envoyer et aussi lire, je l'espère, les nouvelles que la famille m'aura envoyées. C'est aussi catastrophique ici qu'au *Cap*. Nous n'avons jamais connu ces problèmes au cours de nos voyages précédents. J'arrive péniblement à lire et à envoyer un unique message et tout ça en près de 30mm !!!!

Cette ville aux cinq églises est très belle. Les maisons, pour la plupart de style *cape dutch* (architecture importée dans la région du Cap par les premiers Boers), sont construites de chaque côté de larges avenues bordées de jacarandas en fleurs. Elles sont pratiquement toutes blanches et ont devant une varangue au toit arrondi et peint en vert foncé comme les ouvertures de la maison.

Nous ne visitons que *l'église réformée hollandaise*. Elle est construite en pierres grises. Son clocher est élancé. Elle est située en plein cœur de la ville, elle sert même de rond-point. Lorsque nous poussons la porte latérale, une voix dissimulée

à l'intérieur d'une bande magnétique entonne « minuit Chrétien » Tous les haut-parleurs renvoient ce cantique qui a nourri les noëls de ma jeunesse. Je me revois, dans la tribune de l'église de Montfort, debout au milieu des choristes, à minuit pile, lorsque le chanteur entonnait à capela, d'une voix forte « *minuit chrétien, c'est l'heure solennelle...* » Mon cœur battait plus fort et j'avais la chair de poule. Ensuite, après ce premier couplet nous entonnions en chœur le refrain « *Peuple debout...* »

Dessous, la foule des fidèles écoutait dans un silence religieux. Ce matin, dans cette église je ressens encore cette même émotion. Je ne suis pas sûre de pouvoir me concentrer sur la décoration de l'église. J'admire pourtant les orgues peintes et le chœur artistiquement décoré de fleurs blanches.

Nous avons encore 300km à faire pour arriver ce soir à *Aliwal North*. Echaudé hier, Jacky fait le plein d'essence à mi-chemin, à *Steysburg*.

Cette modeste montagne de roches rouges que nous avons trouvée à *Graaff-Reinet* va nous accompagner tout au long du trajet. Pointue, ronde ou en plateau, elle s'éloigne ou se rapproche pour mieux se perdre dans la brume du lointain.

Ces longs trajets, si je ne sors pas les mots fléchés, me laissent dans une douce somnolence qui laisse libre cours à mes pensées. Mon cerveau jamais inactif (ce qui me joue des tours la nuit) projète, calcule, fait des plans, converse avec des visages connus ou informés qui m'écoutent avec beaucoup de patience et ne me contrarie jamais. Lorsque j'ouvre les yeux, il me faut une fraction de seconde pour me remettre dans le contexte, savoir où je suis et tourner définitivement la page de mes rêveries, me concentrer sur le moment présent.

Nous arrivons vers des terres couvertes de champs de cactus oreilles. Est-ce pour élever des cochenilles qui rendront leur couleur rouge ? Ils alternent avec des champs d'agaves. Est-ce pour fabriquer de l'alcool ? De la ficelle ?

Ailleurs c'est une terre desséchée, plus loin couverte d'herbe blonde. Parfois ce sont de vertes prairies avec des plans d'eau. Les fermes sont là, tout au fond. C'est le domaine des vaches, des chevaux, des moutons et des chèvres angoras aux longues oreilles qui ont pris possession de la route et qu'il faut chasser à coups de klaxon.

A l'extérieur de chaque ville des *townships* aux habitations de tôles et dans les centres, des noirs désœuvrés.

Aliwal North, au premier coup d'œil ne semble pas une ville très riche. Comme toutes les autres villes, elle est desservie par de larges avenues. Les commerces donnent un peu d'animation.

Pas facile de trouver à se loger. Nous trouvons au troisième B&B, au *Parkview B&B*.

Il a fallu toute la ténacité de Jacky. J'ai sonné en vain plusieurs fois, j'ai fait le tour de la maison. Rien n'a bougé. Jacky retourne, il lui semble avoir vu des signes de présence. Après avoir tambouriné à la porte et à la fenêtre, une jeune

femme noire se décide à lui ouvrir. Il est près de 18h et apparemment elle faisait toujours la sieste.

Oui, il y a de la place.

Elle nous donne à choisir entre plusieurs chambres.

Nous choisissons celle qui se trouve en face de la salle de bain. Nous n'aurons ainsi que le couloir à traverser.

Cette chambre est spacieuse. Elle a de grandes baies vitrées qui donnent sur le jardin. La salle de bain n'a pas de douche, il faut encore monter un étage pour trouver celle-ci. La moquette de la chambre est un peu usée. Nous sommes loin du luxe des logements précédents. Tout est propre et suffisamment confortable. Que demander de plus ?

Charmante, notre hôtesse nous propose un jus de fruit de bienvenue. Nous l'attendons tellement longtemps que nous supposons qu'elle est allée en ville acheter les oranges ! Le prix de la chambre n'est que de 250R, petit-déjeuner inclus, pour les deux ! Alors, il ne faut pas être trop exigeant et savoir patienter ! Il arrive, tout frais, tout moussoux !

Pas facile non plus de trouver un restaurant dans cette ville très étendue. Nous finissons par demander et c'est avec beaucoup de serviabilité et de détails qu'un monsieur distingué nous indique le *City Grill*. Nous trouvons ainsi sans problème cet établissement à l'allure surannée.

Deux serveuses pour deux tables occupées. Si la nôtre, un peu timide, est normalement vêtue, la seconde avec ses talons hauts et sa mini-jupe doit aussi officier au bar, dans la pièce juxtaposée ?

Comme partout, il faut savoir en arrivant ce que l'on veut boire. Ici, commander une boisson ne justifie pas l'apport d'une carte. Le client en entrant sait ce qu'il veut ! Surprenant !

Nos filets, de sirloin (rumsteck) pour moi et de poisson pour Jacky sont délicieux.

La patronne s'informe de savoir si tout va bien et prend le temps d'échanger quelques mots avec nous. Des Français, elle n'en voit pas tous les jours ! Nous lui disons que le lendemain nous partons pour *le Lesotho*. Nous la voyons réfléchir, en vain. Nous répétons *le Lesotho*.

Yeh ! The Lesutu !

Nous prononçons mal !

Nous rentrons la voiture, en sécurité, dans le jardin derrière la maison.

Le ciel est de toute beauté.

Des myriades d'étoiles étincellent au firmament.

Mercredi 23 novembre

Nous montons au premier étage pour notre petit-déjeuner.

Cette vaste salle doit servir pour des réunions de familles, des fêtes diverses. Au fond une cuisine avec cuisinière, frigo, congélateur (nous y avons déposé les bacs pour notre glacière). Le bar sert de séparation. Les bouteilles d'alcool entamées sont toujours là. La chaîne hi-fi et les enceintes aussi.

La télévision fonctionne lorsque nous entrons. Donc, notre hôtesse est levée ? A moins que ? La télévision fonctionne peut-être 24h sur 24 ? Cela ne me surprendrait pas ! Hier soir nous avons l'impression d'entendre des voix lorsque nous sommes rentrés.

Nous patientons un peu avant l'arrivée de notre charmante serveuse, tout sourire portant un plateau avec les bols de céréales et les jus de fruits.

Elle pose la bouilloire sur la table avec le pot de nescafé, les toasts et la confiture. Cinq minutes plus tard elle revient avec deux assiettes contenant chacune : concombre, tomate, 2œufs sur le plat, 1 tranche de jambon, 1 steak haché et 1 tranche de fromage.

Son visage s'illumine sous l'avalanche de nos compliments qu'elle a bien mérités !

Nous pensons avoir mal compris le prix, mais non, c'est bien 250R. Pour les deux et pour tout !

Elle nous fait encore un plan parfait pour nous rendre à l'office du tourisme. Elle est vraiment adorable.

Elle est la gérante de ce centre. Dans le séjour, au rez-de-chaussée se trouve toute la famille : mari, enfants et parents.

Je pense que l'hôtesse de l'office de tourisme est heureuse de notre visite, il n'y a aucune inscription dans le livre d'or depuis le 10 novembre.

Dans une heure nous serons au ***Lesotho.***

La douane est en pleine campagne. Nous la franchissons au *Sephaphos Gate*. Nous passons d'abord au bureau *Sud Africain* où l'employé en tenue réglementaire nous appose le visa de sortie.

Le bureau de douane du *Lesotho* est beaucoup plus cool.

Un comptoir rustique en bois derrière lequel se trouve le préposé un jeune et beau garçon !

Il est vêtu d'un pantalon beige, d'une chemise rouge qui recouvre un t-shirt blanc et il a un bob sur la tête.

Where do you from ? - Have you something else to drink?

Pendant que nous réfléchissons, il note sur le livre du jour les coordonnées obligatoires. Ensuite il appose le visa sur la page libre de mon passeport que je lui présente. Puis il nous accompagne jusqu'à la voiture pour recevoir la bouteille de jus d'orange que nous avons en stock et que nous lui offrons volontiers. Nous sommes tout de suite dans le bain de la bonhomie et de la convivialité de ce pays. Le nom se prononce bien *Lesotho* et non *Lésutu* !

Cette petite enclave de 30350km² n'a jamais fait partie de *l'Afrique du Sud*. 2.110.000 âmes peuplent ce « *Mountain Kingdom* » dont le point culminant, le *Thabana Ntlenyana* culmine à 3482m. La langue officielle est le sotho mais l'anglais est appris dès les premières années d'école. Le zoulou est aussi parlé dans certaines régions.

Je ne sais pas si l'école est obligatoire mais beaucoup d'enfants n'y vont pas faute d'argent. Il faut payer la scolarité, les fournitures et l'uniforme. Si la somme de 400 malotis, soit environ 58€ semble pour nous dérisoire, elle est une fortune pour ces habitants dont le PNB se situe au 146^{ème} rang mondial. Les distances sont aussi un handicap. Elles sont importantes et difficiles à couvrir dans ce pays montagneux. Les villes et les villages sont peu et mal desservis. Nous allons devoir d'ailleurs, nous contenter de visiter l'Ouest, faute d'avoir un véhicule 4x4.

Que d'animation à *Mafeteng* ! Est-ce jour de marché ? Il y a des petites boutiques, souvent en tôle, le long des trottoirs. Certaines vendeuses sont installées à même le sol.

Il y a des téléphones publics partout. En pleine campagne, un client attend son tour à la porte d'une cabine en tôle, en tenant son cheval par les rênes.

Je suis surprise de voir autant de bergers garder leurs vaches et leurs ânes. Les troupeaux vont de quatre à dix bêtes.

Un arbre au feuillage généreux, avec quelques pierres dessous pour servir de sièges, nous semble tout à fait idéal pour poser nos fesses le temps de manger.

Je partage le reste de notre paquet de gâteaux en trois afin de pouvoir en donner au berger assis un peu plus loin. Il nous a regardés plusieurs fois. Il n'a pas osé s'approcher, malgré son envie certaine. Il est toujours resté là où se trouvaient ses bêtes. Il me murmure un mot très timidement : merci, sans doute.

Un autre berger abandonne quelques instants son troupeau de l'autre côté de la route pour venir vers nous. Il est grand, sûr de lui, il nous demande tout de go : *money* ? Devant notre refus, il n'insiste pas. Dans cette forte chaleur il est chaussé de bottes en caoutchouc jaune et d'une combinaison en toile orange.

J'ai déjà vu plusieurs hommes vêtus de ces combinaisons de toile. Solde ou articles défectueux d'une usine de la région ?

Depuis la *Porte du Paradis*, la vue sur la campagne est magnifique. Ce ne sont que de longues bandes de labours qui ondulent en terrasses. Les contre-marches, de

cet escalier agraire, sont faites d'herbe verte et marquent les espaces entre les marches de terre labourée qui vont du beige au noir en passant par le rouille, l'ocre et le brun. Ces rubans s'étendent sur des collines en pentes douces.

Sur les petites parcelles, 90% des superficies, la façon de cultiver la terre date d'un autre âge. Le labourage se fait à l'aide d'une charrue tirée par un bœuf et un âne. Nous ne trouvons qu'un seul tracteur dans la plaine, là où les étendues sont importantes. Un modèle qui date de mathusalem !

Le sol est souvent marqué de crevasses profondes. Un tremblement de terre ancien en est-il responsable ? Ces stigmates de la colère des dieux rendent difficiles l'exploitation agricole. La terre s'effrite. Les sols s'érodent.

Un petit mouton qui s'est aventuré de l'autre côté d'une de ces crevasses, appelle désespérément sa mère passée de l'autre côté avec le reste du troupeau.

Après de nombreux arrêts pour admirer le paysage, nous arrivons au « *Maléaléa Lodge*. » www.melealea.co.ls

A l'accueil, l'eau et le café sont à la disposition du voyageur. Nous aurons une chambre avec sanitaire pour la première nuit et avec sanitaire à l'extérieur pour la seconde.

Nous réservons le repas de ce soir. Il sera servi à 19h.

Nous nous installons dans une grande chambre située au fond du terrain. Notre terrasse donne sur une pelouse et le regard se perd jusqu'à la montagne au loin.

Les oiseaux s'en donnent à cœur joie.

Le cadre de ce Lodge construit au milieu de grands arbres, est enchanteur. Nous restons là pour la fin de l'après-midi à profiter de cette quiétude.

Ce sont des chants qui nous attirent vers la réception.

Sur l'amphithéâtre (le nom est un peu pompeux) devant l'accueil, une chorale locale chante a capela. Ils chantent fort bien ! L'orchestre qui prend le relais est composé d'un groupe de six jeunes gens qui ne jouent que sur des instruments de leur fabrication : bidons, boîtes métalliques auxquels ils ont ajouté un manche en bois et quelques cordes tendues. C'est le *Maléaléa Band*. Le résultat est extraordinaire.

A sept heures, le tintement de la cloche nous appelle pour le repas.

Nous mangeons dans la salle commune après avoir pris l'apéritif sur la terrasse.

Ce soir nous sommes encore plus près des étoiles, qu'aucune pollution ne vient dissimuler à notre regard.

Jeudi 24 novembre

Entre les employés et les touristes, cela fait un potentiel de clients non négligeable. Deux boutiques ont profité de ce potentiel pour s'installer juste à la sortie du lodge. Nous y faisons nos achats de provisions.

Dans la première, 2mx3, nous trouvons : 4 tomates, 2 oranges, 1 pain rond. Dans la seconde, avec comptoir et rayonnages, des gâteaux, que nous gardons sous la main pour distribuer au cours de notre promenade.

Une fillette d'environ 2 ans, assise devant une case, joue avec de l'eau et une feuille de chou. Elle répète comme en écho, tout ce que je lui dis. Dès la naissance, les prédispositions pour les langues étrangères sont ancrées dans le cerveau, comme les facilités pour les mathématiques ou le français. Moi, ce gène, c'est sûr la nature ne m'en a pas fait cadeau.

Une des chanteuses de la chorale d'hier soir se propose de nous conduire jusqu'aux peintures Bushmen.

Nous sommes d'accord avec son prix.

Nous commençons à marcher, lorsque nous nous rendons compte qu'elle racole parmi les jeunes désœuvrés qui attendent à la porte d'entrée du lodge. Et elle nous explique que c'est un peu loin pour elle.

Un grand et beau garçon « se dévoue. » Il s'appelle Michaël.

Au passage, le meunier du village insiste pour que Jacky le prenne en photo avec moi. Tiens, il y a longtemps que cela ne m'était pas arrivé !

Nous traversons des étendues de champs noyés de soleil. La saison des pluies arrive et les champs sont retournés et ensemencés, toujours manuellement.

Les bergers, enveloppés dans leurs couvertures ont la tête couverte soit d'un bonnet, soit d'un bob et veillent sur leur minuscule troupeau.

Je ne verrai pas les peintures. Il faut descendre un sentier abrupt, escalader des rochers pour atteindre les grottes. Ensuite, il faudra remonter par le même chemin. Echaudée par la marche de *la Réunion*, je trouve plus raisonnable de m'abstenir. Jacky me montrera son film.

J'avance un peu sur le chemin, au bout dans le creux s'étale le filet d'eau d'une rivière qui au fil des ans a creusé le canyon. Tout autour l'herbe est bien verte.

Essoufflés, Jacky et Michaël, sont heureux de s'asseoir un moment à l'ombre d'un rocher pour grignoter et boire avant de repartir.

Il fait très, très chaud.

Jacky a trouvé les peintures rupestres magnifiques et il a hâte de me montrer son film.

Michaël n'est pas bavard, il est même difficile de lui arracher une brève réponse à nos questions.

Nous rentrons par un hameau de quelques maisons.

Une fillette pouponne sa petite sœur. Lorsque je m'approche d'elle, la maman dissimulée à l'intérieur de la case, entrouvre la porte pour jeter un regard. Leur habitation se compose de deux cases, derrière un petit potager et au bout de celui-ci une cabane en pisé de 1mx1m pour les WC.

Nous glissons la somme convenue dans le creux de la main de Michaël et nous le laissons à quelques encablures du lodge.

Nous sommes près du jardin d'enfants. Il y a un toboggan dans la cour.

Dans la classe, une maîtresse et une aide.

Il peut y avoir 28 élèves de 2 à 6 ans. Ils ne sont pas tous là. Ils dessinent sur des bureaux à leur hauteur ou jouent à même le sol à des jeux éducatifs. Notre présence les amuse. Certains s'appliquent à nous montrer leur savoir de coloriste et d'autres font les fous. Une fillette d'environ 3 ans, chante et danse. Ses yeux brillent. Elle nous sourit malicieusement. Elle se tortille, comme une pro de la star'Ac ! Elle a le spectacle dans le sang !

Nous profitons de donner nos stylos et crayons et une petite aumône dans la boîte posée sur le bureau de la maîtresse.

Nous prenons notre repas sur la terrasse du « self catering ». Nous sommes seuls. Nous passons le début d'après-midi à jouer au scrabble devant notre nouvelle chambre : une case ronde en pisé recouverte de chaume et peinte aux couleurs des Basothos ou Ndebele. Pendant tout le temps que nous restons là, c'est un défilé d'employées portant des piles de linge sur la tête, qui vont et viennent en chantonnant.

A *Maléaléa*, les femmes du village se sont regroupées en association. Nous profitons de faire quelques achats à la boutique située à une centaine de mètres du lodge. Elles fabriquent différentes choses. L'atelier, un hangar avec machines à coudre Singer, est juste là. Elles vendent leurs produits à la boutique et sur les marchés. L'argent ainsi récolté sert à envoyer les enfants à l'école et à améliorer le quotidien des familles.

Nous continuons vers le musée situé à 2 km.

En route les rencontres ne manquent pas : des femmes portant du bois sur la tête, des bergers appuyés sur leur bâton, des adolescents qui jouent l'école terminée, etc.. Tous sourient lorsque je les salue d'un « *lumela* » qui veut dire bonjour. Ils me répondent : *Lumela'me* parce que je suis une femme et *Lumela ntate* à Jacky.

Au bout du chemin, nous achetons 4 œufs dans une minuscule épicerie, pour faire valoir le commerce local. Les femmes assises devant la boutique rient de bon cœur et proposent que je les prenne en photos.

Avant le musée, quelques maisons avec beaucoup d'enfants qui ne demandent qu'à chanter et jouer à la ronde avec moi. Qu'elle fête !

Une fillette d'environ 9 ans, garde sa petite sœur. Elle sourit, ne rit pas. Elle meurt d'envie d'être photographiée. Je sens sa fierté lorsque je dirige l'appareil dans sa direction mon œil sur le viseur. Elle pose avec sérieux, comme une pro, coiffée du chapeau traditionnel Sotho. Elle me chante une chanson apprise à l'école. Sa voix cristalline est merveilleuse. Je regrette de ne pas avoir d'enregistreur. Elle chante avec moi frère Jacques. C'est vraiment une comptine internationale.

Elle nous accompagne jusqu'au musée. Evidemment, il est fermé, nous avons trop traîné en route. Devant tout est propre et organisé. Dans le jardinet chaque plante porte une pancarte avec son nom.

« *ke ya leboga* » merci à toutes ces personnes, adultes et enfants. Ces instants seront pour moi inoubliables.

Ce soir le Lodge est complet et nos places sont réservées à la salle à manger. Nous nous retrouvons entre un couple de Belges (les premiers du voyage !) et un autre couple : elle Australienne, lui Britannique. C'est l'Australienne qui se présente la première. Elle est très volubile, comme tous les Australiens. Cela donne le départ à des échanges entre nous six. Je m'essaie du mieux que je peux à converser en anglais. Je suis tout de même plus à l'aise avec la jeune femme belge plus volubile que son ami et qui parle le français !

Journée tranquille et pourtant intense.

Vendredi 25 novembre

Quel dommage de quitter *Maléaléa*.
Je me suis sentie merveilleusement bien ici !

Dans cette lumière tamisée du matin, les agriculteurs sont dans les champs. Un couple, qui me fait penser à celui de l'Angélus de Millet, retourne la terre avec une houe.

Plus loin, deux hommes ensemencent leur champ de maïs. L'un tire le cheval, l'autre tient les poignées d'une sorte d'entonnoir métallique situé à l'arrière. Les graines s'écoulent petit à petit dans le creux des sillons.

Un berger, son chapeau de paille sur la tête et sa couverture serrée contre lui, s'appuie sur un bâton en gardant ses trois vaches.

Un enfant joue au cerceau avec une jante de roue de vélo. Un jeu révolu pour les enfants de chez nous !

Nous sommes surpris par des pétarades assourdissantes. Nous croisons le circuit du « *Roof of Africa Rally-Motor Cycle Race* ». Des motos de cross et des quads sont en compétition et polluent cette si belle campagne !

Nous faisons nos courses dans un tout petit village un peu avant Maseru : *Ha Mantsebo*. A la croisée de deux routes, c'est l'endroit de ralliement.

Les bus, scolaires ou non, font ici l'échange de voyageurs. Les vendeurs et vendeuses se sont installés le long de la route sachant qu'il y aura toujours quelqu'un qui aura des besoins.

Un homme d'affaire, son physique d'un tour de taille au-dessus de la moyenne ne trompe pas sur son statut, pas plus que son téléphone portable autour du cou, nous pose les questions rituelles :

Where do you from?

France

Oh, Paris !

Nous sommes également l'attraction des clients dans l'épicerie-bazar où nous essayons de trouver des produits pour notre repas. L'une des clientes tient à ce que je la photographie. Evidemment, je n'ai pas le bon objectif, pour un 100-300, la boutique est trop petite ! Je m'exécute tout de même.

Sur le trottoir, de petits écoliers de primaire en uniforme, sous la houlette de leur accompagnatrice, nous fredonnent une chanson. Leur corps ondule en rythme. Ils nous quittent en nous envoyant des baisers, comme je viens de le faire à leur rencontre.

Que de monde dans *Maseru*, la capitale !

Nous trouvons à stationner sur le parking de l'office du tourisme.

L'hôtesse est d'une grande serviabilité, elle nous donne tous les renseignements que nous désirons et même plus. L'alliance française est plus sobre et la personne qui nous accueille parle à peine le français.

L'animation de la capitale se passe le long de *la kingway*. C'est la colonne vertébrale de la ville. Tous les commerces sont là, des plus chics : télévision, électro-ménager, restaurants, aux plus minuscules : bonbons sur un plateau, quelques fruits dans une corbeille. Commerces de confection également, sur le trottoir ou dans les boutiques.

Nous ne comprenons pas pourquoi il y a de telles queues aux banques, guichets et distributeurs ! Ils vont devoir attendre des heures ! C'est hallucinant !

En reprenant la voiture, Jacky va se renseigner à l'accueil de l'office de tourisme. Le 25 de chaque mois, les salaires sont versés et toutes ces personnes viennent retirer leur argent.

La cathédrale en pierres rouges est fermée. Le prêtre, qui passe par hasard nous ouvre la porte. Bon, elle est bien simple et il n'y avait pas de quoi perdre son temps.

Il fait une chaleur lourde. Le ciel noircit à vu d'œil. L'orage menace.

Après Maseru, nous traversons la ville de Ha Tseka. C'est ici que les Chinois sont venus construire des ateliers de confection. Ils font entre autre des jeans, mieux qu'aux USA à dit l'hôtesse de l'office du tourisme!

Les Chinois ont trouvé dans cette population oisive et surtout sans revenu de la main-d'œuvre meilleur marché et peut-être encore plus corvéable que chez eux. Les enseignes en chinois commencent à voir le jour en ville de Maseru.

Depuis l'entrée de la ville qui domine le site, les étendues vertes et bleues des toits qui couvrent les usines, sont impressionnantes.

Tout le long des trottoirs, de chaque côté de la route, des vendeurs sont installés pour vendre confection, fruits et boissons. Chacun veut récupérer sa manne dans cette affaire !

Le ciel est de plus en plus noir charbon. Les premiers éclairs zèbrent le ciel au loin. Nous nous installons tout de même sur le parapet d'un pont de pierre en pensant avoir le temps de manger. Hélas, il faudra finir notre repas dans la voiture. La pluie dure peu. Le ciel reste incertain et lâchera des gouttes par intermittence tout l'après-midi. Les nuages restent accrochés aux sommets qu'ils engloutissent.

Vers Roma, l'hôtel « Trading Post » est complet. Le rallye !!! L'endroit ressemble plus à une Guest house. L'employée nous conduit à travers la propriété vers la patronne qui travaille dans son bureau.

C'est elle qui nous réserve une chambre au « Mmelesi Lodge » à Thaba-Bosiu.

Le parking fait face à un grand bâtiment où se trouvent : le bar, la réception et la salle à manger. Lorsque nous sommes en possession de la clé, le gardien nous ouvre la barrière et la porte qui suit. Les habitations sont faites de cases rondes en terre et couvertes de chaume. L'hôtel s'agrandit. Nous sommes tout au bout, le dernier bungalow libre sans doute.

Beaucoup de concurrents logent ici aussi. Les motos sur les remorques sont stationnées devant les portes.

*La femme de chambre, une noire souriante, nous fait visiter. L'ensemble est de bon goût : un grand lit + un petit et une grande salle de bain. Les meubles sont en bois foncé la literie est blanche. C'est douillet. Nos bagages posés, nous repartons. Nous arrivons au *Bushmen's Pass* à 2263m d'altitude.*

Il ne fait pas chaud. Si j'ai pu mettre mon coupe-vent, mes pieds nus dans mes sandales voudraient bien des chaussettes !

*La vue se perd sur le *mont Machache* 2880m, à peine visible et sur la vallée verdoyante.*

En redescendant, nous doublons quatre jeunes qui rentrent, on ne sait d'où. Ils vont à pied jusqu'au prochain village qui doit bien être à plus de 5km. Ils ont du lait frais dans des pots et sur l'âne qui les accompagne, est posée une carcasse, de veau ? Nous croyons comprendre qu'un animal l'a déchiété et ils rapportent les restes. Ils disent avoir faim. Nous leur donnons le paquet de gâteaux qui nous reste.

Au village je demande à Jacky de s'arrêter pour photographier une maman qui a son bébé sur le dos. Nous avons à peine ouvert nos portières que nous sommes encerclés par toute une clique d'enfants de 3 à 12 ans.

La jeune femme parle très bien anglais. Elle a trente ans et trois enfants. Elle est incroyablement sur mon âge. J'insiste sur le fait que ma fille à 40ans ! Une femme de 60 ans, ici, fait certainement plus âgée. La vie est plus difficile. Les femmes sont loin d'avoir le même confort, les mêmes possibilités de soins, que moi. C'est vrai que j'apprécie d'avoir, mon allure (pas encore trop délabrée) et la santé surtout, pour faire des voyages qui me permettent, justement de faire des rencontres comme celle-ci.

Les enfants réclament aussi des bonbons et de la « money ». Nous n'avons plus rien à manger et nous sommes tous les deux contre donner de l'argent aux enfants.

L'un d'eux plus rusé, revient avec deux pierres, assez jolies et qu'il se propose de vendre à Jacky. Alors, si c'est du business, c'est différent. Le marché est conclu pour deux rands pièce chaque pierre. Tout le monde est content !

Rien qu'à la vue de notre grande et belle salle de bain, je me détends. C'est sans compter avec le manque d'eau chaude et même d'eau tout court ! Je dois finir de me rincer les cheveux au robinet du lavabo d'où s'écoule un mince filet. Pour le reste on verra au retour. Nous supposons que tous les clients se douchent en même temps et comme nous sommes en bout de course des tuyaux...

Après un punch pris au bar dans une ambiance feutrée, nous nous rendons à la salle à manger. Les concurrents de rallye, huit hommes, sont déjà installés autour d'une grande table, ainsi que deux couples à une table voisine.

Nous avons rapidement la carte, du pain et du beurre. Pour le reste il faut attendre, le temps passe, les sportifs s'impatientent et si certains le prennent avec le sourire, il en est un qui s'en va. Nous, nos assiettes arrivent une heure après la commande, alors que les poulets de nos voisins commencent tout doucement à arriver, pas tous, certains ne sont pas encore prêts ! Ma parole, le cuisinier est parti les plumer !

Nos T-bone steaks sont délicieux mais les légumes qui les accompagnent sont tellement épicés que je dois les laisser de côté. Ils me font pleurer !

Enfin, repas et boisson ne nous coûtent que 80R !

Plus une goutte d'eau au retour dans la chambre. Pas plus de chaude, que de froide ! Qu'à cela ne tienne, les lingettes feront l'affaire et cela ne m'empêchera pas de passer une nuit confortable.

Samedi 26 novembre

Pas plus d'eau ce matin.

En prenant notre petit-déjeuner, Jacky en fait la remarque à la réception.

Alors que nous sommes sur le point de partir, arrive une employée, courbée sous le poids d'un seau d'eau chaude qu'elle nous livre dans la chambre. L'eau est si chaude que nous ne pouvons pas y mettre les doigts. C'est très gentil, mais un peu tard, nous n'en avons plus l'utilité !

C'est une journée bien remplie qui nous attend ! Je crois qu'elles le sont toutes depuis que nous sommes sur le sol d'*Afrique du Sud* !

Sous la houlette d'une jeune guide de l'office du tourisme de *Thaba Bosiu*, nous grimpons le raidillon qui va nous amener sur le plateau où se trouve la tombe de *Moshoeshoe 1^{er}*, ainsi qu'à l'emplacement du reste de sa forteresse.

Au sommet, nous retrouvons un groupe de neuf religieuses. Avec leurs jupes longues et leurs petites chaussures, elles n'ont jamais pu monter par le même chemin que nous ?

Ce roi *Moshoeshoes* est une figure emblématique dans le pays. Dans les années 1800, il a su réunifier les tribus Basothos et a construit un village au sommet de ce plateau pour la population. L'endroit était bien choisi, la vue est à 360°. Ensuite pour préserver son royaume des Boers il s'est allié aux Anglais pour établir un protectorat.

Le nom de *Lesotho* a été adopté au moment de l'indépendance le 4 octobre 1966. Il reste les bases en pierre de quelques maisons, rondes et carrées. A l'extrémité du plateau se trouve le cimetière de toute la *famille Leslie*. Une tombe en pierre pour *Moshoeshoes 1^{er}* comme pour les autres membres de la famille sauf pour *Moshoeshoes 2*. Mort en 1996, qui lui a une tombe grandiose en marbre, entourée d'une grille en fer forgé.

Le roi actuel s'appelle *Leslie 3*, il aura certainement une tombe semblable.

La vue depuis ici est magnifique. A gauche, la pente douce conduit à un tout petit banc de sable avant de tomber dans une plaine étroite, bordée par la montagne qui avance au loin sur la droite, protégeant à ses pieds un village et une mosaïque de jardins et champs. J'admire les potagers en dessous. Les plates-bandes de

terre sont régulières, bien tassées, bien roulées. Les allées sont tirées au cordeau.

Nous redescendons par un chemin plus large et moins pentu qu'à la montée. J'achète deux mugs du *Lesotho* à notre charmante guide.

Jacky est amoureux des cactus et pourtant il n'a pas remarqué le superbe spécimen dans le jardin, de l'autre côté de la route. Cette euphorbe d'une dizaine de tiges de 60cm à 2m50 de haut, resserrées en gerbe, est fleurie. Elle compte une quinzaine de fleurs au bout de ses tiges. Les fleurs ressemblent à des pâquerettes de 15cm de diamètre, le cœur est jaune encadré de pétales blancs. Nous sommes rentrés chez des particuliers. Le mari propose ses services pour nous conduire voir des peintures Bushmen. Madame épluche des lianes de courges dont elle jette les fleurs et garde les feuilles pour le repas de midi. Je lui explique que nous faisons justement l'inverse : nous mangeons les fleurs et jetons les feuilles. Leurs filles nous regardent. Les deux grandes timidement. La plus petite 18/20mois plus intrépide ne demande qu'à jouer. Elle éclate de rire lorsque je fais semblant de l'attraper. Une photo souvenir de ces trois gamines est indispensable.

Nous partons par une petite route qui va longer la frontière. Nous sortirons un peu plus au Nord par la *Ficksburg Bridge Gate*.

Le bitume fait rapidement place à une piste très carrossable qui traverse des collines aux formes alanguies. Des champs en terrasses dont les longs rubans beiges et noirs serpentent au milieu de vertes prairies. Les bergers, souvent chaussés de bottes, sont toujours couverts de leur couverture et coiffés d'un bonnet ou du chapeau de paille traditionnel. Les cases rondes en terre couvertes de chaume sont regroupées, chacune à son utilisation. Les W-C sont toujours au fond du jardin dans une cabane en tôle ou en pisé. J'ai vu à *Maléaléa*, une très belle maison neuve qui avait quand même les W-C à l'extérieur, complètement indépendants!

Nous stoppons au panneau « poste » d'un village. Aujourd'hui, le bureau est fermé. Tandis que je cherche la boîte aux lettres extérieure, des jeunes gens, assis sur les marches d'une maison en face m'appelle « *mama, mama..* » Ils me font signe que la boîte est sur la droite du bâtiment. Je leur crie « *ke ya leboga* » et nous échangeons de grands signes d'amitié.

J'ai beau regarder attentivement la carte, les panneaux sont si rares le long de la route que nous avons dû manquer le carrefour où il fallait tourner à droite. Lorsqu'enfin, nous trouvons quelqu'un, nous essayons de nous renseigner. Impossible de savoir où nous sommes. Aucun des jeunes à qui Jacky s'adresse ne peut le renseigner! Incroyable ! Nous roulons pendant 6-7km avant de dominer une très grande ville.

Maseru! Cela ne peut être que *Maseru!*

Le pompiste de la station service Total nous le confirme.

Mince, nous avons fait une boucle !

Nous traversons la ville. Cette fois les banques sont désertées.

Nous quittons le *Lesotho* au *Maseru Bridge*. Nous allons récupérer le temps perdu sur les routes confortables d'*Afrique du Sud*. Tampon de sortie au bureau du *Lesotho*. Ici, c'est un vrai bureau et l'employée est en tenue ! Pas de tampon d'entrée pour AFS, les deux fonctionnaires féminines auxquelles nous insistons pour donner nos passeports français, préfèrent fumer et papoter ! Quand je pense à toutes les tracasseries qui accompagnent nos arrivées aux aéroports !

Cette douane est un passage continu de piétons, dans les deux sens.

Nous entrons dans l'état du *Free state*. Le paysage, tout en étant semblable à celui du *Lesotho* est différent. Finis les petits champs, ici ils ont été regroupés, labourés par des machines performantes. Ainsi mélangés, les coloris de la terre ne sont plus aussi tranchés. Fini les mosaïques.

Est-ce parce c'est le week-end ? Le long de la route à bonne distance les uns des autres, sont postés des vendeurs de fruits : pêches et cerises. Nous ne résistons pas et nous faisons le plein. Les pêches à peine mûres patienteront quelques jours dans notre glacière, tandis que les cerises juteuses à souhait sont immédiatement dégustées.

Nous contourrons une ville. Apparemment c'est une ville industrielle importante. Ce qui me frappe surtout c'est la banlieue. Les maisons d'un étage sont construites en lignes, accolées les unes aux autres et absolument identiques. La superficie construite est impressionnante ! Est-ce des logements édifiés rapidement pour faire face à une main d'œuvre nécessaire ? Ou des bidonvilles de tôles remplacés par ces constructions de briques ? Je pencherais pour cette dernière hypothèse.

Nous entrons dans le *Golden Gate Natur Réserve*. Nous avons sous les yeux un paysage de pré-Alpes, étiré, agrandi, gigantesque. Des roches grises ou rouges. De hautes herbes vertes et blondes qui ondulent sous le zéphyr.

Le ciel se couvre. Les nuages blancs et noirs se livrent une lutte sans merci. Je suis sur le sol le match qui les oppose. Tout brille, c'est l'optimisme. Tout devient sombre et je scrute le ciel.

Orage or not orage ?

Hélas, ce sont les cumulo-nimbus qui l'emportent.

Le soleil filtre encore courageusement ses rayons au-dessus du barrage de *Sterkfontein*, comme pour une dernière révérence, puis le ciel se zèbre d'éclairs, le tonnerre et la pluie suivent.

La nuit aussi est là très vite. Pas de ville, pas de B&B.

Enfin les pancartes annoncent des Lodges, tous plus étoilés les uns que les autres. Certainement hors de prix. Le seul où Jacky ose se renseigner, est complet !

Nos guides ne sont pas diserts sur cette région.

Plusieurs kilomètres avant *Bergville*, sur un grand panneau d'informations touristiques, dressé en bordure de route, nous pouvons noter des adresses.

Il faut emprunter de petites routes, à droite ou à gauche.

Nous optons pour la droite, il nous semble que le choix est plus grand.

Jacky s'adresse au *Tower pizza*. Celui-ci figure dans le *lonely Planet*, il est important et ses prix sont raisonnables.

Complet aussi.

Il pleut des cordes, il fait nuit noire et il commence à faire froid.

Heureusement le réceptionniste, très serviable, téléphone aux hôtels des environs. Complet, Complet, complet ! Nous n'avions pas compté sur le week-end !

Il en est un qui ne répond pas. Il nous conseille de nous y rendre. Il doit avoir de la place, il est très grand ! C'est tout près !

Il faut prendre à gauche, puis à droite.

C'est tout près ? La notion « de tout près » est bien différente pour quelqu'un qui connaît l'endroit et parcourt le chemin en plein midi sous le soleil. Nous, nous sommes tentés de faire demi-tour. Nous roulons sur une piste étroite, en pleine nuit et sous la pluie.

Enfin, sur notre droite, un Lodge ! « *The ledges guest farm* ». C'est bien ça !

Nous avons parcouru plus de 8km depuis le *Tower* ! Peu de lumière.

Jacky s'avance vers une pièce éclairée et trouve une jeune femme blonde et frêle qui lui montre une chambre. C'est bon signe.

Cette chambre va nous coûter que 340R avec le petit déjeuner. Elle est grande joliment décorée à l'africaine.

La pluie a cessé et il ne fait plus froid. Tout va bien !

Après la douche, nous cherchons le restaurant. Nous retrouvons l'hôtesse devant la télévision. Elle est désolée ce soir le restaurant est fermé. Voilà sans doute pourquoi il y avait encore de la place !

Nous faisons l'inventaire de notre glacière, Jacky sort sa boîte de pâté Hénaff (qu'il faut toujours emporter en voyage nous dirait Renée) et nous nous installons au bar qui lui est ouvert. Jacky peut avoir sa bière et moi pour bien finir cette journée, je prends un verre de vin, sorti d'une brique en carton du frigo, il ne me laissera pas un souvenir impérissable !

Nous sommes seuls, comme chez-nous !

Dimanche 27 novembre

Le soleil revient timidement. Les prairies transpirent d'une vapeur nébuleuse. Les babouins chahutent dans la prairie voisine, à l'orée des bois. La jument protège son petit et reste sur la défensive face à ces singes aux réactions parfois violentes. Les tisserins paillent, déjà au travail dans les grands arbres devant la chambre.

Les nounous noires vont et viennent pour faire leur travail toujours du même pas tranquille.

Good m'ning!

Nous disent-elles en passant près de nous, toujours le visage souriant et le *morning* contracté!

Good morning !

Nous découvrons le Lodge. Construit en pleine nature, il est idéal pour venir se ressourcer. Les bâtiments sont disposés autour d'une piscine et donnent sur des prairies et des bois. Tout au bout, l'établissement s'agrandit.

Nous bavardons avec un client indien, il est de *Durban* et il est venu avec sa famille passer le week-end. Nous les retrouvons au petit-déjeuner. 8h, nous sommes les premiers à la salle à manger. Le buffet est prêt. Tout y est : café, céréales, omelettes, boulettes de viande, petites galettes de pomme de terre, biscuits, toast. Le lait, le beurre et la confiture sont sur les tables.

En plein jour, la piste d'hier soir nous semble beaucoup plus sympathique.

Un oiseau noir avec une très longue queue nous amuse, tandis que de petits rouges, picorent sur la route et s'envolent en nuées à notre approche.

Nous ne pouvons que nous arrêter à *Bergville* qui a été notre point de mire hier soir et notre dernier recours si nous n'avions pas trouvé à nous loger auparavant. La ville est un carrefour pour tous ceux qui veulent partir pour le *Drakensberg*, les *Midlands*, *Johannesburg* ou *Durban*. En elle-même, elle n'a rien d'attirant. Sa banlieue est douteuse et son centre ville est négligé pour ne pas dire sale. Il s'en dégage une drôle d'impression. De pauvreté certainement puisque cette ville de 45.000 habitants compte 50% de ses enfants à vivre en dessous du seuil de pauvreté. Ils souffrent d'un manque de vitamines A. Des campagnes de sensibilisation sont mises en place.

Tous les commerces sont ouverts et l'ensemble de la population semble de confession musulmane. Beaucoup d'hommes portent un bonnet blanc et une djellaba - plus ou moins- blanche.

Les commerces dans lesquels nous entrons sont poussiéreux, gras, la saleté s'est accumulée sur les étagères et les boîtes de conserve. Nous ressortons de la première épicerie sans rien. La seconde n'est pas plus clean. Nous y trouvons des

tomates. Nous retournons à la première. Jacky choisi du fromage que le vendeur refuse de lui vendre « *no good for you* » Merci pour la franchise ! J'hésite à prendre un paquet de pain de mie, aucune date dessus ! Depuis quand est-il là ? Sur le trottoir un jeune homme demande d'où nous sommes.

France.

Yeh ! Le tour de France !

Il suit attentivement cette course.

Very, very difficult! But beautiful country!

Nous quittons cette ville sans regrets. Elle ne ressemble en rien aux villes que nous avons visitées jusqu'à présent. J'y ressens comme un malaise !

Le paysage ressemble de plus en plus à la *Normandie*. Une *Normandie* vue au zoom. Avec une différence, c'est qu'ici, en plus des vaches et des chevaux, dans les pâturages, il y a parfois des antilopes.

Les fleurs sont nombreuses et je constate que, comme sur *l'île de la Réunion*, les arômes (plante envahisseuse) commencent à fleurir les bas côtés de la route et les sous-bois.

Le long de la route nous trouvons un parking désaffecté pour nous arrêter manger. Les sauts de puces de la rivière qui coule en contrebas font un chant bien agréable à nos oreilles. Les hautes herbes dissimulent à notre regard, les détritiques qui ont été jetés un peu partout. Nous en sommes au café lorsqu'une voiture pick-up sort de la route, s'approche de nous. A l'intérieur, deux hommes. Le chauffeur baisse sa vitre et nous conseille de partir, il est dangereux de rester là !

Sollicitude ou autre chose ? Décidément, cette région est bizarre !

Nous arrivons à *Durban* en début d'après midi.

Nous trouvons assez facilement le « *Hippo Lodge Backpackers* » situé à l'entrée de la ville. www.hippohide.co.za

C'est une noire dynamique qui le gère.

Il y a une grande cuisine et un grand séjour. Notre chambre est un chalet dans le jardin, la salle de bain est en face.

La responsable nous remet un plan de la ville. Les quartiers à éviter sont hachurés.

Nous profitons de la machine à laver pour faire une lessive puis nous partons pour le port.

Nous faisons un bout de marche à pied sur les quais. Une voie de chemin de fer sépare la mer du trottoir. De l'autre côté de la route ce ne sont que des immeubles modernes. Une seule maison, de style ancien, située dans un angle semble écrasée par ses géants. Nous reprenons la voiture pour stationner sur le Wharf. Le soir, c'est ici qu'à lieu l'activité.

Le soleil se couche derrière un voile de brume. Il irise le bord des vagues qui s'écrasent en clapotis sur la plage.

Durban est le grand port du pays et au loin tous ces cargos qui ont allumé leurs feux forment un océan de lumière sur la mer.

Les restaurants ne manquent pas.

Dans un même espace quatre restaurants sont installés, il faut regarder les nappes pour savoir, lequel est lequel ! Les serveuses et serveurs nous attirent au passage en nous montrant les cartes ou en énumérant leurs spécialités. Les cuisines sont différentes : grecque, italienne, à tendance chinoise et celui du bout où nous nous asseyons qui sert une cuisine traditionnelle.

Nous sommes au *Zack's Wilson Wharf*.

Comme partout, il faut tout de suite savoir ce que l'on veut boire. Pour le reste, rien ne presse. Comme si le client qui vient manger, était surtout un assoiffé !

Les clients sont blancs, un peu noirs et surtout métissés de type Indiens.

Au retour, un carrefour passé trop vite, un sens interdit imprévu et nous faisons un détour qui nous semble très long. Nous arrivons tout de même, sans nous perdre, à notre logis.

La voiture est rentrée dans la cour, par sécurité.

Lundi 28 novembre

Nous trouvons un parking, entre centre et mer, pour laisser la voiture toute la journée. Nous sommes sur le toit d'un immeuble (18^{ème} étage).

Nous commençons nos visites par l'office du tourisme. Nous y réservons notre nuit au parc *Hluhluwe-Umfolozi*. Nous prenons de la documentation sur ce parc, sur la région du *Kwazulu-Natal* et sur le *Kruger*.

Avant d'entrer, nous avons admiré la belle façade en brique du bâtiment et dans le hall, la statue de Gandhi.

Le *City-Hall* est aussi très réussi, devant, un petit jardin accueille sur ses bancs, les promeneurs fatigués. Sur l'esplanade, à l'image d'*Hollywood boulevard* à *Los Angeles*, se trouvent des plaques avec les noms des personnes qui se sont engagées pour la lutte contre l'apartheid.

Au *muséum d'histoire naturelle* nous pensons trouver les noms des oiseaux qui se sont arrêtés devant nos yeux. Nous n'en trouvons qu'un, celui de l'oiseau noir à longue queue : le *redcollared window* ! Nous passons tout de même plus d'une heure à essayer d'apprendre quelque chose.

Marche jusqu'à *Marine Drive*. C'est une longue esplanade qui longe la mer. Entre celle-ci et la plage, beaucoup d'espaces sont réservés aux jeux et manèges. Ils ne sont pas en activité pour le moment. Tout un espace est également fermé

pour travaux. Sur la promenade, à même le sol sont installés des vendeurs « d'africannerie ». Ils sont côte à côte sur des centaines de mètres. Ils vendent tous la même chose. Ces articles ne peuvent intéresser que les touristes et ils ne semblent pas si nombreux. Comment font-ils pour gagner de quoi vivre ? Pour moi, commerçante, cela tient de l'aberration !

Enfin nous arrivons à l'emplacement des restaurants. Nous choisissons le « *New Pier Coffee* ». C'est un établissement sans prétention. Il sert des salades et des plats simples à prix très raisonnable. Nous sommes les premiers sur la terrasse. Nous nous installons tous les deux face à la mer.

Pas de baignade à cet endroit, la plage est réservée aux surfeurs.

Le ciel est couvert. Il fait très, très chaud.

Nous prenons chacun une salade avec pour moi un thé et pour Jacky une bière locale une *Castle* ! Les clients ne se bousculent pas et nous en profitons pour faire durer le plaisir d'être là.

Le buste rejeté en arrière, les jambes allongées sous la table, ma parole, je suis vraiment en vacances ! Ne rien faire, me prélasser dans cette chaleur, regarder les cargos qui passent dans le lointain, les surfeurs plus ou moins expérimentés, les piétons : noirs, blancs, indiens, admirer le physique des jeunes hommes sportifs, comparer la silhouette des femmes africaines qui, pour certaines, dès le plus jeune âge ont une chute de reins cambrée et un postérieur rebondi, répondre par un signe à une fillette coquine qui me regarde avec un bon sourire et qui me fait signe avec sa menotte, est un bien agréable passe-temps.

Je ne me lasse pas de tout ce théâtre ordinairement quotidien qui défile devant mes yeux.

Je comprends que certains quartiers soient à éviter à la tombée de la nuit.

Derrière *Marine Drive*, les quelques commerces sont tenus par des vendeurs à la mine patibulaire. Sur les trottoirs seulement quelques traîne-savates. Plus loin, c'est le quartier des sex-shops. Dans les vitrines il y en a pour tous les fantasmes. C'est, évidemment, le quartier des petits hôtels bon marché et sinistres dès la façade, je n'ose pas imaginer les chambres !

Nous sommes revenus vers *la poste* de belle architecture.

Nous entrons dans *l'église St Jean* et je me ressource un peu dans ce havre de paix. Le marché aux vêtements qui se trouve à la sortie de l'église ouvre la porte aux rues commerçantes qui suivent.

C'est fou ! Les trottoirs sont couverts de vendeurs de toutes sortes. Ils sont installés à même le sol, surtout pour les fruits et légumes ou, ils ont leur marchandise posée sur un étal de fortune. Chacun crie, vante sa marchandise, interpelle le client. Les plus gaies sont les vendeuses de légumes. Elles crient aussi fort que les autres en riant. Il en est même une qui, avec une feuille, de carottes ou de blette, donne un coup sur les jambes des personnes qui passent sans acheter. Comme elle est assise sur une cagette posée à même le sol, les personnes touchées se retournent et là, son rire résonne de façon communicative. Les passages entre les immeubles sont tout aussi remplis de

commerces. On se croirait à *Paris* sur *Barbès-Rochechouart* un jour de foire. Il faut souvent se frayer un passage.

Tous les sens sont mis à contribution : l'odorat, la vue, l'ouïe, le toucher par le contact avec les personnes et le goût par cet échantillon de fruit qu'une vendeuse me fait goûter. Quel bain de vie !

Nous avons de la peine à trouver *la mosquée*. Là aussi, ce sont des commerces tout autour. Est-elle désaffectée ? Est-elle au milieu de ces bâtiments ? Nous n'arrivons pas à avoir d'explications et la seule porte qui pourrait nous faire entrer au cœur du pâté de maison est fermée à clé.

Le passage de *la Madrassa* conduit de la mosquée à la cathédrale. Si, dans le monde tout pouvait être aussi simple, cela éviterait bien des guerres.

La cathédrale, construite en briques, n'a rien d'extraordinaire, seules à l'intérieur, les grandes scènes du chemin de croix sculptées dans du stuc attirent l'œil. Là encore une fois, je refais provision de calme avant de reprendre la route en sens inverse.

Nous profitons d'un grand super marché *Woolworth* pour faire nos courses. Il nous faut prévoir le ravitaillement pour notre séjour à *Umfoloji*. Fantastique, il y a des poulets grillés, c'est la première fois que nous trouvons de la viande cuite ! Il y a une longue file de clients et tous n'en auront pas ! Ici, il y a de tout. J'en profite pour faire le plein : vin rouge, sachet de légumes épluchés, salade de pâtes au jambon, boîtes de soupes, pommes, tomates, bananes, gâteaux secs, fromage et le poulet que Jacky attend dans la file. Ce sera notre plus gros marché des vacances : 207R ! Le seul souci : tout porter à bout de bras jusqu'à la voiture !

Le parking nous coûte 23R pour la journée, soit 8€. Une peccadille !

Nous rentrons par le même chemin qu'hier soir. Il s'avère plus pratique, même s'il est un peu plus long que celui que nous avons envisagé en premier.

Je me sens complètement épuisée. Pourquoi ? Est-ce la chaleur lourde ? Les kilomètres de marche en ville et dans la foule ? Vraiment, le courage me manque. La douche ne suffit pas à me requinquer. Nous restons manger dans notre « *backpacker* » je n'ai pas le courage de retourner en ville. Nous avons tout ce qu'il faut.

Ce soir dans celui-ci, il y a foule. Plus de dix personnes préparent leur repas dans la cuisine lorsque je range les courses dans le frigo. J'attendrai un peu pour cuisiner. Un verre de vin rouge, confortablement assis sur la terrasse nous fera patienter. Nous mangeons du poulet accompagné du mélange de légumes pré-épluchés que j'ai fait cuire « al dente ». Les autres pensionnaires ont regagné leurs chambres, ou sont sortis, ou sont affalés dans les fauteuils devant la télé, nous avons la table pour nous seuls.

21h30, je m'écroule littéralement sur mon lit, incapable de prononcer un mot, même pas « bonne nuit » à Jacky. Je dors déjà.

Mardi 29 novembre

Evidemment, en me couchant aussi tôt, à minuit trente je suis réveillée. Je sors aux toilettes. Dehors tout est calme, la nuit est douce. Pas d'étoiles, le ciel est noir de nuages. Les lumières de Durban s'étalent en contrebas. Impossible de me rendormir, les nuages crèvent et une pluie d'orage s'abat sur le toit de tôle (l'intérieur est doublé d'une grosse toile de jute) de notre chambre. Lorsque la pluie cesse se sont les arbres qui s'égouttent. Au matin, la pluie n'est plus qu'un souvenir (pour moi, Jacky n'a rien entendu !). Le ciel bleu n'est parsemé que de joyeux cumulus. La chaleur est là.

Nous partons dès 8h, nous voulons arriver tôt dans notre première réserve : *la réserve d'Hulhuwe-Umfolozi*.

Nous quittons *Durban* sans problème.

Nous prenons la route de la côte. De ce côté, pas de township. Ce sont de luxueuses villas qui font face à l'océan indien.

Tout le long ou presque, des plages, des complexes hôteliers et de détente. Suivent les champs de canne à sucre qui eux-mêmes sont remplacés par des forêts d'eucalyptus, droits, hauts et parfaitement alignés dans tous les sens. Ils sont abattus par champs entiers, puis coupés, sur place, en tronçons réguliers. Les feuilles et brindilles laissées sur place semblent être brûlées. Nous supposons que ce bois sert à faire de la pâte à papier.

Nous pique-niquons à l'orée d'une de ces forêts.

Il faut attendre la région d'*Emlesi* pour retrouver de grands arbres à fleurs, ici, ce sont des flamboyants. Les rues de la ville en sont bordées et ce rouge est magnifique. Depuis *Graaff-Rainet*, nous n'avons pas revu un seul jacaranda ! Nous retrouvons les cases rondes en pisé, de zoulous cette fois.

L'entrée dans la réserve *Hluhluwe-Umfolozi* se fait sans contrôle particulier.

De chaque côté de la piste, sur de petits arbustes de curieuses boules de fleurs jaunes, transparentes comme des lanternes.

Les animaux sont là pour nous accueillir : antilopes, zèbres, koudous, gnous. C'est une bonne mise en bouche !

Nous avons réservé au Lodge *Mpila Camp d'Umfolozi*. www.kznwildlife.com

Notre bungalow est indépendant. Il est de forme carrée et construit en dur. La cuisine et les sanitaires sont derrières et communs pour quatre habitations. Dans la chambre nous avons le frigo, une bouilloire, des tasses et des verres. Sur la pelouse notre barbecue individuel pour faire un « Braai » si nous en avons envie. Une table et des bancs en bois sur notre terrasse, au pied des quelques marches. Devant nous, une grande pelouse, au bout de celle-ci le regard se perd

sur la vallée. La porte d'entrée du bungalow s'ouvre en deux parties : haut et bas.

Les vervets jouent dans les arbres un peu plus loin. Ils sont chapardeurs et tout ferme avec des crochets, même le frigo. La réceptionniste nous a d'ailleurs recommandé de ne rien laisser traîner.

En attendant le *game-drive* que nous avons réservé pour la soirée, nous partons en explorateur, munis du plan que nous avons reçu. Nous voyons surtout des impalas avec leurs petits.

18h nous montons dans la jeep, en compagnie de trois jeunes filles et du chauffeur. Si notre récolte n'est pas follichonne : Sprinboks, zèbres, élégantes girafes, une hyène claudicante, un couple de dik-dik, des nyalas, des lapins et des chouettes, nous vivons une aventure qui aurait pu mal finir sans le réflexe de notre chauffeur.

Nous sommes sur la piste depuis 15mn.

Il fait encore jour.

Un énorme postérieur d'éléphant sort des buissons sur la piste.

Le chauffeur stoppe à quelques mètres.

Nous parlons à voix basse.

C'est une éléphante.

Elle a les mamelles gonflées, elle peut être dangereuse, nous dit-il.

Elle recule sur la piste. Nous la voyons pratiquement en entier. Elle ne semble pas s'intéresser à nous.

Le chauffeur ne bouge toujours pas.

Il attend.

Elle avance dans les buissons, nous ne voyons plus que sa queue.

Le chauffeur passe la première en braquant vers le côté extérieur de la piste.

Il avance doucement.

C'est alors que le mastodonte, recule rapidement et se positionne face à nous.

Rien ne bouge.

Il semble que même l'air se soit figé.

Brusquement, l'éléphante écarte ses oreilles, lève sa trompe, barrie et commence à lever ses pattes qui semblent très légères tout d'un coup et elle se met à courir.

Avant que nous ayons le temps de comprendre, nous sentons la jeep reculer à toute vitesse jusqu'à ce que nous soyons hors du champ de vision de l'agresseuse !!!

Tout a été si vite que, pour ma part, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur.

Demi-tour ! Nous allons explorer d'autres pistes.

Les conversations peuvent reprendre dans le véhicule !

Un peu déçu de ne pas avoir vu de rhinocéros alors qu'ils sont nombreux dans le parc, au retour, Jacky demande au chauffeur « dans quel endroit du parc

avons-nous le plus de chance d'en trouver ?» Il lui indique, en pointant son doigt, tout au fond vers le fleuve.

Nous reprenons notre voiture pour rentrer.

Devant le pavillon voisin du nôtre, il me semble voir une forme.

« Arrête-toi ! » « Je crois qu'il y a un animal sur la pelouse ? »

Nous ouvrons les vitres, jacky dirige les phares dans la direction que je lui indique. Bingo !

Un rhinocéros blanc, sans se soucier de quoi que ce soit, broute la pelouse !

Il n'est pas question de trop s'approcher, sa masse est dissuasive. Nous l'observons tout de même un moment, pas sûrs d'en revoir d'autres !

Nous rentrons chez nous en riant.

Nous mangeons sur notre terrasse le poulet et le reste des légumes d'hier, après une bonne soupe. J'ai pu faire tout chauffer dans la cuisine. Rien ne manque et la vaisselle est dans un placard qui porte le numéro de notre habitation.

Pour couronner cette belle soirée, le verre de vin rouge, un pinotage, a une saveur incomparable !

Sur la terrasse voisine deux célibataires, écument des bières.

Une hyène, par l'odeur alléchée, viendrait bien partager notre repas. Elle n'ose pas, elle reste à quelques mètres, prudente !

Il fait délicieusement bon.

Le ciel est étoilé.

La bonne humeur règne.

Je suis bien !

Mercredi 30 novembre

Il n'est que 3h lorsque j'ouvre les yeux.

Est-ce parce-que j'ai peur de manquer la présence d'animaux sur la pelouse ?

Je me lève.

Je jette un coup d'œil dehors.

Tout est calme, seuls les arbres, fantômes noirâtres sous les étoiles, veillent.

Je me recouche et j'essaie de me rendormir. En vain !

4h j'aperçois une faible lueur. Hop, debout !

La pelouse est couverte d'impalas qui, hélas, s'éloignent à droite et à gauche dès que j'ouvre la partie supérieure de la porte, en prenant mille précautions pourtant.

La vallée accouche d'un flamboyant soleil qui embrase le ciel. De minutes en minutes, il s'éclaircit et devient pastel.

4h45, je m'apprête à partir me doucher quand jacky ouvre les paupières.

5h15, nous partons pour notre *game drive* personnel dans une douce lumière.

Nous ne sommes pas les premiers sur les pistes.

Il faut avoir l'œil, écouter, et faire le moins de bruit possible. Les springboks sont là en famille : monsieur avec ses cornes en courbes gracieuses, madame plus petite et les petits déjà très lestes. Ils ont quatre, cinq jours, a précisé notre guide hier soir. Les zèbres sont là, également avec un petit. C'est le printemps, la saison des naissances. Quelques phacochères, nos girafes d'hier soir je suppose et des rhinos ! Nous n'avions pas à nous inquiéter, il y en a partout, même un petit. Certains dorment dans une mare pratiquement asséchée, les autres broutent l'herbe bien verte.

Nous passons entre deux éléphants.

Jacky se demande s'il doit enclencher la première ou la marche arrière ?

Ils n'ont pas le gabarit de notre matrone d'hier soir. Ils ont, il me semble, un air convivial. Si cela était autorisé, je pourrais sortir du véhicule pour leur serrer la trompe. Je crois qu'ils apprécieraient ce geste d'amitié.

Celui de droite nous regarde, contourne la voiture et s'en va chahuter avec celui de gauche.

C'est super d'être aussi près !

Nous avons croisé nos voisins qui rageaient de ne pas avoir vu d'éléphants. La jungle, c'est ça ! Il faut être au bon endroit, au bon moment. Quelques minutes changent tout.

Petit déjeuner sur notre terrasse. Il fait extrêmement chaud.

Avant de sortir définitivement du parc, nous allons parcourir la seconde partie : *Hluhluwe*.

Sur le pont, qui enjambe la *Black Mfolozi River*, deux voitures sont arrêtées. Dans l'eau s'ébattent des éléphants. Deux d'entre eux se bagarrent ou jouent comme ceux que nous avons vus ce matin. Ils se cognent, tête contre tête. Ils emmêlent leurs trompes, se redressent et s'éloignent. Puis ils recommencent. Cela semble un jeu. Deux buffles les regardent tapis dans les roseaux.

Nous arrivons au Lodge « *Hilltop Camp* », situé en haut du parc, sans avoir vu un seul animal.

Ce parc est plus boisé et les vallons plus profonds que dans la partie d'*Umfoloji*. Assis sur la terrasse du Lodge, je me laisse envoûter par l'odeur de l'ylang-ylang au-dessus de ma tête.

Des animaux, rien ! Le prix des chambres n'est pas une garantie.

Leur présence est toujours aléatoire.

Au moment où nous pensons que tout est fini, nous n'allons pas tarder à quitter la réserve, près d'un ruisseau, toute une famille de girafes, en compagnie d'une famille de zèbres, paissent. Un phacochère et ses trois petits traversent la route. Ils sont drôles !

Fini les animaux pour le moment, nous les retrouverons au parc Kruger.

Nous sommes en plein pays Zoulou. Les villages sont constitués de cases rondes en pisé, recouvertes de chaume. Elles sont toujours regroupées en kraal.

J'ai très envie de voir de près un village et des danses.

Nous trouvons après bien des difficultés le *Bushcamp du Matuzulu village*.

A 10km de là nous avons demandé à un homme d'une cinquantaine d'année qui nous indique une direction. Le temps que nous retournions au carrefour pour prendre la route parallèle, il a traversé, en courant le terre-plein de séparation et nous fait des signes au bord de la route. Il avait fait une erreur, c'était la route en face. C'est incroyable dans ce pays comme les gens sont serviables !

Nous sommes accueillis par un Zoulou en costume qui nous donne nos premières leçons de vocabulaire : *Sanibona - Yeh bo, Ngiyabonga, etc...*

Nous apprenons aussi qu'un homme peut avoir plusieurs femmes s'il peut donner onze vaches aux parents de la jeune fille.

Nous faisons un tour à la boutique et prenons les tickets pour visiter le village et admirer les danses.

Nous sommes deux visiteurs et spectateurs privilégiés.

La guide est charmante, parle bien l'anglais et répond volontiers à nos questions.

La sonnette d'entrée est remplacée par le tam-tam.

Chacun est à son poste devant chaque case. Les hommes nous montrent le travail des boucliers en peau de buffles, les femmes leur façon de coudre les perles, de cuisiner. Il y a aussi le guérisseur et ses plantes médicinales.

Le mari construit la structure de la case de sa femme. C'est elle qui la décore à sa façon. Je suis surprise par le volume intérieur. C'est grand !

La femme choisie, vient dans la case de son mari et elle dormira sur la couche à côté. Lui reste toujours dans sa case et sur sa natte.

Vient le temps des danses, nous nous asseyons sur le banc.

Dans unealebasse une jeune fille nous offre la bière traditionnelle, *la Byala*, en signe de bienvenue. Ce n'est pas un cadeau ! Elle a surtout goût d'aigre. C'est de la bière de maïs qui n'est pas sans nous rappeler celle que nous avons bue au Pérou dans un petit bistro de *Pisac*.

Les danseurs et danseuses se présentent. Ils sont une dizaine de chaque, vêtus de leurs bottes, de leur plumes, de leurs perles, de leurs colliers. Jacky est ravi, les jeunes femmes ont, toutes, la poitrine dénudée. Au rythme des

tambours, tous se déchaînent. Ce sont des danses données à l'occasion d'un mariage.

Nous applaudissons les participants comme il se doit. Tout ceci était bien sympathique même si maintenant cela tient du folklore.

Notre guide nous éclaire sur leur façon de vivre au 21^{ème} siècle: les jeunes préfèrent le coca et toutes les boissons « *sparkling* » gazeuses. Quant aux mariages, ils se font presque tous en robe blanche pour la mariée. Dommage !

Il est 17h et nous allons suivre les conseils du responsable du village. Nous passerons la nuit au « *backpackers* » situé tout près.

Nous y arrivons par une piste de sable. L'accueil est chaleureux. Notre chambre se trouve dans un chalet, entouré de grands arbres, nous avons une grande terrasse. Nous partagerons la salle de bain mitoyenne, avec les clients de la chambre située de l'autre côté, s'il en vient. Pour le moment nous sommes seuls.

Nous prenons le repas, proposé pour 50R, au bord de la piscine, bercés par la musique de jazz que programme le serveur du bar situé de l'autre côté.

Nous restons là jouer au scrabble en attendant que viennent, comme chaque soir, un couple de Gallagos Moholi.

Ce soir ils tardent.

Enfin les voilà.

Ils nous regardent de leurs grands yeux ronds. Ils font 40cm de corps et autant de queue. Une queue très poilue. Leurs pattes avant sont des mains humaines avec de longs doigts fins et habiles. Rapides et très souples, ils me font penser aux lémuriers de Madagascar dont ils ont la taille et la vivacité.

Jeudi 1^{er} décembre

Zut, il pleut ! Le sol argileux est glissant.

Tout dort au Lodge.

Nous préparons notre petit-déjeuner dans la petite cuisine mise à la disposition des clients. Nous prenons café, toasts et céréales en nous mettant à l'abri, autour d'une table du bar.

A 8h la réception est ouverte et l'ordinateur est libre pour internet. Je veux envoyer un mot à Patricia qui fête son anniversaire demain. Quelle lenteur ! Impossible de lire mes messages ! Jacky, lui, ne peut même pas accéder à son serveur ! Nous n'avons jamais connu une telle galère lors de nos voyages précédents !

Nous traversons une campagne couverte de champs d'ananas et d'aloès (pour le sisal). Puis, du bush, des réserves, des Lodges.

Nous arrivons à la frontière du ***Swaziland***

Un charmant monsieur nous indique la marche à suivre pour notre tampon de sortie. L'accueil est moins agréable au poste du *Swaziland*. Le bureau est dans un état lamentable. Une jeune femme nous renvoie, par deux fois, au bout du comptoir, sans plus d'explications. Elle bavarde avec sa copine et nous la dérangeons. Nous comprenons qu'il faut noter tout un tas de renseignements dans un grand livre posé, tout au bout, sur ce meuble. Il faut remplir deux fiches d'entrée et enfin sans sourire et d'une autorité que lui confère sa fonction, cette préposée appose le fameux cachet en nous réclamant 5R pour le passage de la voiture.

Nous pensons trouver une aire de pique-nique dans un des Lodges, nombreux aussi de ce côté de la frontière. Nous entrons dans l'un d'eux. Hélas, il faut payer l'entrée. L'accès à la boutique et aux toilettes est libre. J'en profite.

Tout près, des centaines de tisserins construisent leurs nids sous le regard indifférent d'un énorme crocodile qui somnole.

Ces petits oiseaux jaunes et verts sont intéressants à observer. Ils forment une boule avec des brindilles qu'ils arc-boutent. Sur la carcasse de leur nid ainsi formée, ils tissent, avec dextérité, des brins d'herbe, des feuilles, etc.. Certains eucalyptus sont dénudés après leur passage. L'ouverture est dessous. Avec une agilité extraordinaire, ils rentrent dans le nid avec leur trouvaille dans le bec pour ajouter du confort intérieur. Entre eux, ils ne se font pas de cadeaux ! Ils volent les matériaux du nid d'à côté dès que le propriétaire a les plumes tournées. Ils se chassent et se bagarrent à coup de becs.

Comme il crachine toujours, un vrai temps breton ! Nous mangeons dans la voiture, sur le siège arrière.

Les vaches paissent en toute liberté sur les bas côtés de la route.

Je sens une présence à l'extérieur de la voiture.

Un garçonnet d'environ 9 ans, nous regarde.

J'ouvre la vitre : sanibona ! J'obtiens un sourire en guise de réponse.

Je lui fais un sandwich au poulet et je lui glisse quelques biscuits dans la pochette de sa chemise. Il mord d'un bel appétit et sans va avec un sourire qui vaut tous les mercis du monde.

Nous sommes à *Manzini*, la plus grande ville du *Swaziland* en milieu d'après-midi. Nous trouvons en premier la poste. Pour varier, nous achetons des timbres de ce nouveau pays. La ville est toute en longueur, nous nous promenons dans un grand centre commercial, certainement récent. Tout est propre, net, bien éclairé. Les

boutiques sont plutôt chics. Nous reprenons la voiture pour le marché dont c'est le jour. C'est sans doute un peu tard, nous espérons qu'il restera quelques échoppes d'ouvertes.

Une musique à tue-tête, un attroupement, nous allons voir.

C'est un chanteur local qui se produit et vend ses CD. Les Mamas et les jeunes autour ondulent leur corps en rythme. L'une d'elle me regarde et je bouge un peu pour faire comme elle.

Je n'aurais pas dû.

Le chanteur micro à la main vient me chercher et suivie de Jacky, nous voici tous les deux, face à la foule, dansant au milieu des Clodettes (ici, des hommes) du chanteur. Nous sommes applaudis par la foule qui n'en espérait pas tant ! La chanson terminée, le chanteur me tend le micro et que je lance « sanibona, à tous » c'est carrément l'euphorie chez les spectateurs. Je croule sous les ovations ! C'est un jour de gloire comme je n'en ai jamais eu !

La vedette « *Sphofaneni* » nous offre son CD. Hélas, le soir, nous constatons que l'assistant nous a donné un boîtier vide. Je suis terriblement déçue.

Il fait déjà nuit lorsque nous arrivons à *Ezulwini*.

Nous avons quelques adresses dans nos guides.

Nous pensons avoir plus de précisions à l'office du tourisme. Nous avons beau suivre le chemin indiqué sur les panneaux le long de la route, nous ne le trouvons jamais.

Nous stationnons le long du trottoir pour essayer de nous situer.

Nous ne savons pas sur quelle route nous sommes !

Quelqu'un frappe à la vitre. C'est une dame blonde. « *Vous avez besoin d'aide ?* » Elle est guide, parle le français !

Je trouve incroyable de voir avec quelle facilité les gens viennent proposer leurs services ! Elle nous conseille l'hôtel tout près. Lorsque nous lui faisons remarquer que le prix est trop élevé, elle nous répond qu'elle ne sait pas, ce n'est pas elle qui paie les notes. L'homme noir qui l'accompagne nous indique un hôtel, un peu plus loin, tenu par des Suisses. Nous hésitons.

Nous finissons par faire demi-tour pour nous rendre au motel que nous avons vu à l'entrée de la ville.

C'est absolument parfait. 342R avec les petits-déjeuners et l'entrée à la discothèque. La chambre est grande. Il y a frigo et bouilloire à l'intérieur. La terrasse donne sur une pelouse bordée d'arbres où viennent volontiers les oiseaux.

Exceptionnellement, c'est moi qui choisis le restaurant pour ce soir. Dans nos guides, j'ai trouvé la description du *First horse* excellente. En route.

Un immense panneau en bordure de route nous indique que c'est à 500m à gauche. Nous arrivons sur un parking envahi par l'herbe et la bâtisse au bout est dans la nuit la plus complète. Pourtant, il ne peut qu'être là !

Renseignement pris à la station service en contrebas, c'est fermé « *many years.. many years !!!* » nous dit le pompiste.

Nous revenons sur nos pas et nous mangeons au « *Woodlands* », situé en bordure de route. L'endroit est très class. La voiture est garée sur le parking au milieu d'un beau parc. Les garçons sont en pantalon noir et gilet rouge. Nous choisissons la terrasse couverte qui nous permet d'avoir la vue sur le jardin éclairé. Malgré la pluie de la journée il ne fait pas froid. La viande est délicieuse, les légumes aussi, avec un peu de fromage fondu et le tout est accompagné d'une salade mêlée. Le chef aurait fait son apprentissage à l'hôtel suisse que cela ne m'étonnerait pas !

Nous ne manquons pas de faire un tour à la discothèque, « *le Why not* ». Il n'y a personne et nous sommes immédiatement dirigés vers le « *Gogogirls* ». Les filles, bien faites, n'ont pas beaucoup d'études à faire pour se produire ici. Nous sommes loin des prestations du *Crazy Horse* ! Pas de carte des boissons, jacky en la demandant perturbe le service. De toute façon, il n'y a que des bières et des cocktails et sans indication de prix. C'est tellement bon marché que personne ne s'inquiète de ce « détail » avant de passer commande. Malgré le temps gris et le crachin, la journée va me laisser plein d'agréables souvenirs.

Vendredi 2 décembre

J'ai une pensée pour ma fille. La famille va lui téléphoner et j'aurais ainsi des nouvelles de tous. Si je peux ouvrir mon courriel!
Très copieux petit déjeuner.

Visite de *Mbabane*, la capitale.

Beaucoup de monde et peu de places de parking. Pas de placeurs, ni de gardiens ici. Comme à *Manzini*, un complexe commercial a vu le jour. Tout est neuf. Les boutiques sont claires et la marchandise bien présentée. Il s'étend sur deux étages reliés par des escaliers roulants.

Une boutique pour enfants « *Babycare* » J'y entre, c'est incontournable. On y trouve des articles de la marque *Graco* ou similaire : poussettes, chaises hautes, lits pliables. Un présentoir *Avent* pratiquement vide. Un grand et un petit lit en bois. Des kangourous pour porter les bébés à l'européenne. J'ai déjà croisé dans la rue, un nombre important de mamans qui les utilisaient, mais, elles ont beau

vouloir s'adapter à la vie moderne, elles ne peuvent se départir de traditions qui datent de Mathusalem : le porte-bébé est dans le dos et recouvert d'une couverture ! Malgré la chaleur ! Vers la caisse, un jeune couple noir, gérant ou patron, attend les clients et je lis sur leurs visages, en connaisseuse, l'angoisse du chiffre à réaliser et des remboursements de crédit à honorer.

La poste est arrivée au premier étage de ce centre.

L'office du tourisme est lui aussi là, à l'arrière et il donne sur la rue. Tout est neuf et les deux hôtesses présentes sont d'une extraordinaire gentillesse. Nous ne manquons pas de le noter dans le livre d'or.

Nous revenons prendre la voiture pour nous rendre à l'alliance française.

Nous traversons des rues où le commerce se fait à l'ancienne. La marchandise déborde sur le trottoir, les échoppes sont sombres et pleines d'articles entassés depuis des années. Les fruits et légumes chauffés par la température ambiante dégagent une bonne odeur. Oui, ce commerce à l'avenant à plus d'âme que le commerce aseptisé dans l'air conditionné !

Le réseau routier aussi s'améliore. Les voies de circulation changent et c'est avec un peu de difficultés que nous trouvons l'alliance française, malgré le plan d'accès de nos conseillères.

Une charmante jeune fille nous répond, en français. Elle est allée à Paris au mois de juin de cette année. Elle nous parle du centre, des cours qui sont donnés et de la troupe de théâtre qui répète et donne des spectacles. Elle nous offre le café. Je lui remets les livres que j'ai lus et qui vont enrichir la bibliothèque.

Avant de partir, nous faisons connaissance avec le directeur du centre. Un professeur délégué ici, sur sa demande, pour deux ans. Il a le choix d'en faire quatre. Je ne pense pas qu'il ne les fera. Il trouve les distractions rares. Le pays est joli certes. Le tour en est vite fait. Les gens sont sympathiques mais pas faciles à bouger. Il n'y a ni théâtre (à part celui du centre), ni cinéma. Pour s'évader, il doit aller à *Johannesburg* situé à près de quatre heures de route ou à *Maputo au Mozambique*. Il semble emballé par le *Mozambique* et il nous donne envie d'en faire la destination d'un prochain voyage.

Nous pensons découvrir ces villages Swazis, dont nos guides font tant d'éloges, en prenant la route pour *Mhlambanyati* et revenir par *Malkerns*.

Nous traversons des paysages semblables à ceux du *Jura*.

Des villages aucuns !

Les forêts sont clôturées, la seule concentration de maisons dont nous nous approchons, aussi. Il est même un garde qui vient en voiture voir ce que nous voulons et pourquoi nous sommes là. Nous nous sommes plusieurs fois arrêtés et cela lui a semblé louche. Il nous conseille de nous rendre au Lodge : *Hôtel Forest Natur Heritage*.

Construit au cœur de la forêt c'est un hôtel de style anglais. Il est très cosy avec ses profonds fauteuils et ses cheminées. Les chambres donnent toutes sur la piscine et une prairie en pente douce, fermée par la forêt. Les chevaux y paissent en toute tranquillité.

Les camions lourdement chargés de troncs d'arbres débités, s'acheminent vers les usines.

Il en est une très importante, qui dégage une odeur pestilentielle.

Nous stationnons sur le bas côté de la route pour regarder de plus près et prendre une photo.

Cette fois, c'est la police qui vient nous chasser.

Jacky profite de leur demander à quoi sert tout ce bois ? Pour faire du papier !

Nous aurons au moins eu confirmation de ce que nous supposions.

Nous aimerions voir le *Royal Village*. Au moins l'extérieur du palais royal. Malgré toutes les explications que nous obtenons le long de la route, rien ! Pas la moindre tourelle !

Nous faisons un tour au village handycraft. Beaucoup d'échoppes, peu de clients ! J'achète deux Mugs.

Nous mangeons au restaurant du motel « *le sirloin steak house* ». 400gr de viande tendre et saignante, accompagnée d'un assortiment de légumes et frites.

Samedi 3 décembre

A la station service où Jacky fait le plein, nous avons droit aux questions traditionnelles :

Where do you from ?

France.

Yeh bo! Football! Zidane, et surtout Barthez.

Le jeune qui est là est justement surnommé le *Barthez Swazi*!

Je déteste le sport et je ne suis pas juste. Dorénavant je vais m'y intéresser davantage. Je constate qu'à l'étranger, en dehors de *Paris* et de la *tour Eiffel*, c'est ce qui nous situe le mieux ! Donc, bravo le sport et surtout nos sportifs !

Nous traversons *Mbabane* pour un crochet dans la *Pine Valley*.

Les demeures résidentielles sont là, perdues dans les bois.

Le paysage est superbe.

Une rivière chante le long de la route. Des kraals sont au milieu de vallées en pentes douces et sur la droite d'énormes blocs de roches dont le plus grand monolithe du monde, selon le dépliant touristique.

Nous pensons voir un parking et un panneau pour nous indiquer l'endroit. Rien ! Nous supposons qu'il s'agit de cet énorme bloc de granit gris, arrondi et nu d'un côté. Il laisse filtrer à travers sa roche des filets d'eau qui s'en vont grossir la rivière. Pas de soleil pour le mettre en valeur.

Je suis bien loin de l'émotion que j'avais ressentie devant le monolithe rouge d'*Ayers Rock*, l'année passée en *Australie*. Il n'a rien de comparable.

Nous faisons courir le gardien de la mine de fer d'*Ngwenya*. Il est en retard à son poste, à moins que nous ne soyons un peu tôt ?

Nous le prenons à bord pour la visite. Il est aussi le guide.

La mine est à ciel ouvert et c'est sans doute la plus ancienne du monde.

Un musée est ouvert depuis quelques mois. Au milieu trône une excavatrice. Au mur les photos, dans des vitrines différentes gemmes.

Jacky conduit prudemment (nous n'avons plus de roue de secours !) sur le chemin cahoteux qui nous conduit à un lac fait de résurgences de sources.

A côté, au sommet de la colline, les habitants de la région, viennent chercher la terre rouge qui est vendue en boule sur les marchés. Cette terre à la propriété d'être un excellent cosmétique pour les soins de la peau, qu'elle rend douce et brillante.

Avec le pourboire, nous glissons quelques stylos au gardien pour ses enfants. C'est fou comme il est content !

Nous sommes au sud de la *Malalotja Reserve*. Nous devons tout de même sortir, la contourner pour entrer par la grande porte, sur le côté, une dizaine de kilomètres plus loin.

Le ciel bleu est parsemé de nuages qui courent vite, poussés par un vent fort.

Le paysage est splendide. Ce sont des collines ondulantes, parsemées d'éboulis de roches qui servent de vase à quelques arbustes téméraires. Les herbes hautes, d'un beau vert printemps ondulent en vagues. Elles sont parsemées de fleurs jaunes, roses, violettes et bleues.

Un blessebok solitaire nous observe au loin. Il grogne, contrarié d'être observé. Nous n'osons pas nous aventurer sur les mauvaises pistes. Il faudrait un 4x4.

Au loin, près d'un bosquet, un immense troupeau d'antilopes et de zèbres semblent s'abriter du vent.

Nous quittons déjà.

Le long de la route un joli alignement de bois coupé pour les barbecues ou les cheminées, me donne envie de faire une photo. Une famille se tient en arrière. Je pense appuyer discrètement sur le déclencheur. C'est une utopie ! Jacky a à

peine ralenti que toutes les femmes arrivent ainsi qu'un jeune homme. Lui, vient surtout pour le commerce.

« sanibona ! » J'obtiens une réponse collective « *sani...* » Je suis vite entourée de toute une ribambelle de femmes qui se demandent ce que je veux. Pas de bois, je l'ai déjà fait comprendre au jeune. Une photo, cela les surprend. J'essaie de papoter. La maman demande si nous avons quelque chose à manger ? Nous nous délestons de nos dernières provisions.

Nous sommes à peine assis dans la voiture que, ensemble nous pensons au polaroid. Nous sortons de la voiture. Comme une nuée de mouches, elles reviennent toutes vers nous.

Je photographie d'abord la maman et le bébé. Tout de suite c'est l'excitation. Le groupe pose. Puis, chacune en veut une. La grand-mère nous montre sur la précieuse image que la jeune femme enceinte, c'est sa fille. Elle est très fière !

Nouvel arrêt, nouvelles photos et nous distribuons notre stock de stylos, sucre et savons pour de jeunes danseurs le long de la route.

Ils ont entre six et dix ans, sont manager par un garçonnet de treize ans. Ils sont vêtus de jupes et colliers fabriqués avec des feuilles et dansent à la façon des Zoulous. Les voyageurs leurs donnent quelques pièces. C'est leur manière d'apporter de l'eau au moulin financier de la famille. Ils voudraient tous une photo ! Le grand, le chef, vend des sculptures d'animaux en pierre de savon. Je lui achète un éléphant. Il faut faire marcher le commerce local !

Le paysage vosgien que nous avons traversé jusqu'à présent fait place, jusqu'à la frontière, à des champs de bananiers, de litchis, de manguiers, de canne à sucre et d'ananas, à des forêts de sapins et d'eucalyptus également. Les usines doivent fabriquer non seulement de la pâte à papier mais aussi des planches pour contreplaqué. Les planchettes semblent entreposées dans d'immenses serres.

Nous passons la douane à *Jeppe's Reef*.

Le bureau est nettement mieux que lorsque nous sommes arrivés, c'est tout de même sans sourire côté *Swaziland* et avec sourire côté *Afrique du Sud*.

Nous trouvons à nous loger à *Malelane* à la Guest house : *Bezuidenhout*.
Bezbez@global.co.za

Il commence à pleuvoir.

Jacky rentre la voiture dans la cour devant. Le chien vient faire ami. Notre chambre donne sur la cour intérieure. Elle a le même confort que ce que nous avons eu jusqu'à présent.

Nous nous préparons un thé que nous allons boire dehors, protégés des quelques gouttes qui tombent, par un grand parasol.

Notre table de ce soir est réservée au restaurant « *Pepper Chilli* ».

Notre hôte nous a fait un plan sans prévoir les travaux qui nous empêchent de prendre la route directe. Nous ne savons plus que faire et lorsque nous pensons prendre la route barrée, qui nous semble, malgré tout, accessible, un jeune noir fait deux pas en arrière pour nous faire signe que non. Le restaurant, il ne connaît pas mais le *Spar*, en face, oui ! Il nous indique le bon chemin. Nous sommes sauvés.

Là encore nous mangeons sur la terrasse couverte. Le restaurant est chaleureux avec un côté magasin d'antiquités à l'entrée. Pain et beurre pour patienter. Côtes d'agneau, légumes et frites en plat principal. Le tout pour moins de 50R chacun.

Dimanche 4 décembre

Temps couvert « *very nice* » trouvent nos logeurs. « *good for Kruger* ».

Hier il a fait très chaud, trop chaud, étouffant!

Petit déjeuner classique et toujours copieux, dans la salle à manger remplie de souvenirs, de babioles, des « nids à poussière » dont je ne voudrais pas chez moi.

Nous allons en premier dans un *Score* faire nos courses. Il est tellement sale que nous « poussons » jusqu'au *Spar* géant que nous avons vu hier soir. Ici, tout est clean et nous trouvons de tout.

En ce qui concerne l'alimentation, nous sommes bien loin de l'achalandage de nos supermarchés surtout en ce qui concerne : la charcuterie, les fromages, les fruits et légumes qui sont locaux et de saison.

Tous les commerces sont ouverts et nous pouvons faire poser un pneu sur la roue de secours. Nous serons plus tranquilles sur les pistes du Kruger.

Nous entrons dans le kruger par la *Maleane gate*. www.krugerpark.co.za

Pour nous accueillir, des crocodiles sur les berges du fleuve du même nom.

Sur un tableau près de la porte d'entrée, des épingles de couleurs ont été posées là où les animaux ont été vus lors des *Games Drive* de ce matin.

Des lions vers *Berg-en-Dal*, nous y allons sans perdre de temps.

Rien ! Le terrain est très arboré et il est difficile de voir les animaux qui ne sont pas en bordure de route.

Sur un espace d'herbe verte, une maman rhinocéros et son petit mangent sans s'occuper de nous qui ne sommes qu'à quelques mètres. Ils s'approchent encore. Le petit marque déjà son indépendance en s'éloignant de sa mère, qui le surveille à distance raisonnable.

Au loin dans les bois, un troupeau d'éléphants avancent.

Pendant que nous prenons notre repas à l'espace pique-nique, nous nous amusons d'un petit calao coquet, qui insiste pour se regarder dans le rétroviseur de la voiture.

En début d'après-midi, nous venons grossir un attroupement de voitures sur la route. Des lions !

Il faudrait une voiture surélevée pour les voir...un peu ! Un couple est allongé dans de hautes herbes à cent mètres de la route. Je ne verrais que le flanc du mâle lorsqu'il se tourne et sa queue lorsqu'il chasse les mouches.

Nous croisons des girafes au pelage foncé. Des Cobes à croissant mâles et femelles. Une hyène bien dodue et des springboks partout, mâles et femelles, avec les petits, encore plus petits qu'à *Umfoloji*. Ils ne doivent pas avoir plus de deux ou trois jours.

Le coucher de soleil est moyen et sans descendre de la voiture difficile de choisir le cadrage.

Notre bungalow au *Lower Sabie*, est près de la rivière.

Nous sommes trop bien clôturés pour que les animaux viennent nous voir.

Il est bien agréable de manger au restaurant ouvert sur la rivière et couvert d'un simple toit de chaume.

Il fait très bon. Pas besoin de gilet.

C'est un buffet. Pas de plats typiques mais j'apprécie la soupe pour commencer et le sourire de la serveuse de viande à la découpe, qui se donne la peine de dire quelques mots en français avec une vraie bonne humeur.

La lune est magique. Noyée de vapeur, son dernier quartier lumineux se niche dans une couronne étroite, très ronde et très brillante, entourée d'un halo lumineux.

Une étoile resplendissante la suit comme son.....ombre!!!!

Lundi 5 décembre

Réveil 4h30. Il faut être aussi matinal que les animaux !

Nous glanons une petite récolte d'oiseaux et d'animaux qui commencent leur journée en indépendants. 1 éléphant, 2x 1 girafe, 1 gnou, 1 Mme cobe, 1 phacochère et tout de même un troupeau de buffles.

L'herbe tendre est parsemée de tapis de fleurs blanche et bleue qui ont la tête trop haute pour que l'endroit ait servi de résidence.

Un bon petit déjeuner et nous quittons le *Lower Sabie* pour le *Satara Lodge* un peu plus au Nord. Nous allons prendre le chemin des écoliers et écarquiller des yeux pour ne rien perdre de ce que va nous offrir le trajet.

A deux pas, les hippopotames prennent leur bain dans *la Sabie River*. Ils respirent, replongent en faisant des vagues de toute leur masse lourdaude.

Une famille d'éléphants casse quelques branches en bordure de route. Le tout petit joue autour de sa mère et réussit à se glisser complètement dessous pour téter.

En empruntant un chemin gravillonné sur la gauche nous arrivons au bord d'un lac et nous avons la chance d'assister à une scène incroyable. Sous la houlette d'une énorme éléphante s'avance un troupeau de près de vingt têtes.

Ils arrivent, bon pas, de la rive opposée.

Il y en a de toutes les tailles.

Ils s'arrêtent à l'extrémité du lac. Certains s'en vont se rouler dans la poussière derrière le talus.

Vont-ils contourner le lac ou s'enfoncer dans les bois ?

La Matriarche et deux de ses compères se mettent face à nous, lèvent la trompe et barrissent en même temps.

Echaudés par l'expérience d'*Umfolosi*, Jacky déplace la voiture de quelques mètres.

Il enclenche la première.

Rassurée, cette maîtresse éléphante, entraîne tout le troupeau jusqu'au lac où ils vont tous s'ébrouer sauf elle, qui reste avec un éléphanteau face à nous.

Nous avons pu de nouveau nous rapprochés.

Elle nous surveille sans agressivité.

Elle ramène le petit d'un coup de trompe lorsqu'il veut s'aventurer trop près de nous. Dans l'esprit de cette éléphante nous restons un danger potentiel pour cet enfant sans expérience.

Assez joué ! Un regard, un cri, un signe de trompe, qui ne trompe pas d'ailleurs et tous sortent de l'eau.

Le petit est dirigé entre cette grosse éléphante et un autre adulte.

Le troupeau repart par la rive de notre côté, comme ils étaient arrivés, en marchants bon pas, à la suite les uns des autres.

Je suis émue. Je me sens minuscule devant ces mastodontes qui m'inspirent le respect et m'émerveillent à la fois. Je suis éblouie par leur organisation, leur compréhension, leur obéissance aveugle à cette matriarche qui contient le savoir. Un beau moment qui m'a fait perdre la notion de temps et d'espace.

Sur l'espace pique-nique, ce sont les vervets qui viennent nous tenir compagnie. Ils n'ont peur de rien et s'inviteraient volontiers à notre table, nous devons tout

cache. Il en est un plus rapide qui réussit à voler le sac poubelle dans lequel j'ai mis une peau de banane !

Ils sont très jolis, hyper souples et rapides. Les mamans tiennent leur petit tout contre leur ventre.

Un bel oiseau bleu : le merle métallique du cap, approche à nos pieds pour picorer les miettes.

La réception du *Satara Lodge* est plus conviviale que celle du *Lower Sabie*.

Nous avons un bungalow rond, recouvert de chaume. Sur la terrasse il y a table, bancs, plaques électriques et frigo. Hélas, pas de vaisselle et la cuisine commune située sur la pelouse derrière, non plus ! Heureusement il y a un distributeur d'eau bouillante pour faire nos cafés.

Nous devinons plus que nous ne voyons la rivière qui coule en contrebas. Le Lodge est clôturé d'un grillage surmonté de plusieurs rangs de fils barbelés électrifiés. Pour dissuader les voleurs, animaux ou humains ?

Un petit écureuil se faufile et passe entre les fils avec une grande agilité.

Un bel oiseau rouge : une huppe fasciée, reste un long moment devant nous à chercher des vers dans l'herbe.

Nous faisons un dernier tour à la tombée de la nuit, avant la fermeture, à 18h30, du Lodge.

Nous voyons tous les animaux que nous avons vus jusqu'à présent plus des lycas qui se chamaillent sur le bord de la route.

Toujours pas de lions ni de léopards !

Au restaurant, c'est aussi un buffet.

La salle complètement fermée est moins agréable qu'hier soir, même si avec ses bougies l'ambiance est cosy. Le directeur, comme hier, est aux petits soins pour ses clients. Le serveur est plein d'humour !

A notre retour, de petits margouillats courent sur la terrasse, dans la chambre et jusque dans la douche.

Au moins, nous n'aurons pas de moustiques !

Mardi 6 décembre

Même régime qu'hier, 4h30, debout !

Nous croisons : hyènes, girafes, Zèbres, cobes à croissant femelle, des éléphants, des gnous, des buffles et toujours en quantité des impalas avec leurs tout petits bébés. Tous frêles sur leurs pattes ils savent déjà courir et sauter.

Les oiseaux sont très nombreux le matin : vautour africain, outarde à ventre noir, coucal à sourcils blancs, tourterelles émerauldine, francolin de swainson, cigogne épiscopale, marabout d'Afrique, grand calao terrestre, gonolek à poitrine orange et un corvinelle à longue queue noire. Beaucoup d'oiseaux, si légers et rapides ne nous donnent pas le temps de repérer leur nom sur notre livre. Des pintades huppées, nous en trouvons partout et toute la journée.

Petit déjeuner sur notre terrasse, nous y sommes très bien. Tout est calme autour de nous.

Tout à une fin, nous reprenons la piste en direction de *Phalaborwa*, la porte de sortie du *kruger*.

Nous avons encore quelques heures dans cette réserve et nous avons bien l'intention d'ouvrir l'œil !

A *Ntomeni*, nous sommes autorisés à descendre de voiture sur le pont qui enjambe la *rivière Mavumbye*. Seul un crocodile sommeille.

Le long de la route : des éléphants, des zèbres, des girafes.

A *Oliphants* le paysage change. Il est magnifique. La *rivière Timbavati* s'écoule large et majestueuse. Sur la gauche la *montagne du Lebombo* retient à ses pieds les eaux de la *rivière Letaba*.

Dans le fleuve les hippos glissent. On devine leur dos et l'on suit leur progression par les remous de l'eau en surface. Nous les entendons converser. Leurs grognements résonnent comme un écho.

Sur l'autre rive, des Zèbres et des cobes cherchent l'ombre sous les bosquets. Peut-être sentent-ils l'orage qui menace. Le ciel s'est couvert. Il fait extrêmement chaud et lourd.

Nous restons sur l'emplacement du point de vue pour manger, il est près de 13h, en espérant que les hippopotames sortent de l'eau. Rien ! Est-ce qu'ils sentent notre présence ?

Nous empruntons de petites pistes où nous sommes seuls, pour arriver au barrage d'*Engelhart*.

Une jetée a été construite qui permet d'arriver au barrage. Celui-ci est construit au carrefour des rivières : *Letaba, Mokhodzi* et *Nhanganini*.

Nous avançons tranquillement à pied sur la jetée.

Avons-nous parlé trop fort ?

Un bruit de remous sur la gauche nous fait tourner la tête.

Tout un troupeau d'hippopotames qui se reposait dans les jacinthes, se jette à l'eau. Immédiatement, ils crient pour avertir leurs confrères, situés plus loin, du danger que nous représentons.

Lorsqu'ils sont dans l'eau, hors de portée, les plus gros nous fixent en ouvrant la gueule comme pour nous effrayer.

Un vent violent se lève, soulevant la poussière.
Nous entrons dans une zone de Fynbos.
Une quantité impressionnante d'éléphants y sont disséminée, dominant les arbustes de leur haute taille.
Il en est un énorme qui se trouve au bord de la route.
Nous stoppons à sa hauteur.
Il se retourne d'un quart de tour et décide de traverser.
Il avance sans nous prêter attention.
Il est à moins d'1m50.
J'ai une montée d'adrénaline. Ma tête est au niveau de ses défenses. Il peut avec sa trompe, s'il le désire, me saisir sans problème.
Je conseille à Jacky d'avancer. « il va nous contourner » répond-il !
Je préfère ne pas attendre, pour savoir. Pour le moment il ne dévie pas de son chemin et nous pesons bien face à lui.

Il commence à pleuvoir.
Une tortue panthère traverse devant la voiture.
Il pleut des cordes lorsque nous quittons le Kruger et que nous arrivons dans la ville de *Phalaborwa*. Nous en faisons deux fois le tour avant d'apercevoir, enfin, le panneau indiquant notre route.

Impossible de trouver la ville de *Mica* où nous pensions passer la nuit.
Nous continuons. La route est longue, droite, rien en vue !
Devrons-nous dormir dans la voiture ?
Enfin, il ne pleut plus et le bitume ici, est sec!
Tout le long de la route, ce ne sont que des réserves privées et des Lodges étoilés.
Un carrefour, un groupe de maisons, un panneau qui indique un B&B, nous devons absolument le trouver.
La nuit est pratiquement tombée !
Ce n'est pas dans celui-là que nous passerons la nuit, il est introuvable.
Heureusement une enseigne le long de la route à attiré notre attention. Nous y revenons. Nous ne pouvions rêver mieux !
Nous suivons les panneaux en prenant sur le côté de la *Monsoon Gallery* située en bordure de route. A l'entrée, un gardien nous fait remplir le fameux bloc-notes que nous trouvons partout : nom, n° de passeport, nationalité, n° d'immatriculation de la voiture.
La barrière s'ouvre et nous avançons sur une longue allée, à notre droite un champ de manguiers, à gauche des arbres divers entourent quelques demeures (du personnel ?) La maison principale apparaît, dans un grand parc, blottie sous une futaie exotique.

Une super Nounou nous accueille. « *Good afternoon, my name is Rosina* » dit-elle en nous tendant la main. Nous nous présentons à notre tour.

www.countryhouse.co.za

Cette charmante noire d'une cinquantaine d'années est vêtue d'un chemisier blanc, d'une jupe écossaise bleue assortie au châle et au petit bibi qu'elle a sur la tête. Je n'ose pas lui demander une photo malgré mon envie.

Elle est jolie et souriante.

Oui, il y a des habitations de libres.

Nous la suivons à travers le parc.

Lorsque nous pénétrons dans la première chambre, plus exactement une suite avec cuisine et salon, je pousse un Wouah ! d'émerveillement, tout est beige et brun avec une décoration très africaine absolument magnifique ! Nous lui faisons comprendre que le prix est certainement « Too expensive ! » Alors elle nous dit avoir autre chose avec la salle de bain à l'extérieur.

Nous allons voir.

C'est une case ronde lovée sous les ramures, couverte de chaume et suffisamment grande pour être meublée d'un lit double, d'une armoire, d'un buffet, d'une desserte et de deux chaises. La décoration bleu ciel uni pour les meubles, écossaise pour la literie, est d'un style campagne charmant. Les gros coussins sont moelleux et les serviettes de toilettes attendent sur un valet. Il ne nous en faut pas davantage.

La salle de bain est juste à côté, nous sommes les seuls à l'utiliser et l'eau est chaude. La suite est à 859R et la chambre à 390R ! Le petit déjeuner est compris.

Oui, nous prendrons le repas aussi ce soir.

Normalement servi à 19h, nous avons une prolongation jusqu'à 19h30 !

Il est 18h45 et après la très forte chaleur d'aujourd'hui, nous aimerions laver notre transpiration avant de passer dîner.

Notre table est dressée sous la varangue. La lumière est douce et les bougies en font une table de fête. A la table voisine mange un couple. Nous apprenons au cours du repas qu'ils sont Québécois.

Ce sera, pour moi, le meilleur dîner de toutes mes vacances.

Entrée : salade mélangée +mousse de poisson. Plat : curry d'agneau accompagné de riz, de tomates concassées à l'échalote et chutney de fruits. Dessert : tranche de gâteau avec une boule de glace et un mélange de fruits frais coupés en morceaux très fins.

Tout est gouleyant!

Rosina fait le service et ne se départit jamais de son sourire.

L'orage éclate. Une pluie tropicale s'abat sur le jardin pendant quelques minutes. Cela ne fait pas baisser la température.

Nous regagnons notre bungalow dans une odeur d'essences exotiques, de mousse et de terre qui expire sous cette humidité bienfaisante ce qu'elle a dans ses entrailles.

Mercredi 7 décembre

Nos Québécois nous donnent quelques conseils pour prendre la route touristique qu'ils ont parcourue hier. Nous leur communiquons, en échange, un peu de nos connaissances sur le Kruger.

Au petit déjeuner nous faisons connaissance avec les propriétaires. Ils s'excusent de ne pas avoir été là hier soir pour nous accueillir.

C'est un couple d'environ 40ans. Elle est très expansive et chaleureuse. Elle est mince et vêtue, d'un haut blanc sans manches, bordé d'une broderie anglaise et d'une jupe longue en coton marine à tous petits dessins genre satin fermière. Cette tenue, un peu « bonne famille rétro », lui convient bien dans ce cadre champêtre.

Rosina a revêtu la tenue d'employée de maison : blouse blanche recouverte d'un tablier vert pâle.

C'est elle qui nous sert le petit déjeuner. Bol de céréales, assiette de fruits frais mélangés, épluchés et coupés en morceaux. Sur la même assiette : omelette champignons et un grand filet de poisson fumé. Evidemment, café avec toasts, beurre et confiture!

C'est Byzance !

L'hôtesse nous fait ses adieux en nous serrant dans ses bras.

C'est avec regret que je quitte cette Guest house « *Blue Cottage* ». Pieter et Maria, aidé de Rosina au service ont fait de cet endroit un vrai paradis

Après l'orage d'hier soir, le soleil est revenu. Il fait toujours chaud.

Nous sommes dans l'état du *Mpumalanga*, nom qui signifie : lieu où se lève le soleil. Nous pensons être à *Lydenburg* ce soir en empruntant la route touristique de la *Blyde River*.

Nous entrons très vite dans le canyon creusé par la *Blyde* au cours des siècles. La végétation se glisse au milieu de roches arrondies aux couleurs bordeaux, rouges, vertes, magnifiques. Cela donne des tableaux qui à chaque virage m'éblouissent.

Des espaces de stationnement ont été prévus pour les points de vue : *Three Rondavels*, *lowveld*, *trois monticules de roches qui font penser au cases Zoulous*. C'est tout un espace avec droit d'entrée, espaces barbecue et boutiques pour le site de *Bourkes Luck Potholes*. Ici la *Blyde* s'étale, descend en cascades, se perd sous la roche, tourbillonne et fabrique ces cuvettes, ces marmites du diable, ces *Potholes*! Tout un aménagement de ponts permet de dominer l'ensemble. L'eau chante, brille sous les rayons du soleil, les geckos multicolores se chauffent sur les pierres, l'endroit est beau.

Nous prenons de l'altitude et nous n'avons qu'une vue restreinte du canyon lorsque nous arrivons à 1650m, pour les points de vue de : *Wonderview* et *God's window*. Tout en haut, le brouillard est très épais. La terre chauffée rejette l'humidité de la nuit. Le dernier arrêt est pour le *Pinnacle*, cette énorme roche restée stoïquement debout au milieu du canyon alors que l'eau de la rivière emportait tout autour d'elle. Vu de dessus et perdu au milieu d'une épaisse végétation, il n'est pas très impressionnant. Ceux de la vallée de désolation dans le *Little Karoo*, plus dégagés et colorés avaient plus fière allure.

Il est juste midi lorsque nous arrivons dans la ville à *Graskop*.

J'achète quelques tomates à une vendeuse sur le trottoir pendant que Jacky se renseigne en face, à l'office du tourisme, sur une possible aire de pique nique.

Il y en a peut-être une de l'autre côté de la ville. Il faut entrer par l'hôtel « *Holiday Resort* » C'est une concentration de résidences secondaires avec des services, comme laverie, WC publics, salle de réunion avec jeux, piscine. Le tout est au bord d'une rivière qui forme un lac juste avant le petit Dam (barrage). Pas de tables ni de bancs mais l'endroit est suffisamment bucolique pour que nous y soyons bien. Nous trouvons une large pierre qui va nous servir de banc.

Un couple de canards promène leurs canetons. L'un des adultes nous garde sans cesse en ligne de mire. Surveillance...Surveillance...!

Un dernier arrêt à *Pilgrim's Rest*. Ancienne ville de chercheurs d'or.

Nous arrivons un peu tard pour les danses folkloriques mais au bon moment pour marcher dans la rue principale en nous sentant les maîtres de l'endroit. L'hôtel, les bars et les boutiques ont gardé leur allure en bois des années de gloire.

En 1873 Le premier découvreur du filon n'est pas resté longtemps seul. Il a été suivi de plus de 1500 prospecteurs qui, comme lui, ont espéré faire fortune.

Les filons se sont épuisés et les mines ont été définitivement fermées en 1972.

Cent ans d'extraction, de quoi avoir rempli quelques tirelires !

Le village a été déclaré monument national en 1986. Une bonne idée ! Il a été restauré exactement à l'image de ce qu'il était à cette époque.

En repassant devant la voiture pour visiter le bas du village, nous constatons que de l'eau s'écoule de la voiture. What ? Nous ouvrons le coffre. Nous nous penchons sous le châssis. Nous commençons à nous gratter la tête (c'est bien connu ça fait venir les idées et les solutions !) quand arrive un jeune homme avec un seau d'eau. Il s'emploie à laver la voiture de sa propre initiative. Nous lui donnerons la pièce, si nous voulons. En fait, il arrivera au pas de course en nous voyant reprendre « the Car » toute propre et il nous demandera la somme affichée sur un carton à l'entrée du village !

Ce n'est pas forcer la main du client ça ?

La route serpente au milieu de collines arrondies, verdoyantes. Des dunes de verdure dont les ombres portées ajoutent du relief au paysage.

L'herbe en cette fin d'après-midi prend des reflets dorés.

La ville de *Lydenburg* est très étendue. Plusieurs B&B font de la publicité sur un panneau commun à l'entrée de la ville, ensuite ils sont fléchés.

Nous choisissons le « *An-Mari* ». Il faut tellement faire de détours que nous pensons plusieurs fois être perdus. Mais non, il y a toujours une pancarte pour nous remettre sur le bon chemin.

Nous arrivons dans la cour d'une belle maison, située au fond d'un chemin sans issue. Madame vient ouvrir.

Oui, il y a de la place.

Je la suis.

Il faut traverser le salon et la salle à manger, la chambre est au fond du couloir à gauche. J'enlève mes sandales avant de fouler l'épaisse moquette écrue. Deux lits jumelés trônent, le mot n'est pas trop fort au milieu de la pièce. Les têtes de lits sont matelassées d'un tissu à fleurs, assorti aux rideaux qui ferment une fenêtre en demi-cercle. Sur la couette blanche, les gros oreillers blancs sont suivis de coussins carrés et ronds en tissu doré. Au bas du lit, sur une couverture, de coton jaune or, pliée en une bande étroite et posée en travers, un panier en osier contient les linges de bains, à droite, un coussinet blanc brodé est rempli de lavande et de l'autre côté du panier un brin de lavande fait le pendant. La salle de bain est attenante.

Je n'ose demander le prix. Pourtant il le faut!

390R, pour les deux et petit déjeuner inclus !

C'est oui, sans hésitation !

Le mari de notre logeuse, rentré du travail, nous indique un restaurant.

A droite, à gauche, encore à gauche puis à droite, etc... Pas de plan, jacky a tout enregistré dans sa tête. Et, nous y arrivons !

Le parking est spacieux, comme le restaurant. Le personnel est certainement rétribué à la commission, c'est à celle qui viendrait la première nous accueillir.

Cette après-midi, tout le long de la route, nous avons vu des panneaux « pêche à la truite » Donc ce soir, le menu est tout trouvé : truite ! Eh bien, non ! Il n'y en a pas nous dit la serveuse, étonnée de notre question. Elle insiste pour nous indiquer le poisson qui figure sur la carte.

C'est une bonne vendeuse, je prends le plat de poisson.

J'ai presque des remords de défaire le lit.

Je dépose tous les coussins et oreillers inutiles dans le placard.

Je sens que je vais dormir « comme une reine »

Jeudi 8 décembre

Le temps est splendide.

Le soleil éclaire la campagne sous nos yeux et les roses dans le jardin du propriétaire. Celui-ci est très fier de sa roseraie, équipée d'un arrosage automatique !

Comme toujours dans les B&B, le petit-déjeuner est copieux. Ici par contre, les fruits sortent d'une boîte.

C'est madame qui a mis le tablier pour nous servir.

L'employée noire reste en cuisine.

Route tranquille et sans surprise.

Des mines importantes de charbon, comme celles que nous avons vues hier. La production permet de fournir 87% de l'électricité nationale et pourtant plus de 70% des foyers noirs n'en sont pas encore équipés.

Nous traversons des forêts, des prairies, d'immenses champs de maïs arrosés par des rampes énormes.

Nous sommes à quelques kilomètres de *Pretoria* lorsque nous sortons de la route à péage. Jacky trouve parfait de s'arrêter quelques mètres plus loin, sur le bas-côté herbeux de la route.

Nous pouvons nous asseoir sur une plaque de béton. Bouche d'égout ? Il n'y a pas d'odeurs, heureusement ! Celle des gaz d'échappement suffit !

Tous les automobilistes nous regardent.

Nous devons passer pour des bêtes curieuses aux yeux des automobilistes sud-Africains, eux qui ne pratiquent jamais les pique-niques de cette façon.

Je m'attends à tous moments à voir débarquer quelqu'un, appareil ou téléphone photo en main pour immortaliser cette image insolite !

Nous trouvons sans trop de problèmes le « *North-south Travellers lodge* » C'est un *backpackers* situé dans une rue tranquille. www.northsouthbackpakers.com

Nous sommes dans le quartier chic de *Hartlieb*.

Ici aussi, c'est une noire dynamique qui me répond. Elle a un accent à couper au couteau. Je comprends 180R pour les deux, petit-déjeuner inclus. C'est presque impossible ! Trop bon marché ! Je réponds tout de même d'accord !

Nous avons deux lits dans un petit chalet avec terrasse, sous de grands jacarandas, au bord de la piscine. La salle de bains est à une dizaine de mètres dans le jardin. La cuisine commune est très propre, tout comme le séjour. Une terrasse avec des tables domine la piscine.

Que demander de plus, surtout que Jacky a compris le même prix que moi !

En route pour le centre de la ville aux cent mille jacarandas. La saison des fleurs arrive à sa fin. Il en reste très peu sur les arbres.

Nous commençons par la riche demeure de *George Heys : Melrose House*. Celle-ci date de la fin des années 1800 et elle a été habitée jusqu'en 1968.

Elle a été réquisitionnée pendant la guerre anglo-boer et elle a vu signer le traité de paix.

La maison est grande. Le mobilier est superbe, les tapis aussi. La salle de jeux avec son grand billard et ses vitraux a quelque chose de religieux. A l'étage se trouve la chambre de la nurse qui veillait sur le bébé dans son berceau et l'enfant dans son petit lit. Elle avait dans la chambre sa table de toilette avec cuvette et broc. Une curieuse salle de bains avec de hauts robinets et une grande pomme de douche recourbée était certainement d'avant-garde !

Dans la serre, nous trouvons une rétrospective de la guerre *anglo-boer*. Travail de mémoire qui rappelle aux visiteurs que les Anglais avaient, avant les Allemands, installés des camps de concentration et que 110.000 femmes et enfants y furent enfermés et 26.000 n'en ressortirent pas. Les photos me donnent des frissons!

Nous voici en plein centre ville.

Nous trouvons à stationner la voiture le long d'un trottoir. Les parcomètres ne fonctionnent pas mais un homme avec gilet fluo se présente, il va la garder !

Animation classique : des centres commerciaux, des petites boutiques, des vendeurs sur le trottoir et des restaurants fast-food !

Sur *Church square*, les habitants profitent de la pelouse. Les étudiants papotent en groupe, les enfants jouent, les sans travail baguenaudent et les sans-abri se sont appropriés les bancs.

Tout autour de cette place, dominée par la statue de *Kruger*, les bâtiments sont de tous les styles.

Le *palais de justice* est lourd, ses murs ont vu le procès et la condamnation de *Nelson Mandela* et de ses compagnons de lutte.

En face, l'ancien *siège du parlement* est beaucoup plus gracieux avec son avancée de colonnes, surmontée de part et d'autre de tours finement travaillées.

Entre les deux, sur le côté, des maisons de style flamand en briques.

C'est au bout de ces maisons que se trouve l'office de tourisme. Nous sommes un peu perdus. Toutes les documentations concernent la ville de *Tshwane* ?

C'est le nouveau nom de *Prétoria* ! Il est officiel depuis quelques mois et veut dire « nous sommes les mêmes » en langue Tswana. Cette ethnie est présente dans la région, elle est apparentée aux Sothos dans certains endroits d'Afrique.

La ville portait ce nom avant l'arrivée des Afrikaners. Par ce changement, elle veut démontrer son impartialité entre les blancs et les noirs. *Pretoria* restera le nom du quartier du centre ville.

La population Afrikaner n'apprécie pas ce changement.

Nous marchons jusqu'à *Town Hall*. La construction imposante est précédée de la statue de *Pretorius* qui avait donné le nom à la ville, d'un grand jardin et d'une fontaine. Nous ne pouvons entrer que dans le hall, très simple. Une chose nous intrigue tout de même, c'est la quantité de personnes qui attendent dehors, dans ce hall et à l'intérieur d'une salle de spectacle. Les gens sont assis sur des

chaises ou à même le sol. Sur la scène, des dizaines d'hommes et de femmes patientent debout. Quatre ou cinq personnes sont assises autour d'une table.

Nous demandons s'il va y avoir un spectacle ? Un garde près de la porte nous répond : *Yes* et nous propose de nous installer à l'intérieur. Nous attendons cinq minutes, rien ne bouge. Nous ressortons et alors que nous essayons d'entrer par une autre porte. Un grand gaillard en tenue officielle nous conseille de partir. Ce n'est pas prudent de rester là. Il n'y a pas de concert.

Toutes ces personnes sont là pour faire des demandes au gouvernement. Comme ils ne parlent pas anglais pour la plupart et qu'ils ne savent pas s'exprimer par écrit tout simplement, autour de la table sur l'estrade, les écrivains publics rédigent leur demande et se chargent de la remettre aux autorités !

Ce ne sont que des démunis, courageux et entreprenants qui sont là. Combien de pauvres abandonnés existent-ils dans la ville ?

Lorsque nous revenons à la voiture, les boutiques ferment et les trottoirs retrouvent leur calme.

Partout le long des rues, les compteurs de gaz et électricité sont à l'extérieur des murs.

Nous achetons notre repas au « *take away Cocorico* ». Du poulet évidemment, (font-ils autre chose ?) accompagné de ?... Genre cake de tapioca à l'eau et surtout « étouffe chrétien ». Je le mange en dessert avec du sucre en poudre.

Nous prenons l'apéritif sur *Barnett street*. Nous avons lu que l'animation était là le soir. C'est vrai qu'il y a du monde et beaucoup de bars et restaurants.

Nous allons sur une placette où sont regroupés pas moins de cinq cafés et pizzerias. Les terrasses recouvrent la place. Nous choisissons au hasard et nous nous asseyons au bout d'une grande table en bois.

Nous obtenons tout de même la carte après l'insistance de Jacky et, il n'y a pas de prix ! Jacky prend un Whisky et moi un verre de vin blanc *sweet medium*.

Les boissons sont toutes entre 6 et 8 rands, soit plus ou moins 1€. Alors pas besoin d'en savoir le prix avant de commander. Je comprends mieux pourquoi, même les jeunes boivent plusieurs cocktails !

Il se lève brusquement un vent violent et froid qui fait tomber les parasols. Cela nous fait rentrer sans tarder. De toute façon, l'ambiance est loin d'être aussi joyeuse et sympa qu'à *Cape town* !

Nous rentrons la voiture dans la cour du Lodge et nous mangeons sur la terrasse. Ici, nous sommes abrités et il fait très bon.

Un italien qui parle le français partage notre table. Il revient de *Sun City*, ce *Las Vegas Sud Africain*. Il n'est pas emballé.

J'avais, lorsque nous commencions à préparer notre voyage, l'envie d'aller visiter cette ville qui semblait tellement différente des autres. Ensuite, devant l'emploi du temps chargé de nos quatre semaines, j'y avais renoncé.

Pas de regrets donc !

Vendredi 9 décembre

Le ciel est bleu, le soleil brille et le buffet du petit-déjeuner nous attend sur la terrasse. Céréales, toasts et toaster, beurre, confiture de fraises et d'abricots, très gélatineuse comme partout, reste de culture anglaise, et café. Parfait !

Nous partageons la table avec deux jeunes qui partent pour le Kruger.

Le lariam a donné des insomnies à l'un des deux alors il va s'abstenir d'en prendre. Il surveillera les moustiques. Il nous demande notre avis ?????

Puis vient s'asseoir à notre table un grand noir. Il est Congolais et parle donc bien le français. Il travaille à *Cape Town* et il a hâte d'y retourner. Il trouve *Prétoria* mortelle, sans ambiance. Il est ici pour refaire son passeport après avoir perdu le sien. Il a travaillé en France, en Belgique, en Allemagne. C'est un touche à tout, une « grande gueule » un peu magouilleur à l'occasion je suppose! Il nous raconte une histoire abracadabrante au sujet d'une montre Rolex qu'il a achetée en pensant faire une affaire et qui n'était qu'une copie asiatique distribuée avec « l'autorisation de Rolex »!

Assez, il y a des choses plus intéressantes à faire.

Nous réglons notre loyer : 180 rands ! Et en route.

Visite d'Union Building avant de quitter Prétoria.

Ce bâtiment construit en demi-cercle abrite le gouvernement. Du haut de la colline de *Meintjeskop*, il domine toute la ville. A ses pieds dans un jardin en pente douce s'active un bon nombre de jardiniers et jardinières.

Nous allons rester dans les environs de *Pretoria* pour visiter le *Voortrekker Monument*.

Il est immense ce monument. A l'image de l'exploit des *Boers* dont l'aventure est contée à l'intérieur ?

« Le grand Trek »

Dans les années 1835-1840, en désaccord avec les Anglais, près de 20.000 Boers quittent la région du Cap. Leurs rangs grossissent au passage des villes de *George* et *Graff-Reinet*. Sur des chars à bœufs ils entassent famille, serviteurs et biens. Ils partent vers le Nord et installent leurs campements. L'herbe y est verte et la région semble n'appartenir à personne. C'est l'endroit idéal pour ces agriculteurs. Ils résistent d'abord aux Ndebeles en 1836, les femmes et les enfants participent c'est là que le jeune Paul Kruger (le futur président et créateur du Parc qui porte son nom) alors âgé de 11 ans aide en mettant la poudre dans les fusils. Les Zoulous ne sont pas loin et défendent becs et ongles leur territoire. Pour mettre fin aux guérillas incessantes qui opposent ces deux peuples un accord de coexistence est signé. Pour concrétiser cet accord, Piet Retief, le chef des *Voortrekker* accepte l'invitation à dîner du chez Zoulou

Dingane. Celui-ci trahi sa promesse, massacre Retief et soixante de ses hommes. Dingane veut s'attaquer aux campements Boers. Ceux-ci, entre temps, se sont organisés autour de Andries Pretorius (qui donnera son nom à Petroria) et Sarel Cilliers. La confrontation finale a lieu au bord de la rivière *Ncome* le 16 décembre 1838. 10.000 Zoulous sont massacrés et quelques Boers y laissent leur vie. La rivière est teintée de rouge par le sang qui a coulé et prend définitivement le nom de *Blood River* !

Les Boers se sont battus pour leur vie et celle de leur descendance.

Cette victoire renforça les Boers dans l'idée que cette terre était bien la leur.

A l'extérieur de ce bâtiment ce trouvent quelques chariots du Grand Trek, restaurés ou refaits à l'identique.

54 chariots sont représentés sur le mur rond d'enceinte extérieure.

A l'intérieur, le long du mur, coure une frise de 92m en 27 tableaux entièrement sculptés dans du marbre italien et qui raconte la grande épopée : le grand Trek. C'est la plus grande frise en marbre du monde.

Au sous-sol ce sont les femmes qui ont su montrer leur rôle pendant cette aventure en cousant au point de croix, de magnifiques tableaux de tapisserie. Tout est représenté en tableaux, en maquettes, en présentation d'objets : l'église, l'école, les travaux domestiques. Les vêtements aussi : d'école, de travail, de cérémonie, etc..

En plein milieu de cette rotonde est installé le cénotaphe de *Piet Retief* et de ses compagnons. Chaque 16 décembre à 12h, le soleil vient éclairer la phrase inscrite au-dessus : « *Ons vir jou Suid-Afika* » soit « *Nous pour toi, l'Afrique du Sud* »

A l'extérieur, dans les angles de la base, figurent les bustes des quatre héros de ce Grand Trek.

Nous faisons un tour à la boutique. Je fais, surtout ! Ce sont nos derniers jours dans ce pays et il est temps de penser aux souvenirs.

Nous profitons de l'espace pique-nique pour manger avant de partir.

Direction *Johannesburg*, *Joburg* pour les intimes de cette ville !

Parmi tous nos guides, nous avons repéré deux adresses pour nous loger les deux nuits, nos deux dernières nuits du voyage.

Plusieurs kilomètres avant la ville nous sommes bloqués dans des embouteillages monstres.

Je passe d'une carte à l'autre, mon doigt reste sur la route à suivre, j'en attrape des crampes. Les panneaux n'indiquent plus que les points cardinaux et les principaux axes. Impossible de prendre la bretelle de gauche, nous ne sommes pas sur la bonne file.

Je ne m'en sors plus.

Nous sommes allés trop loin.

Nous nous retrouvons en plein centre, sur *Commissioner street*. Cette fois je dois prendre le plan du centre ville du *Routard*.

C'est décidé, nous choisissons notre logis : *Le Jacarandas Lodge*.

Il est situé sur *St George*, dans le quartier de *l'Observatoire* et cette rue figure sur le plan du *Routard* également à la page du plan de *l'Observatoire* que je vais pouvoir suivre à la sortie du centre ville.

Nous n'en sommes pas loin, c'est sûr, mais, prendre à gauche, à droite dans ce carrefour ? Une station service ! Jacky profite de faire le plein (moi le vide dans des cabinets d'aisance d'une saleté répugnante) et il se renseigne.

Miracle, il tombe sur un pompiste noir qui connaît le quartier comme sa poche ! Nous prenons la route à gauche. Nous filons tout droit, 1^{er} feu, 2^{ème} feu, le 3^{ème} ne semble jamais venir. Nous traversons des quartiers qui nous semblent inquiétants. Nous continuons tout de même et le feu brille au bout de la route. A gauche, puis à droite et nous sommes dans *St Georges*. A droite ou à gauche le N°93 ? Nous prenons à droite et nous nous trouvons nez à nez avec un gardien qui supervise tout un quartier de cette rue. Quartier fermé par des barrières. Le 93 ? A l'autre bout. Demi-tour ! Là, nous espérons seulement qu'il y aura de la place et à un prix raisonnable !

Oui, il y a une chambre avec salle de bain « en suite » libre pour le prix de 240R ! C'est parfait.

Notre logeuse n'a, momentanément, pas la clé de la porte de la cour et pour que la voiture ne reste pas sur la rue, elle nous ouvre son propre garage.

Ici, à Johannesburg, la sécurité fait partie de la vie quotidiennement.

Nous avons une très grande chambre et une grande salle de bains. Nous avons accès à la cuisine, au séjour et au jardin où paradent cinq magnifiques jacarandas, déflouris, hélas !

Notre hôtesse très mince a une quarantaine d'année. Elle semble vivre seule.

Lorsque je range notre alimentation dans le frigo, une jeune fille se présente si vite, si soudainement, que je n'ai pas le temps de mémoriser son nom. Sa fille ?

Pour le repas de ce soir le mieux est de nous rendre au centre commercial *Bruma* où nous trouverons tout ce que nous voulons. Elle nous fait un plan et c'est vrai que ce n'est pas compliqué de s'y rendre.

Le parking est immense. Les gardiens sont là. Les commerces sont fermés mais les restaurants sont ouverts. Le centre commercial est un peu décoré pour Noël. Nous sommes tout de même très loin des décorations des *Galleries Lafayette*. Les villes marquent aussi l'évènement raisonnablement.

Après un tour de lecture des menus proposés par les différents établissements, surtout pizzerias et fast food, nous nous posons chez celui qui a le plus grand choix. La musique y est bonne, l'ambiance aussi. Les serveurs et les serveuses, noirs faut-il le préciser, sont très jeunes.

C'est aussi ici que les jeunes, en ce vendredi soir, se donnent rendez-vous.

Ils arrivent par deux ou plus et s'entassent devant le bar.

Ce sont des groupes blancs ou noirs, très peu de groupes mixtes.

Ils boivent tous des cocktails ou des bières.

Je m'amuse à regarder les tenues vestimentaires des filles surtout.

Les tenues des garçons, même si elles ont beaucoup évolué ces dernières années, restent basiques. Pour le bas, c'est le jean, le baggy avec taille basse et poches ou, classique pour les plus BC-BG. Le haut est une chemise, souvent blanche col ouvert ou un T-shirt manches courtes ou manches longues s'il est près du corps. La coiffure de ces jeunes messieurs c'est aussi modernisée grâce aux gels et aux décolorations.

Mais chez les demoiselles, tout ou presque est permis. Cela peut être charmant, surprenant, comme de très mauvais goût voir choquant.

La mode, tout en étant internationalement la même, a ses tendances spécifiques dans chaque pays. Il est certaines choses que je n'ai pas encore vue chez nous, mais qui y seront peut être l'été prochain. Ici, la mode de l'été est une saison avant ou une saison après ? Si la mode se fait à Paris (je veux encore le croire) elle doit arriver en *Afrique du sud* six mois plus tard ?

Donc, je regarde ces demoiselles, qui ont entre 16 et 25 ans. Elles sont vêtues, pour le bas, soit d'un pantalon, toile ou jean, court ou long, toujours taille très basse ou d'une mini-jupe également taille basse ou encore d'une mini-robe. Les hauts 80% courts, ne sont parfois pas plus grand qu'un mouchoir noué dans un angle autour du cou et sous les seins pour les deux autres angles. Les T-shirts semblent avoir bouilli plusieurs fois tant ils ont rétréci. Seuls les hauts à fines bretelles, genre haut de combinaison, flirtent avec la ceinture de taille (maintenant je pourrais dire : de sexe, tant elle est basse !) de la jupe ou du pantalon. Elles sont pour 90% en talons hauts et celles qui ne le sont pas ont les pieds chaussés de sandales à semelles compensées dont les lacets grimpent jusqu'aux genoux, à la façon des Romains.

Beaucoup de ces jeunes filles ont à l'épaule un petit sac à main.

Tout ça est tendance aussi chez nous, c'est vrai. Montrer son nombril aussi, hélas ! Il me semble qu'ici, tout est poussé au paroxysme.

Plusieurs groupes se sont formés. Chacun reste debout le verre à la main.

Pour ajouter de l'ambiance s'il en était besoin, deux serveurs se placent au milieu et les entraînent à chanter.

Quelques jeunes passent et repassent devant nous. A la recherche de quoi ou qui ? Que fait cette jeunesse ensuite ? Vont-ils manger, danser ? Quelle fête les attend jusque tard dans la nuit ?

Cette fois le bistrot est archi plein et le personnel joue des coudes pour faire son service. Nous n'avons pas à insister pour avoir la note.

Je sens que la serveuse serait contente de disposer de notre table.

Même si le spectacle me plaît beaucoup, il faut être raisonnable.

Nous partons et honnêtement, le silence, dehors fait aussi du bien !

Le gardien du parking arrive au pas de course pour récupérer sa monnaie.

Les locaux, rôdés à ce manège repartent avec leur voiture dans la plus grande indifférence vis à vis de celui-ci. Les touristes eux, savent glisser la pièce. C'est notre façon d'aider la classe laborieuse. Tout travail mérite salaire même si

lucides nous devons bien nous rendre compte que seul pour un si grand parc, ce brave homme ne pourrait pas faire grand chose face à une bande de loubards ?

Un mot à l'interphone et notre logeuse nous ouvre la grille de la cour afin que jacky y stationne la voiture en toute sécurité.

Samedi 10 décembre

Incroyable, il fait froid !

Il faut voir le bon côté de la chose, je vais mettre mon coupe-vent et tout glisser dans les poches. Puisqu'il faut être prudent, c'est pratique. Je n'ai pas besoin de mon sac à dos qui aurait pu attirer des convoitises.

Nous partons pour le centre ville de Johannesburg, *Joburg our les intimes*. Avons-nous raison ?

Les touristes passent souvent leur chemin au large de cette grande ville où le taux d'agressions, de criminalité est le plus élevé du monde.

Hier lorsque nous avons circulé dans le centre, sous le soleil, tout semblait normal. Cela m'a donné envie d'en voir plus et de parcourir les rues.

Les villes m'attirent toujours. La ville vit, offre un visage qui est souvent le reflet de la vie sociale du pays.

Nous roulons, je reste attentive à la route.

Je suis surprise comme tout peut changer en quelques mètres. Nous traversons des quartiers bourgeois puis des quartiers populaires sans changer de rue.

Lorsque nous tournons sur *Wolmarans* et *King George*, nous longeons *Joubert Park*. Là, c'est la faune complète. Des départs de bus, des étals de vente, des clochards à la mine patibulaire. La vie grouille comme dans un nid de fourmis, l'ordre en moins. C'est sûr, sans être poltronne, je ne viendrais pas me promener là le soir ! Nous arrivons dans le centre dans les rues que nous avons traversées hier : *Pritchard*, *Commissionner* et *Market Street*. Aujourd'hui, il y a peu de circulation alors qu'hier nous bouchonnions.

Nous essayons de trouver un parking public gardé. Nous hésitons à laisser la voiture le long du trottoir. Le premier est fermé, le second est privé et sans notre carte le gardien ne nous laisse pas entrer. Nous hésitons à nous arrêter au troisième. Un grand panneau indique qu'il est réservé à une compagnie d'assurance. Nous demandons au gardien l'adresse d'un parking public. Il prend sa carte personnelle ouvre la barrière et nous fait signe de rentrer.

Le samedi les employés ont congé et il loue les places pour son propre compte. Je pense que nous pouvons avoir confiance et nous partons l'esprit tranquille.

Nous voulons revendre notre téléphone portable. Nous cherchons les enseignes des commerces CASH! Rien! Un vendeur nous conseille un petit commerce de téléphone sur *Market Street*.

D'abord le vendeur fait celui qui n'est pas intéressé. C'est de bonne guerre. Arrive un de ses collègues qui examine l'objet sous toutes les coutures.

How much?

200 rands? Il nous baratine des mots que sans comprendre nous devinons.

Cette fois c'est nous qui demandons : *How Much?*

150 rands nous annonce l'homme. Nous n'en attendions pas d'avantage.

OK! Marché conclu! Jacky ramasse la monnaie.

Les deux parties sont satisfaites.

Le vendeur nous rattrape ensuite sur le trottoir pour nous redonner la carte Sim restée à l'intérieur. Elle est toujours neuve, et pour cause! Lorsque nous avons voulu utiliser notre appareil, nous avons perdu le N° de code!

C'est incroyable comme les rues sont sales. Quand passent les éboueurs?

Ce ne sont que des immondices le long des trottoirs. Le marché d'hier?

Aujourd'hui le marché est encore là.

Comme dans toutes les villes les étals sont installés sur le terre-plein central de la rue ou sur les trottoirs.

Les coiffeurs et surtout coiffeuses sont à l'œuvre. Il y en a une quantité phénoménale. Sur des chaises en plastique, les clients sont assis contre les murs des immeubles et ils se font faire des coiffures « africaines » : des nattes, des extensions de cheveux, des gonflages, des décrêpages, etc. Peu d'hommes, se sont surtout des femmes et des fillettes qui attendent ou sont prises en mains.

Je ne peux pas résister.

Je sors mon petit appareil photo de ma poche et après avoir demandé l'autorisation, j'immortalise une scène. La jeune femme se propose d'arranger ma chevelure! Nous riions toutes les deux. J'imagine la tête de Patricia et de mes amies en me voyant revenir avec la tête couverte de nattes africaines!

Je suis stupéfaite de voir tous ces figaros dans toutes les rues.

Le *centre commercial Carlton* est une véritable pieuvre qui s'étire sous les immeubles d'un côté et de l'autre de la rue. En ce samedi matin, c'est une fourmilière.

A l'entrée sur *commissionner street*, le bureau de renseignements a son comptoir couvert de téléphones, qui sont pris d'assaut. Il est vrai que si les foyers n'ont pas l'électricité, ils n'ont pas davantage le téléphone!

Le long des couloirs qui courent dans tous les sens, tous les styles de commerces sont représentés. Le magasin de disques n'a rien à envier à ceux que nous trouvons chez nous. Nous devrions y trouver notre bonheur.

Les mamans portent leur bébé sur le dos. Avec ou sans porte-bébé, celui-ci est couvert d'une couverture nouée sur la poitrine de la maman.

Brusquement, j'ai un flash ! Je regarde autour de moi et je demande à Jacky si depuis ce matin, il a vu un seul blanc ?

Non, nous sommes les seuls !

Nous observons avec un peu plus d'insistance. C'est non !

Dans les voitures, dans la rue, dans les magasins, qu'ils soient populaires comme *Akermans* où j'essaie de retrouver, pour les enfants, les jupettes que j'avais vues au *Cap* ou, qu'ils soient chics comme *Woolworth*, il n'y a que des vendeurs et des clients : noirs !

C'est fou !

Nous voulons monter au 50^{ème} étage de la *tour du Carlton* pour la vue sur la ville. Le caissier nous fait remarquer qu'il y a du brouillard et pas de vue.

Il a raison, le brouillard très bas dissimule, selon le vent complètement le sommet des immeubles, même de ceux qui ne sont pas très hauts.

Tant pis, nous sommes là. Je conseille à Jacky de lui demander de monter sans payer. S'il n'y a pas de vue ?

OK! Ce sera 10R au lieu de 15R.

Nous n'aurons pas de ticket et l'argent glisse directement dans la poche de son pantalon !

En très peu de secondes nous voilà au 50^{ème} étage.

En sortant de l'ascenseur nous croisons le directeur de la boutique de souvenirs. Il reconnaît en nous des Français et il est heureux de parler notre langue. En bon commerçant il nous conseille d'aller faire un tour dans son commerce, tenu par sa fille.

La vue sur l'extérieur ne porte pas très loin, le brouillard enveloppe tout.

Sur les murs intérieurs de cette rotonde Nous revivons en photos toute l'épopée de *Joburg*: En 1886 la découverte de la première pépite a été le déclenchement d'une ruée vers l'or complètement démente. D'une plaine déserte, en quelques mois Johannesburg est devenue une fourmilière. Les premières tentes ont été remplacées par de simples maisons de pisé puis la ville s'est organisée autour de rues et de quartiers. Aujourd'hui, *Joburg* avec sa banlieue compte 7.200.000 habitants dont 73% sont noirs, 16% blancs et 10% asiatiques et métis.

Des immeubles art-déco des années 1930 il ne reste pas grand chose. Sur la belle façade de l'ancienne poste un panneau indique que l'immeuble va être rénové.

Dans les années 1970, pour faire face à la nécessité de bureaux et d'habitations les gratte-ciel sont venus flirter avec les nuages (aujourd'hui ce n'est pas une image). Interdit aux noirs au temps de l'apartheid, ceux-ci ont vite repris possession du centre ville, comme par revanche, dès qu'ils en ont eu la possibilité.

Le centre d'affaire s'est petit à petit déplacé dans le quartier de *Standton*.

Le centre ville abandonné par le pouvoir s'est dégradé. Il semble qu'il va être réhabilité. L'or de la terre n'est pratiquement plus qu'un souvenir. Il aura fait de cette ville une capitale économiquement puissante. Aujourd'hui le budget de la ville souffre des réparations - normales - qui doivent être faites aux noirs après les années d'apartheid. Les Townships sont loin d'avoir été tous remplacés par des maisons en dur. Les habitants de ces quartiers ne bénéficient pas tous, de l'électricité, du téléphone ou du tout à l'égout, loin de là !

La ville se relève petit à petit de ces années « noires » dominées par les « blancs ». Le pouvoir économique est toujours aux blancs, les noirs y accèdent sur la pointe des pieds.

L'aéroport international de *Joburg* est incontournable. C'est de là que sont dispatchés les clients sur une grande partie de l'*Afrique* et du monde *Austral*.

Au sommet de la tour du *Carlton*, dans la salle de conférence près du restaurant, a lieu la remise des prix de l'école « *Educon* » (quel drôle de nom pour une école, chez nous, ceux-là s'éduquent seuls !) Les élèves filles et garçons sont tous, absolument tous, noirs ! Alors que toutes les écoles sont ouvertes à toutes couleurs de peau.

Cette remise de prix se fait dans la plus pure tradition anglaise ou américaine. Chaque élève est appelé, vêtu de sa robe noire au revers bordeaux, assortie au bonnet noir pompon bordeaux. Le ruban avec la médaille est passé solennellement autour du cou, le diplôme roulé est déposé dans les mains de l'élève félicité. Le flash marque le moment de la photo officielle. La cérémonie est ponctuée par les applaudissements de la famille et des collègues.

Nous restons manger là, au restaurant « *Top of Africa* » Le soleil fait une timide apparition et nous commençons à apercevoir la ville.

Une jeune fille, très agréable, vient prendre notre commande, la boisson d'abord, comme toujours. Lorsque je demande un thé sans lait et sans sucre, elle demande confirmation, elle n'en croit pas ses oreilles. Pour elle ce breuvage doit être imbuvable ! Après le repas, lorsque Jacky commande son café et qu'elle lui pose la même question, elle pousse un Ouf de soulagement et son visage s'éclaire au son du mot : sucre ! Il y en a au moins un de normal sur les deux. Elle est rassurée !

Un buffet est préparé pour l'ensemble de l'école et nous voyons notre première blanche depuis ce matin : la gérante du restaurant ! Un peu plus tard un couple de touristes, blancs aussi, prennent des photos de la ville dégagée. Ce seront nos seuls blancs jusqu'au retour au Lodge.

La remise des prix terminée, les parents posent avec leurs rejetons.

Leurs yeux brillants sont l'éclat de leur fierté. Ils sont tous « sur leur 31 ».

Deux femmes sont en costume traditionnel *Ndebele* ou *Zoulou* ?

Voir leur enfant réussir alors que la famille sait garder ses traditions c'est encore un plus bel exploit !

Chacun se sert au buffet et s'installe tant bien que mal autour des tables disponibles.

Nous échangeons encore quelques mots avec notre serveuse en réglant l'addition. Elle espère reprendre des études l'année prochaine. Elle est vraiment très sympathique.

J'immortalise à mon tour cette ville tentaculaire de *Joburg*.

Nous allons jusqu'à la boutique saluer la fille du charmant monsieur croisé à l'arrivée. Elle est nettement moins loquace que son père, pour ne pas dire froide pour une vendeuse.

La voiture nous attend, le gardien nous accompagne pour toucher discrètement son pourboire et nous reprenons la route.

Nous montons par *Rissik* et tournons à gauche pour traverser le quartier des universités. Tout est propre, aéré, un grand parc donne de la couleur au béton. Nous revenons par *Norwood* et *Mountain view*. Là ce sont les belles résidences. Il y a peu d'immeubles. Ce sont des maisons avec jardins hermétiquement clôturés.

Nous réservons notre journée de demain à notre co-locataire qui travaille pour une agence. Ce sera *Soweto* et le *parc aux lions blancs*.

J'ai vu une carte postale avec la photo de ces lions peu communs et je suis curieuse de les voir. De plus j'ai été frustrée par l'absence de lions au *Kruger* !

Nous retournons au *Bruma Centre* pour notre repas du soir.

Le soleil se couche sur le lac lorsque nous passons et je regrette de ne pas avoir mon appareil. Ce lac en pleine ville irisé des couleurs roses et violettes du ciel qui se reflète à sa surface est superbe.

Tout est calme ce soir au centre. Est-ce parce que nous sommes un peu plus tôt ? Nous changeons de taverne.

Ce soir ce sera pizzeria, sans pizza. Jacky prend le T-bone steak de 450gr (ce que j'avais mangé hier soir dans l'autre établissement) et moi des pâtes au saumon. Nous sommes sur la terrasse, entièrement fermée par des parois en plastique et pourtant, à la demande des consommateurs le gérant allume le chauffage placé dans un angle du plafond. Cela fait du bien.

Lorsque nous quittons tout est toujours aussi calme dans tout le centre.

Le vendredi soir est sans doute « le soir » de sortie de toute la jeunesse.

Le samedi et le dimanche, ils se remettent pour attaquer la semaine d'étude ou de travail en forme.

Dimanche 11 décembre

Dernier jour ! Je dois profiter de cette ultime journée sans me laisser envahir par la mélancolie.

Il fait un soleil splendide. Chaud ou froid ?

Chaud ! Seule la climatisation dans le minibus va m'obliger à mettre un gilet.

Nos bagages sont prêts. Nous les laissons dans un coin de la chambre. Nous les prendrons au retour avant de partir pour l'aéroport.

Nous montons dans le minibus avec le chauffeur et notre guide. Celui-ci est d'origine allemande et à mille occasions dans la journée il va nous le rappeler. Je sens qu'il est contre tout mariage de races et même de nationalités. Pour lui, la différence de culture n'est pas un enrichissement mais un handicap. Il a appris le français en *Belgique*, pendant un mois de vacances il y a dix ans. Chapeau ! Je suis loin d'être aussi douée !

South West Township = SOWETO le plus grand township du pays et peut-être du monde. 2-3-4 millions d'habitants ? Le recensement n'a jamais pu être fait avec exactitude.

Nous passons devant le *Chris Hani Baragwanath Hopital* à l'entrée de *Soweto*. C'est le plus grand hôpital du monde dit-on ! Dans une des ailes de cet hôpital une équipe de savants travaille à la recherche sur le Sida. 270 malades sont hospitalisés entre ces murs. L'Afrique du sud ne fait pas exception au pourcentage de l'Afrique en général et compte 5,3 millions de malades.

Sur le marché, maigre marché, les bouchers découpent la viande pour le restaurant. Ce ne sont que des abats, beaucoup de têtes d'animaux, du mou, des cœurs etc.. Les morceaux les moins chers qui seront pour ces gens un repas de luxe, avec viande !

Nous arrivons dans les rues bordées de maisons de tôles.

Notre guide s'en va parlementer avec un groupe de jeunes. L'un d'eux nous accompagne à l'intérieur de la cité.

Bon, nous parcourons un petit bout de chemin, un tout petit bout.

De chaque côté les cours devant les habitations de tôles bleues sont propres.

Sur la droite, le jardin d'enfant est construit avec les mêmes matériaux. Devant se trouve un toboggan et quelques jeux. Nous entrons chez des particuliers. Monsieur nous reçoit. La pièce unique fait environ 5m sur 4. Cinq personnes y dorment la nuit. En entrant à gauche, la gazinière et sur des étagères, la vaisselle. Au fond de chaque côté, un lit d'une place et un fil de fer tendu qui fait office de penderie. Pas de table.

Je profite de donner à ce brave homme, le paquet que j'avais préparé avec chaussures et T-shirts. Il semble très heureux.

Jacky lui glisse un pourboire, prix de la visite, dans la main.

Le prix de la journée : 450R par personne comprenait tout, même les pourboires, nous avait dit notre guide et nous constatons qu'il faut tout de même glisser la pièce, souvent !

Dans la cité tout est paraît-il partagé. Je l'espère !

Dans la cour nous sortons le polaroid. Il faut partir après la troisième photo. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre et la cour est vite pleine.

Notre guide inquiet surveille nos sacs à dos et nous pousse vers la sortie.

La messe est commencée lorsque nous pénétrons dans l'église *Regina Mundi*.

La chasuble du prêtre est violette comme les mini-capes d'un groupe de femmes. Celles-ci, avant la consécration, se mettent en rang au fond de l'église. Deux fillettes devant-elles portent l'huile et l'eau pour l'officiant. Elles avancent dans la nef en chantant et en se balançant, en rythme, d'un pied sur l'autre.

Nous restons là un moment, trop court à mon goût. Il ne faut pas oublier que le programme est chargé et que nous avons un avion à prendre.

En sortant, un homme appelle Jacky pour lui montrer le livre d'or de l'église et la signature de *Nelson Mandela* qui est venu lorsqu'il était président.

Ce n'est pas l'architecture de cette église qui est importante, c'est tout ce qu'elle représente. Elle a servi de lieu de réunion et de refuge au moment de l'apartheid. La police y a envoyé des gaz lacrymogènes et tiré sur la foule qui s'était réfugiée à l'intérieur sous la houlette de l'évêque *Desmond Tutu*.

La maison de *Nelson Mandela* faisait partie des maisons confortables. Maison de pisé, sans luxe, elle comportait plusieurs pièces et un beau mobilier.

A sa libération il est revenu ici, où l'attendait sa femme *Winnie*. Les nombreux visiteurs ont failli faire exploser les murs et le gouvernement lui a offert une belle demeure, dans un quartier chic. Nous passerons devant en rentrant ce soir.

Le musée *Hector Pieterse* est le musée de l'apartheid. Il porte le nom de ce jeune garçon de 13 ans, le premier mort de la révolution estudiantine du 16 juin 1976. La photo de sa sœur en pleurs près de sa dépouille avait fait la une des journaux du monde entier. L'opinion internationale avait été alertée et suite au décès de *Steven Biko*, membre du mouvement la « conscience noire » dans la prison de *Prétoria* le 12 septembre 1977, les grandes puissances avaient décidé de boycotter le pays.

Après la libération de *Nelson Mandela* le 11 février 1990 le blocus est levé et les relations redeviennent normales.

Nous avons 40mm pour visiter ce musée. Il nous faudrait bien deux heures ! Interactive, l'exposition est formidable. Contrairement au *Voortrekker* de *Prétoria* qui ne montre que la bravoure des Boers-blancs et qui occulte

complètement les souffrances des Ethnies massacrées, ici tout est montré avec impartialité. Sur des écrans chacun peut choisir le film qui l'intéresse. Sur les murs les photos des différentes révoltes des noirs et aussi les répliques de la police blanche. Les morts, les blessés et les héros comme *Nelson Mandela*, *Desmond Tutu*, *Steven Biko*, *Thabo Mbeki*, *Walter Sisulu*. Nous pouvons écouter leurs discours les plus marquants.

En sortant, je n'ai pas envie de poser une couronne sur la tête des blancs. Le monde est ainsi fait. Partout, toujours, il y aura les forts et les faibles, les profiteurs et les exploités. Chaque pays à un épisode qu'il voudrait effacer. Dans la vie de chaque jour qui n'a pas eu à souffrir ou fait souffrir une autre personne ?

Notre guide nous presse gentiment, il est temps de partir pour le parc. C'est loin, très loin ! Je regrette d'avoir dit oui à cette proposition, Jacky aussi. Beaucoup de monde sur la route. Aux grands carrefours les vendeurs accrochent les automobilistes obligés de s'arrêter aux feux. Ils vendent de tout : des hamacs, des fruits, des moustiquaires pour berceau, des chewing-gums, etc.. Enfin nous y sommes !

Nous commençons par manger. Le buffet est dressé dans le jardin et le cuisinier grille saucisses, côtes d'agneau et de porc. Dommage de manger si vite ! Le *Game Drive* commence par Le circuit N°1. Ils sont tous numérotés. Evidemment, ce n'est pas la jungle !

Trois lionnes se prélassent. Plus loin, un groupe de corbeaux vient se poser sur un rocher. L'une des lionnes lève la tête en entendant les coassements. Elle se lève et démarre d'un brusque coup de reins. Les corbeaux s'envolent sous son nez. Elle revient, vers ses copines, penaude, la queue entre les jambes. Plus loin toute une famille : lion, lionne et deux petits, se partagent une carcasse.

Un lion fait une cour effrénée à une lionne.

Les bêtes lascives sont allongées sous les arbres. Elles dorment, s'étirent, déchiquettent les carcasses qui leur ont été apportées, surveillent leurs petits.

Un gros lion relève la tête et nous regarde droit dans les yeux.

Une gracieuse lionne se promène. Son corps ondule, voluptueux, sensuel. Sa queue danse au rythme de ses pas. Qu'elle est belle !

Nous allons sortir lorsque je vois bouger au fond du parc.

Tout le monde se tourne.

Un magnifique lion blanc, en vrai seigneur, sa crinière blanche au vent, vient vers nous. Il est si près que le guide prudent remonte la vitre. Il a sans doute raison. Mais moi, je voudrais être le plus près possible, respirer son odeur et même le toucher si je le pouvais. Il fait le cabot, s'arrête à la hauteur du bus et pose quelques secondes. Il est magnifique, très classe, très élégant, je dirais presque qu'il a du charme ! Je sens qu'il s'en faut de peu que je ne tombe amoureuse ! Je ne regrette plus d'être venue.

Ces Lions blancs ne sont pas albinos et ils ne sont pas génétiquement modifiés non plus. Une première portée a été trouvée dans le *Transvaal* en *Afrique du Sud* dans les années 1950. Il y en a environ 80 spécimens à travers le monde.

Voulez-vous toucher des bébés lions ?

Oui.

Cela va nous rappeler notre visite en *Namibie* chez un couple qui élevait un lion et un léopard. Apprivoisés nous avons pu jouer avec ces deux animaux.

Là, c'est bien différent. J'ai un peu honte de les toucher. Je me contente de passer le bout du doigt sur leur dos. C'est un défilé de touristes, grands et petits, en ce dimanche, qui ont droit chacun à 6mn. Ces bébés lions sont drogués pour être caressés sans danger. Ces petits sont magnifiques et pourtant je repars mécontente, de moi surtout. Bonne surprise, au moment où nous sortons, je vois au fond d'un enclos un couple de guépards dont l'un me regarde bien en face. Il me reste une photo ! Je ne dois pas la rater !

Le temps passe. Nous avons un avion à prendre, encore une fois, il ne faut pas l'oublier. Tout va bien, La circulation est fluide.

Nous passons devant la résidence qui a été offerte à *Mandela*, lorsqu'il a été libéré et où il vit aujourd'hui, divorcé de *Winnie*, avec sa nouvelle femme.

Dans ce quartier Nord, ce ne sont que de luxueuses villas. Elles sont entourées de grands parcs aux arbres séculaires. De hauts murs les protègent, les caméras veillent, le gardien autorise ou non l'ouverture du portail en fer forgé.

C'est la dernière ligne droite. Il faut se changer, fermer les sacs, saluer notre logeuse.

Celle-ci semble toujours désœuvrée. Elle fume cigarettes sur cigarettes et regarde la télé. Cela ne l'empêche pas d'être très sympathique.

Nous retrouvons la route du *Bruma Centre* que nous laissons sur notre droite pour nous rendre à l'aéroport.

Aucun problème pour trouver *Hertz*. Rendre la voiture ne nous prend que quelques minutes. Nous avons pris la voiture avec 23.804km, nous la rendons à 29.181km, nous avons donc parcouru : 5.377 km !

Nous n'avons pas re-confirmé nos vols et nous cherchons un comptoir pour nous renseigner.

Une vraie galère !

Nous sommes renvoyés d'un guichet à un autre, de l'étage du dessous à celui du dessus.

Nous renonçons.

Nous irons enregistrer à l'ouverture des guichets.

En attendant nous allons boire un café en mangeant un petit quatre-heure !

Aucun souci, *Olympic Airway* comptait sur nous !

L'avion n'est pas plein.

Nous décollons à l'heure.

Dès le repas servi, je me couvre de la couverture et je dors jusqu'au petit-déjeuner.

Nos adieux sont brefs sur l'aéroport d'Athènes. Jacky n'a qu'une heure pour prendre son avion pour Paris. Moi, j'ai trois heures et donc, tout mon temps. Je me rafraîchis aux toilettes et je me plonge dans mon livre. Un petit tour aux boutiques et c'est l'heure d'embarquer.

Nous montons dans la navette. Les portes restent ouvertes. Il fait froid. Je n'ai que mon gilet. Il manque un passager. Une hôtesse fait l'appel. Enfin nous partons.

La navette nous laisse au pied de l'avion.

Une hôtesse en haut et une en bas de l'escalier nous interdisent de monter. J'aperçois dans l'avion des hommes qui semblent faire un contrôle. Le check-up n'est pas terminé ? Le temps passe, je sors mon coupe-vent et je m'abrite mine de rien derrière un homme à la carrure avantageuse.

Le vent est violent et glacial. Nous restons plus de 15mm ainsi.

Lorsque nous sommes enfin installés, le pilote nous présente ses excuses pour ce contre-temps, un contrôle surprise de l'aviation civile.

Le petit déjeuner est le bienvenu. Il ne suffit pas à me réchauffer.

Nous nous posons à l'heure sur le tarmac de *Cointrin*.

Edith est fidèle au rendez-vous et je suis contente de la retrouver. C'est elle qui reçoit mes premières impressions du voyage. Mes très bonnes impressions.

Je n'ai qu'un désir : repartir le plus vite possible compléter ma visite de la région de *Cape Town* !